

+

Jésus



L'ossession et Délivrance

de

D. L.

V.





1

Suite de l'Exorcisme XXVI.

L'extase succéda à la possession.

Pour guérir la lésion que le double crachement de sang avait peut-être occasionnée en elle, je lui ai présentée du S. Eau de Lourdes à boire. Elle la but sans sortir de l'extase.

Je lui ai présentée ensuite des images ou prières à faire bénir par la S^{te} Vierge. Elle les étendit en éventail, inclina la tête et me les rendit. Mais comme elle ne les avait pas fait toucher au Sacré-Cœur, je les ai remises à Marie Aimée en lui disant : "Faites-les toucher au Sacré-Cœur." — Elle les étendit encore une fois en éventail et nous vîmes comme si elle les faisait toucher à quelque chose d'invisible pour nous. Elle les retourna ensuite et toucha aussi au Sacré-Cœur l'autre côté des images ; car la prière était écrite sur les deux côtés des cartons. — Puis je l'ai laissée avec sa bonne Mère.

Au commencement un certain nuage de tristesse passa par sa figure ; mais il fit bientôt place à une expression suave de pain, de joie et de bonheur. On voyait qu'elle reconnaît les lèvres et parlait avec sa bonne Mère.

Tout-à-coup une vive joie éclata sur sa figure, elle étendit en même temps sa main droite et dit d'une voix

2
très-basse, mais intelligible : "Ma Sœur." La Supérieure, croyant qu'elle s'appelait, vint et mit sa main dans la main de Marie-Aimée. Mais la figure de celle-ci s'assombrit et tout le monde comprit que son appel, "ma Sœur" ne regardait pas la Supérieure. - Alors la petite Angèle se présenta d'elle-même et mit sa main dans la main de Marie-Aimée. Une joie céleste se répandit aussitôt sur la figure de Marie-Aimée, et d'une voix basse, mais intelligible elle lui dit : "Vous serez ma Sœur."

Après cette scène attendrissante la figure de Marie-Aimée devint triste, des larmes sortirent de ses yeux, elle étendit avec une certaine anxiété ses bras et on l'entendit dire : "Restez, restez, ma Mère !" - Je compris que la St^e Vierge allait partir et, pour rappeler à Marie-Aimée son devoir, je lui dis tout simplement le mot : "Victime." - Aussitôt sa figure prit l'expression d'une résignation profonde et douloureuse, en même temps. Toujours en extase elle se leva, se mit à genoux, s'inclina profondément, avec une expression de respect qu'il serait difficile de rendre, et fit un grand signe de Croix.

Quelques secondes plus tard elle ouvrit les yeux qui paraissaient encore éblouis par la lumière et me dit avec une voix pleine de résignation et de douleur :

3

"Mon Père, je ne la tenais plus!"

L'extase était terminée. Il était midi. — Puis elle se leva et, tout emivree encore de ce qu'elle avait vu, elle s'est assise dans le fauteuil pour se laisser aller un instant à ses sentiments. — Je l'ai ensuite visitée par les Seigneurs qui trouveraient sur son dos, du côté de l'omoplate droite, le S^t Nom de Jésus, mais renversé, gravé comme avec un fer rouge. Les pellicules y étaient encore. L'un des signes demandés au démon a été donné. —

Nous récitâmes ensemble quelques prières pour remercier Dieu et la S^{te} Vierge de l'heureuse issue de l'exorcisme. — M^{lle} Angèle me dit qu'en se rendant à l'exorcisme elle était convaincue que Dieu lui ferait connaître sa Volonté par le démon. En effet, le démon a manifesté la divine Volonté, mais pour sa plus grande consolation, Marie elle-même lui a fait savoir par Marie-Aimée la Volonté divine.

Voici maintenant comment Marie-Aimée de la Croix rend compte des derniers jours avant l'exorcisme du 15 Août et de l'extase qui a suivi l'exorcisme.

~: 1^o Les derniers jours avant l'exorcisme.

"Ecoute à Jésus par Marie."

"Ces trois derniers jours, bon Père, ont été une lutte

11
"bien terrible. Continuellement je me sentais poussée de
"m'adresser à un autre : Le Père est abondant avec toutes ses
"possessions ; il ferait bien mieux de laisser le diable où il
"est que de faire ainsi souffrir de pauvres créatures... Quelles
"étaient les pensées insensées qui m'agitaient et bien d'autres
"de ce genre - De tout cela naissaient des pensées de malé-
"diction et de haine contre ce pauvre J. P. que j'aurais
"déchiré d'injures si il eût été là. C'est bien digne de lui,
"me disais-je, de m'avoir adressée à un Père qui ne sait
"ce qu'il doit ni ce qu'il fait. Il me rendra folle, et c'est tout."

"D'un autre côté, j'étais attirée d'une manière irré-
"sistible près de vous et je m'en roulais à moi-même d'aller
"ainsi vous trouver malgré moi. Heureusement que la
"St^e Vierge était là. Ce monstre infernal n'a jamais pu
"me ravir son amour. Je ne souffrais jamais tant, bon
"Père, que quand vous me disiez : "Au nom de votre bonne
"Mère, par amour pour Elle faites telle ou telle chose"...
"et que malgré tout je vous résistais obstinément. C'était là
"seulement que mes résistances me faisaient souffrir. Au
"nom de ma bonne Mère j'aurais toujours voulu dire : Oui ;
"mais ça m'était impossible, je me sentais dominée par une
"autre volonté que la mienne. - Ce qui était pour moi un

5
"Vrai martyr, c'était quand vous me parliez de Victimes.
"Je crois, mon Père, que si j'avais pu je vous aurais défiguré.
"Des Victimes ! Moi former d'autres Victimes ! Cette pensée
"m'obsédait et cette idée m'était épouvantable, sans que je
"puisse me rendre compte pourquoi."

"D'un autre côté, plus j'avais plus je croyais
"voir que l'Œuvre du Bon Dieu s'avancait et touchait à sa
"fin. Je sentais naître en moi ce désir d'immolation et
"une soif ardente de trouver des cœurs assez généreux pour
"les offrir à Notre-Seigneur. Alors je croyais sentir comme
"quelque chose qui transperçait mon cœur d'amour pour le
"Cœur de Jésus tout outragé. — Tout cela, bon Père, me faisait
"horriblement souffrir et je cherchais à détourner toutes ces
"pensées ; et plus je les fuyais, plus elles étaient présentes et
"vivantes en moi. Et alors, bon Père, pour me venger, je
"maudissais le jour où j'avais été à Felleris. Je m'en
"prenais aussi à M. le Curé que je détestais de tout mon cœur et
"je me disais : "heureusement que M^{me} de La Rochefoucauld a la
"clef de tout cela et qu'elle ne la lâchera pas ! Et puis, si je
"pourais échapper au Père, tout cela finirait." — "Enfin, bon Père,
"une foule de pensées plus insensées les unes que les autres m'agi-
"taient et me rassuraient tour-à-tour. Et le Bon Dieu agissait

6
"quand même sur ce qu'il y a de plus faible, de plus lâche,
pour bien faire voir qu'il n'a besoin de personne."

"Est-ce utile de rappeler la crise de Mardi ⁽¹⁾ que vous
connaissiez trop? Oui; car c'est ce jour où la 1^{re} Communion
m'a été refusée. Je me suis approchée comme tout le monde de
la 1^{re} Table et le Père m'a passée; et c'est encore sur vous
que votre indigne enfant s'est déchargée: "C'est encore le Père
qui a fait cela; il a prévenu tous les Pères de ne pas me donner
la 1^{re} Communion et il me force de communier, tout cela pour
se moquer de moi! Aussi c'est fini, je n'y retournerai plus."
Puis je me suis sentie instinctivement poussée près de votre
Confessionnal, et quand Thérèse a commencé sa scène je
me sentais comme retenue à St. Eglise. Je voulais voir jusqu'où
allait aller la chose: "Il va y avoir du scandale, tant pis! Ce
sera au moins fini et je ne remettrai plus les pieds ici!"

"C'est tout ce que je me rappelle, bon Père, de ces derniers
jours. Oubliez, et pardonnez-moi, bon Père, toutes les peines que
je vous ai faites. Aujourd'hui le cœur de votre enfant déborda de
la plus sincère reconnaissance."

"M. A. +

"Enfant de Marie."

(1) La rencontre à St. Eglise avec la postiche par Cerbière et le refus de la 1^{re} Communion qu'elle a eue avoir subi. Il est possible que le Père ne l'ait pas vu et que le démon ait trompé ses sens.

2^e Relation de l'Extase.

"Tout à Jésus par charité!"

"Fête de l'Assomption, 1878."

"Bon et vénéré Père, la tristesse a disparu de mon cœur,
"je suis de nouveau dans la joie avec mon Jésus et ma bonne
"Mère. J'ai demandé à la S^{te} Vierge de me laisser ignorer si j'étais
"pour toujours délivrée de la possession, afin d'avoir le mérite
"de l'obéissance. Je sens, bon Père, mon jugement et ma volonté
"complètement soumis aux vôtres et je crois qu'avec le secours de
"ma bonne Mère vous ne trouverez plus votre terrible enfant raisonneuse.
"Comme je reconnais que le Cœur de mon Jésus et celui de ma
"bonne Mère ont été bons et misericordieux en me confiant à
"vos soins si paternels! Aussi, bon Père, c'est dans leurs Saints
"Cœurs que je puise toute ma reconnaissance."

"Quelle bonne journée! Les jours de peines et de combats
"ne sont rien, comparés au bonheur que l'on éprouve à voir la
"S^{te} Vierge quelques instants seulement; car la visite de cette bonne
"Mère a été très-courte hier ⁽¹⁾ et mêlée d'un peu de tristesse pour moi.
"J'aurais eu tant de bonheur à suivre cette bonne Mère au ciel! Mais
"j'ai aussitôt compris mon désir insensé et j'ai dit: "Ma bonne Mère, la
"mission que vous me confiez n'est pas accomplie; restez avec moi et

(1) Hier, car elle n'a écrit ce compte-rendu que le 16.

8
"mettez dans mon faible cœur assez de générosité, assez de dévouement pour ne reculer devant aucun sacrifice." — "La S^{te} Vierge
"a semble accueillir mon offrande; car Elle a souri et son sourire
"semblait dire: Ne crains rien; Je serai toujours avec toi!"

"Après tous ces jours d'angoisse, d'agonie, de tristesse où je
"venais de passer, la S^{te} Vierge, ma très-douce Mère, a bien voulu dans
"sa miséricorde se montrer de nouveau à son indigne enfant. Lui, bon
"Père, j'ai vu ma bonne Mère, et si c'est possible, Elle était plus belle
"que jamais. Son doux sourire m'enivrait; je la regardais, muette
"d'admiration et de bonheur, je ne savais plus que lui dire. — Comme
"toujours, Elle portait avec Elle le Cœur de Jésus. La place du Cœur de
"Jésus était largement ouverte et cette vue a blessé mon cœur d'un
"trait d'amour si fort qu'il ne s'effacera jamais. Alors la Sainte-
"Vierge m'a dit:

— "Regarde bien, chère enfant, le Cœur de mon Divin Fils;
"Il s'est offert pour toi pendant les longues ténèbres que tu as traversées.
"Victime d'amour, Il demande d'autres victimes qui s'offrent à réparer
"les outrages faits à son Divin Cœur." — Ici la S^{te} Vierge m'a fait
"un tout petit reproche, Elle m'a dit, cette bonne Mère:

— "Refuseras-tu encore de lui gagner des cœurs?"

"C'est alors que j'ai compris toutes mes résistances qui m'é-
"taient arrachées par mon cruel ennemi; mais qui cependant ont

"contristé le Cœur de ma si bonne Mère. Que j'étais lâche et comme
 "mon orgueilleuse présomption se cachait, ou du moins voulait se cacher
 "sous les dehors apparents de l'humilité. Mais la S^{te} Vierge a posé son
 "pied sur cette tête orgueilleuse, Elle l'a écrasée et réduite à néant, et
 "aujourd'hui je suis heureuse de Lui offrir ce que j'ai si obstinément
 "refusé. — Alors j'ai dit :

"O ma bonne Mère, puisque Vous m'avez choisie parmi ce
 "que Vous aviez de plus faible et de plus indigne, je suis la Victime des
 "Victimes. Avec Vous, ma bonne Mère, je formerai d'autres Victimes.
 "Je n'épargnerai rien pour Vous gagner des Cœurs."

"La S^{te} Vierge a récompensé instantanément ma donation. Elle
 "m'a dit, cette bonne Mère :

— "C'est par cette offrande de toi-même que tu contribués à
 "l'entière délivrance de ton frère. Aujourd'hui même il entrera au Ciel !"

"Vouloir dire ma joie, mon bonheur, est inutile. — Après avoir
 "dit à la S^{te} Vierge que je ne voulais rien épargner pour lui gagner des cœurs,
 "j'ai dit : "Bonne Mère, apprenez-moi Vous-même ce que je dois faire."
 Et la bonne Mère m'a répondu, comme toujours Elle l'a fait jusqu'à ce jour :

— "Obéissance aveugle à ton Père. Je t'ai toujours promis pour lui
 "grâce et lumière. Mais quand il te dira de marcher, ne recule devant
 "rien. Je serai toujours avec toi."

"Et j'ai dit : "Merci, ma bonne Mère !"

10
"Il me semble, mon bon Père, que j'aurais dû commencer
"par vous dire comment était la S^{te} Vierge et de qui Elle était accom-
"pagnée. Mais vous serez indulgent et vous mettrez chaque chose à
"sa place. Je vous disais plus haut que la bonne Mère s'est montrée
"plus belle, plus éclatante de lumière, si c'est possible. - S^{te} Pie IX⁽¹⁾,
"S^{te} Edme, S^{te} Lucie étaient toujours à leur place habituelle. S^{te} Lucie
"portait sur elle le Scapulaire du Sacré Cœur de Jésus, et de l'autre
"côté le Cœur de Marie transpercé d'un glaive, comme je l'avais déjà
"vu la dernière fois. À droite, près de Pie IX, se trouvait le bon S^{te}
"Joseph, et près de S^{te} Edme, à gauche, notre S^{te} Père Sognace. Au-dessus
"de la S^{te} Vierge il y avait une certaine quantité d'AnGES, ils tenaient
"à leurs mains une grande bande blanche sur laquelle il y
"avait écrit en lettres d'or: "Victimes du Cœur de Jésus." - J'ai cru
"comprendre que ces AnGES devaient être les AnGES de nos
"futurs Victimes et je les ai salués comme tels."

"Aux pieds de la S^{te} Vierge, j'y comptais cinq personnes
"vêtues de blanc, revêtant le scapulaire comme S^{te} Lucie, et j'y
"reconnus Estelle, Octavie, la petite Sœur, S^{te} S^{te} Clément et Marie-
"Assise de la Croix. - Puis la S^{te} Vierge me montrant S^{te} Sognace me dit.
"- "Voilà votre Père!" - Et il nous a bénies."

(1) On excusera cette canonisation anticipée. -

(2) Mo^{lle} Angèle. -

"Mais une chose singulière, c'est que je voyais parfaitement
"aux pieds de la St^e Vierge la petite sœur revêtue de blanc comme
"les autres, puis je la voyais également comme elle est habituelle-
"ment, et c'est sous cette dernière forme que la St^e Vierge me l'a
"montrée en me disant :

— "C'est avec dessein que j'ai conduit cette enfant près de toi.
"Elle est une des Victimes du Cœur de mon Divin Fils. Elle sera une
"de tes premières filles." — "J'ai ressenti une si vive impression à
"ces paroles que je n'ai pu m'empêcher de pleurer et j'ai dit :
"Ma bonne Mère, faites que je ne reste pas au-dessous de la
"tâche que vous me confiez !" — "J'ai ressenti alors dans mon
"cœur un vrai détachement de moi-même et de tout ce qui ne
"serait pas pour mon Jésus seul. — C'est alors que j'ai dû prendre
"la main de la petite sœur pour la présenter à la St^e Vierge qui l'a béni."

"J'ai demandé à la St^e Vierge si c'était bien à Bellevoisin
"que devait se faire cette fondation.

— "Oui, c'est à Bellevoisin, dans la maison même où je suis
"apparue que les Victimes s'immoleront. De là sortiront de grandes
"grâces ; de là aussi doivent sortir de grandes réparations."

"Et la bonne Mère a pris un air triste en disant :

— "Le Cœur de mon Divin Fils est tant outragé, principalement
"sans la Sainte-Eucharistie !" — Puis deux grosses larmes ont coulé

"Sur ses joues et Elle a laissé échapper ce soupir :

— "Gauvre France !" — "Alors j'ai dit :

— "Ma bonne Mère, les Victimes feront contre-poids à la trop juste colère de Dieu, et la France ne périra pas, et je crois que c'est ainsi dans les desseins de Dieu."

"La 1^{re} Vierge a souri. — La 1^{re} Vierge m'a dit :

— "Quand tu seras interrogée tu diras que votre Règle doit être celle de St. Ignace, que c'est Moi, la Mère Courte-Miséricordieuse, qui ai choisi le Père de Haza pour fondateur, et que tu seras, Marie-Aimée de la Croix, sa très-humble fille, aveuglément soumise." — Puis, après ces dernières paroles, la bonne Mère m'a dit :

— "Bon courage, chère enfant, tu ne me reverras plus qu'au Ciel, mais je serai toujours près de toi !"

"Il me semble, bon Père, que je ne puis pas donner des détails plus précis. — Je me souviens aussi avoir présenté à la 1^{re} Vierge les images que vous m'avez données pour qu'elle les bénisse. Cette bonne Mère les a bénies et fait toucher au Cœur de son Divin Fils, notre Jésus."

"Maintenant je vous dirai comment Lucifer a crevé sous le pied de la Mère Courte-Miséricordieuse. Il s'est torturé, le monstre, dans des convulsions affreuses. Il semblait souffrir horriblement. Il était sous la forme d'un énorme serpent. Sa langue sortait très-

"longue et lançait des dards affreux. De chaque côté de sa gueule
 "sortait une assez grande quantité de sang, et je l'ai vu avec
 "bonheur, ce cruel ravisseur des âmes, étendu sans mouvement. —
 "Est-il bien mort pour ne plus revivre en moi ? j'ai désiré
 "l'ignorer et ma bonne mère l'a bien voulu ainsi. Mais il me
 "semble que je ne dois plus le craindre. S'il revenait, je lui dirais :
 "Viens accomplir ton œuvre en formant toi-même la Victime, afin
 "qu'elle se purifie par tes griffes. Tu aurais beau faire maintenant,
 "je sais que je dois, quoique bien éloigné, que je dois former des cœurs
 "pour Jésus. Je ne le craindrai plus ; ma bonne mère est là pour
 "défendre son enfant. Oui, Lucifer, je formerai, avec la grâce de
 "Dieu, des âmes à Jésus. La mortification, l'abnégation, le détachement
 "d'elles-mêmes seront les armes qu'elles porteront contre toi et
 "tout ton enfer. Tu auras beau faire, ta rage ne les effraiera
 "jamais, parce que, tu le sais, je saurai leur découvrir tes ruses. —
 "Tu l'entends, maudit Lucifer ! je m'offre aujourd'hui et pour
 "toujours comme Victime des Victimes du Cœur de mon Jésus, mon
 "unique Epoux ! "

"Maintenant, bon Père, je dois vous obéir aveuglément ;
 "je le ferai ; mais il me semble qu'il faut activer les choses. —

"J'ai oublié de vous mettre que S^t Ignace tenait entre ses
 "mains le même livre que la dernière fois et j'y ai lu les mêmes choses :

14
"Règles des Filles de St^e Ignace, 31 Juillet 1879", et ce livre vous
"a été déposé" entre les mains.

"Croyez-moi, bon Père, votre enfant sincèrement reconnaissant,

"Marie-Aimée de la Croix,

"Enfant de Marie."

~. Après l'Exorcisme XXVI. ~

Depuis l'Exorcisme du 15 Août Marie-Aimée de la
Croix se porte parfaitement bien. Son esprit a repris sa parfaite
liberté. L'horreur et l'insurmontable répugnance qu'elle éprouvait
pour l'œuvre des Victimes ont fait place à une sainte ardeur
en faveur de cette œuvre.

Le 17 Août arriva son amie Octavie Merlot. La St^e
Vierge, dans une des visions précédentes, l'avait désignée comme
devant faire partie des Victimes et avait dit à Marie-Aimée de
la faire venir pour quelques jours, afin de la mettre en relation avec moi.
Elles étaient donc trois à Paris, désignées par la St^e Vierge Elle-
même comme futures Victimes: Marie-Aimée de la Croix,
Octavie Merlot, et Angèle Cuisier. Estelle Traguette et Sœur
St^e Clément ont aussi été désignées par la St^e Vierge; mais Estelle

était absente de Paris et S^{te} St-Clément pour le moment inabordable dans la maison où elle se trouve.

La pensée me vint alors de lier ensemble ces trois personnes par un vœu commun et de constituer ainsi le noyau des Victimes du Sacré-Cœur. La présence simultanée de ces trois personnes me paraissait trop providentielle pour ne pas en profiter. La St-Vierge me semblait les avoir réunies elle-même pour cela. — D'ailleurs Lucifer, par une autre possédée, avait clairement indiqué le 15 Août comme jour de sa défaite et avait ajouté que toute possession ou vexation diabolique cesserait dès qu'il y aurait un noyau de trois victimes à Bellevoisin⁽¹⁾. Quoique ces promesses de Lucifer ne me donnent aucune assurance, il m'est cependant évident que, la Volonté de Marie-Aimée une fois fixée par le vœu en question, toute nouvelle attaque de Lucifer perdrait par-là beaucoup de sa force.

Je fis donc part de mon projet aux trois Victimes futures. Toutes les trois y consentirent et il fut décidé que Dimanche, le 25 Août, jour de la fête du St-Cœur de Marie, elles se lieraient ensemble par un vœu commun pour former ainsi le noyau

(1)

— En effet, pour cette autre possédée le pouvoir de Lucifer a cessé le 15 Août, et pour Marie-Aimée, quand trois victimes furent réunies à Bellevoisin, mais je me suis trompé en croyant qu'il suffirait de les réunir à Montmartre, —

des Victimes du Sacré-Cœur. - Elles devaient toutes les trois s'engager par Vœu à se consacrer à l'Œuvre des Victimes du Sacré-Cœur, promettant de se réunir à Tellerroisin pour la fondation dès que l'Autorité compétente approuverait et voudrait établir cette Œuvre. Ce Vœu devait les lier jusqu'au 31 Juillet 1879 et cesser de les obliger à partir de ce jour, si d'ici-là les Victimes du Sacré-Cœur n'étaient pas encore fondées à Tellerroisin.

La pensée de cette Œuvre étant sortie du Cœur immaculé de la Mère toute-Miséricordieuse, quel jour plus convenable pour la formation de ce noyau que la fête même du S^t Cœur de Marie? - Promis en ce jour et confié à la garde du S^t Cœur de Marie, ce faible noyau serait à l'abri des attaques de l'ennemi jusqu'au moment fixé par la Providence, où planté dans la terre de Tellerroisin il germerait et produirait les fleurs et les fruits que Dieu veut qu'elle produise.

Les trois Victimes choisirent pour ce Vœu des noms nouveaux qu'elles porteraient un jour quand elles seront Religieuses à Tellerroisin. - Désirée Lejeune prit le nom de "Marie Aimée de la Croix", que la S^{te} Vierge Elle-même lui avait déjà donné, Octavie Merlot prit le nom de "Marie du Sacré-Cœur", et Angèle Cuisin, le nom de "Ignace du S^t Cœur de Marie".

J'ai dû quitter Paris le 19, pour prêcher une retraite, &c

78
m'attendais bien que Lucifer profiterait de mon absence pour livrer encore un assaut avant le 25 août, fixé pour l'émission du Vœu. Aussi ai-je écrit à Marie-Aimée pour la préparer à cette lutte plus que probable. — Elle me répondit le 22 août :

"Il me tarde que notre Vœu soit fait et confié à notre
"bonne mère du Ciel. Vous avez prié que Lucifer me livrerait
"de nouveaux combats, et vous avez raison, car aussitôt votre
"départ je me suis senti une vive répugnance pour cette fondation.
"Il me semblait que la Sainte Vierge ne m'appelait pas ainsi
"à former d'autres victimes. Il me semblait même parfois que
"tout ce qui s'est passé sont des illusions. Et cependant, bon
"Père, puis-je douter que j'ai vu cette bonne mère ? Qui pourrait
"se montrer sous cette forme si belle ? Et cette bonté ? Et cette
"tendresse ? Et puis le démon pourrait-il demander qu'une
"Œuvre qui le terrassera à tous les instants soit la sienne ?
"Je me dis parfois : Si je suis coupable, si le bon Dieu me rejette,
"pourrait-Il permettre, ce Dieu si bon et si Miséricordieux, que
"d'autres âmes qui l'aiment sincèrement soient entraînées par
"moi dans un abîme de fourberie et d'hypocrisie ?"

"Celles sont, bon Père, les pensées qui m'agitent ; mais
"je suis ferme dans ce nouveau piège que me tend Lucifer. —

"J'appelle à mon secours ma bonne et tendre Mère, et je
 "sens aussitôt son assistance, et je lutte avec plus de courage.
 "Et quand je me sens abattre⁽¹⁾ avec une nouvelle rage, je me
 "dis: "Courage! Marie-Aimée de la Croix, Coute qui coute, il
 "faut boire le calice jusqu'à la lie!" "Alors mon cœur
 "n'éprouve plus qu'un besoin: brûler en s'immolant.
 "Je voudrais alors prendre tous les cœurs pour les offrir comme
 "Victimes au Cœur de Notre-Seigneur. Cels sont les desirs
 "que j'éprouve après un rude combat."

"Ces desirs, je les éprouve bien vivement après la
 "St^e Communion, je les éprouve plus vifs encore quand je prie
 "Notre Bonne Mère qu'Elle mette dans mon cœur cette vie
 "d'immolation qu'Elle a tant droit d'attendre de moi, sa
 "bien-aimée enfant. J'ai eu bien à souffrir cette semaine;
 "St^e Ignace du St^e Cœur de Marie vous a tout dit et aujourd'hui
 "encore elle vous joindra à ma lettre la suite; car la guerre est
 "loin d'être finie."

Marie-Aimée fait ici allusion à la persécution domes-
 "tique insupportable qu'elle a à endurer de la part de sa mère
 "et de sa sœur. Le démon, on ne peut pas en douter, les excite

⁽¹⁾ Elle veut probablement dire: "quand je sens que le démon veut m'abattre."

Contre elle. Les scènes les plus pénibles se succèdent. Marie-Aimée qui a pris sa mère et sa sœur chez elle, et qui par suite est la maîtresse de la maison, crut un jour devoir faire un acte d'autorité pour avoir la paix. Mais ayant parlé avec un peu trop de vivacité, elle eut devoir s'abstenir de la S^{te} Communion pour ne pas scandaliser sa sœur. —

Marie-Aimée continue: "J'ai bien souffert, bon Père, mais j'ai eu cette consolation de sentir près de moi celles qui doivent former le petit noyau des Victimes. Il me semble qu'elles sont mes enfants et parfois je me surprends à les offrir au Cœur de Jésus comme telles. Ce n'est pas par présomption, vous le savez, bon Père, combien je redoute cette charge; mais il me semble que c'est la S^{te} Vierge qui me les a confiées et je les aime comme si j'étais vraiment leur mère. Mon bonheur est déjà de m'offrir chaque jour pour elles et en elles comme Victime. Je crois reconnaître en S^{te} Ignace du S^{te} Cœur de Marie une grande âme capable de donner beaucoup. S^{te} Marie du Sacré-Cœur a moins de dehors, beaucoup moins, mais elle sera forte et généreuse. Elle me disait hier: Cout ou rien. Je me sens disposée à ne rien refuser au Bon Dieu. Tout ce que la S^{te} Vierge voudra. J'en ai m'abandonner complètement sous la conduite du Père — Pour la

"générosité, je suis bien au-dessous de ces chères enfants;
"mais elles prieront pour leur indigne Mère."

"Demain, Vendredi, nous irons à Montmartre
"demander à Notre-Seigneur qu'Il nous renferme toutes
"trois dans son Divin Cœur. Les futures Sœurs n'y seront pas
"oubliées. Nous y placerons en tête notre bon Père et futur
"fondateur."

"Vous avez su, bon Père, que j'avais manqué ma
"Communion de Mardi; mais je vous avoue, pas sans peine.
"Je sentais que j'avais besoin de force; mais d'un autre côté,
"comme j'avais été trop vive dans une réponse avec ma mère,
"je craignais de scandaliser Marie.⁽¹⁾ Mais après avoir demandé
"bien humblement pardon au Bon Dieu de l'avoir offensé, j'ai
"repris mes Communions."

On voit par cette lettre que l'esprit de Marie-Aimée
est entièrement libre de toute possession. Mais Lucifer, furieux
de sa défaite du 15 Août et de la formation du royaume qui
approche, met tout en œuvre pour l'empêcher. Il tourmente
son esprit par les doutes qu'il lui suggère et s'efforce de la
décourager par les scènes continuelles que sa mère et sa sœur,
poussées par le démon, lui font endurer. Mais Marie-Aimée,

(1) — La sœur. —

s'appuyant sur la promesse de la S^{te} Vierge de rester toujours auprès d'elle, tint tête à Lucifer et ne se laissa ni vaincre par les doutes, ni décourager par la guerre domestique.

Elle m'écrit le 23 Août :

"Dimanche, le 25, nous ferons notre Vœu avec
"bonheur. Il semble que le Bon Dieu ait eu pitié de ses
"pauvres enfants privés de leur Père. ⁽¹⁾ Pour ce jour surtout,
"votre présence m'aurait soutenue et fortifiée. Mais voilà
"que notre bonne Mère vient d'inspirer une bonne pensée à
"M. F. et, sans qu'il se doute du bien qu'il allait me faire,
"il vient m'annoncer joyeusement qu'il pourrait dire sa
"Messe Dimanche à Montmartre, au Sacré-Cœur, et qu'il
"la dirait à mon intention. C'est bien la Sainte Vierge qui
"nous l'envoie; car ce bon Monsieur ne sait encore rien de
"ce qui s'est passé ces derniers temps."

"Vous comprenez, bon Père, que j'ai accepté avec
"grand bonheur, et Dimanche nous ferons toutes trois notre
"Vœu à la Chapelle du Sacré-Cœur. Je pense que cela vous fera
"grand plaisir aussi."

"J'ai présenté à M^{me} H. S^{te} Marie du Sacré-Cœur et S^{te}

(1)

— J'étais absent pour prêcher une retraite. —

"Ignace du St^e Cœur de Marie. Il me semble que cette bonne
 "Dame doit être pour quelque chose dans l'œuvre du Bon
 "Dieu, et qu'alors rien de ce qui la concerne ne doit lui
 "être étranger. — M^{me} N. a beaucoup engagé Octavie à attendre
 "votre retour."

"Que votre absence, bon Cœur, me paraît longue. Vous
 "m'avez été juste retiré au moment où j'avais plus besoin
 "de vous. J'ai tant à lutter. Ma mère semble se déchaîner
 "de plus en plus. — D'un autre côté, je me trouve agitée :
 "il me semble que d'ici peu il va se passer quelque chose
 "Quoi ? Je n'en sais rien, ⁽¹⁾ mais les choses ne peuvent pas
 "restera longtemps ce qu'elles sont. Il me semble qu'au milieu
 "de toutes ces épreuves je conserve la paix intérieure, parce que
 "ma bonne Mère est là près de sa faible enfant pour la soutenir."

Le 25 Clout, enfin, les trois futures victimes pronon-
 cèrent leur Vœu. Dieu avait permis que M. L., ancien
 Directeur de Marie-Aimée de la Croix, vint à Paris pendant
 mon absence. Sans rien savoir du projet du Vœu, il se fit
 inscrire à Montmartre pour y dire la 1^{re} Messe le 25 Clout, à la
 Chapelle provisoire du Sacré-Cœur, et invita ces Demoiselles à y

(1)

— Nouvelle lutte avec Lucifer. —

assister. Elles profitèrent de cette occasion et firent leur Vœu à la Messe de M. T. — Chacune avait écrit sa formule et l' avait signée de son sang. Ces formules furent déposées sur l' Autel pendant la Messe.

Notre-Seigneur, en choisissant l' Eglise provisoire de son Sacré-Cœur de Montmartre pour y faire prononcer leur Vœu aux trois premières Victimes, semble avoir voulu indiquer par là que la Société des Victimes devait naître à l' endroit où la France élève une Eglise au Sacré-Cœur, en expiation de ses péchés.

Il est remarquable aussi que par des circonstances providentielles et sans aucune préméditation de la part des Victimes, le noyau des Victimes ait été formé à l' endroit où S.^r Ignace, qui s' est chargé d' être le Père des Victimes, a lui-même formé le noyau de la Compagnie de Jésus.

Une copie unique de ce Vœu, signée aussi de leur sang par les trois Victimes, me fut envoyée. J' ai mis moi aussi cette copie sur l' Autel en disant la S.^{te} Messe le 25 Août, fête du S.^{te} Cœur de Marie. — Voici ce Vœu :

"Le 25 Août, fête du S.^{te} Cœur de Marie."

"Si l' Autorité compétente autorise la fondation
des Victimes du Sacré-Cœur d' ici le 31 Juillet 1879, fête

24
"de notre bon Père Ignace, nous nous engageons par
"Vœu de faire partie de cette fondation et d'y entrer dès
"que celui qui sera chargé de cette fondation nous appellera,
"et d'y accepter le poste qu'il nous assignera. Mais si
"jusqu'au 31 Juillet 1879 cette fondation n'a pas lieu,
"nous recouvrerions notre liberté entière, le Vœu cesserait
"par le fait même et nous serions libres de tout engagement."

"C'est dans votre Cœur très-pur, O notre bonne
"Mère! que nous, vos indignes enfants, nous déposons notre
"Vœu. Renfermez-nous nous-mêmes dans le Cœur de
"votre Divin Fils, notre unique Epoux. Enfermez-y aussi
"notre bon Père pour qu'il y trouve la force et la lumière. —
"Et vous, bon Père Ignace, puisque vous nous avez acceptées
"pour vos enfants, donnez-nous votre esprit, afin que nous
"ne soyons pas seulement des victimes selon le monde; mais
"bien selon le Cœur de Dieu, selon le désir de notre bonne
"Mère, sans volonté propre; des Victimes, enfin, qui disent
"toujours: "Jamais assez pour notre Jésus! Jamais trop
"de travaux! jamais trop d'amour!"

"C'est sous la protection de nos Anges et sous celle
"des Anges de nos Sœurs futures que nous déposons notre Vœu.

"Daignez, O bonne et douce Mère, et vous, notre bon

"Père Ignace, accepter et bénir le Vœu de vos bien indignes
"enfants,

" S^{te} Marie-Aimée de la Croix,

" S^{te} Marie du Sacré-Cœur,

" S^{te} Ignace du St. Cœur de Marie. "

Le jour même Marie-Aimée m'écrit :

"C'est aujourd'hui que les Victimes du Sacré-Cœur
"se sont données et offertes, je crois pouvoir dire, pour toujours.
"Notre Vœu a été fait avec joie et bonheur. La semaine
"a été longue, interminable. J'aurais voulu pouvoir
"avancer le jour pour me donner tout entièrement et
"véritablement au Cœur de mon Divin Epoux. J'éprouvais
"une telle répugnance à faire ce Vœu que j'aurais voulu
"en avancer le terme pour ne plus pouvoir rétracter
"ma promesse. Il est enfin arrivé ce jour, et je
"suis heureuse aujourd'hui. J'ai goûté dans mon âme
"un calme parfait. Je suis enfin à mon Jésus."

Le 29 Août, revenant sur ce qui s'était passé le
25, elle m'écrit :

"Je veux vous dire, bon Père, toute la joie et le
"bonheur que j'ai éprouvés Dernier, fête du très-saint-

26
"Cœur de Marie."

"Jusque-là j'avais éprouvé une grande répugnance
"à faire le Vœu demandé. Je croyais même ne pas avoir
"le courage de le faire. Mais arrivée au moment de la
"Consécration, ces nuages ^{sont} tombés, j'ai éprouvé une
"grande joie à me donner ainsi sans réserve au Cœur
"de Notre-Seigneur par le Cœur de ma bonne Mère. Alors
"je me suis offerte généreusement pour moi et pour toutes
"les chères filles qui me seraient confiées. J'ai alors demandé
"à Notre-Seigneur de me donner l'esprit de sacrifice et
"de dévouement. Je me suis offerte en immolation à
"la Victime immolée et j'ai dit : "Mon Dieu, je suis main-
"tenant toute à Vous ; faites de moi ce qu'il Vous plaira." -
"Puis, fixant les yeux de mon âme sur le Cœur ouvert de
"mon Jésus, j'ai senti à cet instant comme un trait
"qui transperçait mon cœur. J'ai éprouvé à ce moment
"une très-vive douleur au cœur, qui a été suivie d'un
"calme et d'une joie indéfinissables. Il m'a semblé,
"bonheur, que ce coup que j'ai ressenti était le trait d'union
"que toutes les véritables Victimes devaient ressentir."

"Je n'ai eu aucune parole intérieure ; mais j'ai
"passé toute cette journée dans le Cœur adorable de mon

"Divin Epoux et j'étais bien heureuse."

Depuis que ce petit noyau a été formé, le démon n'a pas cessé de tourmenter Marie-Aimée et ses compagnes. En partant, le 15 Août, il a promis qu'il ferait souffrir Marie-Aimée. Il a tenu parole.

Il s'est servi surtout de la mère de Marie-Aimée qui ignore complètement tout ce qui s'est passé et ne sait pas même que sa fille a été possédée.

Dans sa lettre du 25, Marie-Aimée me dit :

"Ma pauvre mère est hors d'elle-même. La place n'est plus tenable; c'est une guerre acharnée. C'est la Croix, bon Père; mais qu'elle est lourde! Cependant je veux la porter aussi joyeusement que possible. C'est la Croix de mon Jésus. Ma bonne mère est près de moi pour suppléer à ma faiblesse."

Le 29 elle me dit, en parlant du temps écoulé depuis le Vœu :

"Je ne savais plus où donner de la tête. Je me suis souvent sentie triste, abattue, découragée. Mais ma bonne mère était près de sa pauvre enfant, je la sentais bien et, grâce à cette bonne mère, je crois bien ne pas avoir perdu le calme intérieur. Mais, bon Père, qu'il

"m'a fallu lutter." Ma pauvre mère, je ne l'ai jamais
vue comme elle est en ce moment, et la chère petite
Marie⁽¹⁾ que j'aime tant et à laquelle je veux tant de
bien, je ne la comprends plus. Elle aussi s'acharne à
l'envi."

"Je crois donc, bon Père, que le maudit Lucifer
s'attaque non seulement à l'œuvre, mais aussi à la
pauvre Marie-Aimée. Mais s'il est fier, je serai forte,
parce que ma bonne heure est avec moi, et je me moque
de lui et de tout son enfer!"

Elle dit ensuite que le démon lui suggère toute
espèce de pensées contre la fondation des Victimes. Puis elle
ajoute :

"Bon Père, je lutte contre ces détestables pensées
que je m'efforce de repousser comme venant de l'enfer;
mais cependant j'en souffre beaucoup."

Octavie et Angèle ont aussi leur part de souffrance,
soit intérieures, soit extérieures. — C'est naturel que le démon
fasse tous ses efforts pour empêcher l'établissement des
Victimes, soit en créant des difficultés extérieures, soit en
tourmentant les victimes qui forment le noyau pour

(1) — La sœur. —

les détourner ainsi de cette entreprise.

Mais Marie velle, et si, comme il est impossible de ne pas l'admettre, cette œuvre est voulue par Elle, cette œuvre se fera.

Mais d'ici-là les victimes du noyau auront à souffrir. Il peut même se faire que Dieu permette encore au démon ou de posséder ou d'obséder Marie-Aimée. Elle est victime, elle doit souffrir. Dieu seul peut savoir par quel genre de souffrances elle doit encore passer jusqu'à l'établissement définitif de la Congrégation des Victimes à Pelleröisin.

Je remets maintenant tout entre les mains de ceux à qui il convient de juger et de commander.

C'est à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Bourges de juger si Dieu veut la fondation des Victimes à Pelleröisin; c'est à mes Supérieurs de juger si Dieu veut que je m'en occupe.

Chapitre VII.

~ Nouvelles Luittes. ~

Malgré tous ses efforts Lucifer n'avait pas pu empêcher la formation du noyau. Furieux de cet insuccès, il entreprit de le détruire après sa formation. Il monta un coup qui devait tout bouleverser. — Il se servit pour cela, d'abord de M. T. Je suis convaincu que c'est le démon qui a fait venir ce Monsieur à Paris juste au moment de la formation du noyau et pendant mon absence. — M. T. ne devait venir que dans le courant de Septembre, lorsque tout à-coup l'idée lui vint d'avancer son voyage et de surprendre Marie Aimée et sa famille. Ce bon Monsieur devint ami, sans s'en douter et bien loin de le vouloir, l'instrument de Lucifer. — Lucifer voyant que la St^e Vierge amenait à Paris Octavie et Angèle pour la formation du noyau, profita de son côté de la présence de M. T. pour nuire aux Victimes.

La présence prolongée de M. T. à Paris pourrait, en effet et devrait produire plusieurs effets funestes pour le noyau et, par suite, favorables au démon : Au moment de la formation du noyau, et surtout après, les trois Victimes auraient dû goûter dans le recueillement les faveurs que Dieu leur avait accordées au moment de leur Vœu. La présence de M. T. rendit ce recueillement impossible et le changea en

dissipation involontaire. — Puis la mère de Marie-Aimée, déjà insupportable pour sa fille avant l'arrivée de M. P., devait devenir encore plus insupportable pendant le séjour de ce dernier à Paris, à cause de la jalousie que lui inspire l'intérêt que M. P. porte à ses enfants. Aussi les scènes les plus violentes eurent lieu et d'une telle violence que Marie-Aimée un jour fut obligée de dire à sa mère : "Une de nous deux doit quitter la maison; nous ne pouvons pas rester ensemble." — Enfin, et je crois que c'est là ce que Lucifer voulait avant tout, il espérait probablement de faire revivre dans le cœur de Marie-Aimée l'ancienne affection qu'elle avait eue pour son ancien Directeur, affection dont la 1^{re} Vierge lui avait demandé le sacrifice. Pour arriver à ce résultat Lucifer s'empara de nouveau de son esprit et lui inspira de nouveau la plus vive répugnance pour l'œuvre des Victimes. En même temps il lui suggéra des prétentes très-honnêtes pour voir M. P. souvent et longtemps —

Privée des douceurs intérieures, surexcitée par les scènes insupportables de sa mère, fatiguée par les luttes intérieures avec le démon au sujet de la fondation des Victimes, combien facilement Marie-Aimée aurait pu de nouveau laisser aller son cœur à une affection honnête, mais contraire à la plume divine, pour son ancien Directeur qui seul au milieu de toutes ces peines la consolait et lui témoignait de l'intérêt et de l'amitié! — Et si le cœur de

Mari-Aimée était devenue infidèle au Cœur de Jésus et à sa bonne mère, qui serait devenue la fondation ? Lucifer aurait peut-être réussi à l'empêcher. Mais j'étais convaincu que le cœur de Mari-Aimée n'a pas fléchi et qu'il est resté fidèle à l'amour du Notre-Seigneur seul.

Loin de Paris, j'avais entrevu le piège du démon, et la présence de M. P. à Paris me pesait. De retour à Paris le 31 Août j'ai parlé avec Mari-Aimée au sujet de M. P. Je vis aussitôt que l'esprit de la pauvre enfant était de nouveau possédé par le démon et qu'elle ne voyait pas clair. Elle luttait encore contre les suggestions du démon au sujet des Victimes; mais elle sentait, comme une personne qui se noie, que les forces allaient bientôt lui manquer et qu'elle ne pourrait plus lutter. J'ai constaté en même temps, pour ma consolation, que le cœur était resté libre.

Dimanche, le 1^{er} Septembre, M. P. vint me voir. Je lui fis comprendre que sa présence à Paris était funeste pour Mari-Aimée, que le démon s'en servait pour tout détruire, que déjà une fois à cause de lui le démon était rentré. Ce bon Prêtre comprit tout et, se levant rapidement, me dit: "Je pars tout-de-suite." — Pour ne rien brusquer, je lui ai conseillé de rester encore Lundi et de ne partir que Mardi; mais de voir Mari-Aimée le moins possible.

Le départ précipité de M. P. mit le démon en fureur; il

S'empara alors entièrement de Marie-Aimée; il la remplit de rage contre Angele, la Victime que la S^{te} Vierge lui avait donnée le 15 Août et qui logeait chez elle. Elle dit à Angele de quitter la maison. - Il la monta contre M^{me} H. et contre moi. La pauvre possédée ne savait plus ni ce qu'elle disait ni ce qu'elle faisait. - Elle passa ainsi toute la journée de lundi. - Mardi matin elle vint me voir pour me dire qu'elle renonçait à tout, qu'elle n'était pas capable de faire une œuvre comme celle des Victimes, qu'elle ne rentrerait donc plus me voir, mais qu'elle quitterait Paris. "Je suis à bout de forces, je ne puis plus..." me dit-elle - J'ai voulu la faire prier, invoquer Marie. Impossible de lui faire dire un mot. Enfin sans me décourager, car j'étais sûr que la S^{te} Vierge viendrait en aide au moment critique, je dis à Marie-Aimée: "Faites ce que Vous voudrez; mais je me réserve tous les droits que la S^{te} Vierge m'a donnés sur Vous."

Le pauvre M. P. vit Marie-Aimée dans cet état de pleine possession; car ce n'est pas elle qui parlait et résistait, mais le démon par sa bouche. Il en fut profondément affligé. Il fit tous ses efforts pour me la ramener Mardi soir avant son départ. Il parvint à l'entraîner à notre Eglise; je me trouvais à côté du Confessionnal; il la força d'y entrer pour me parler. Son premier mot fut: "Je ne suis pas ici de bon cœur." - Me rappelant

alors la promesse que la Ste Vierge lui avait faite qu'Elle serait toujours à côté d'elle, j'ai dit à la Ste Vierge: "Rappelez-Vous, bonne Mère, votre promesse et accordez à votre enfant un instant de liberté pour qu'elle puisse m'entendre et me répondre comme elle veut."

— Puis je dis à Marie-Aimée: "Prez avec moi et dites: Marie, ma bonne Mère, Vous m'avez promis d'être toujours à côté de moi. Aidez-moi!..." Cette prière brisa la force du démon. Marie-Aimée se mit à sanglotter, renouvela son Vœu de Vierge, sa promesse de m'obéir et retrouva dans quelques prières affectueuses envers le Cœur de Jésus et envers Marie, que je lui fis faire avec moi, un moment de paix et de calme.

Je lui ai enjoint de mettre par écrit l'état de son âme et de m'apporter cet écrit le lendemain matin. Elle m'obéit et Mercredi 4 Septembre matin, elle m'apporta la lettre suivante:

"Bon Père, le 25 (Août) jour où j'ai fait mon Vœu, j'ai
"passé cette journée dans une joie délicieuse. J'étais sur la terre
"comme n'y étant pas. Mon cœur avait été percé d'amour et je ne
"vivais que de cet amour. C'était mon Jésus; rien autre chose ne
"m'occupait plus. — Le lendemain même tout a changé: Ce Vœu que
"j'avais fait avec bonheur m'est devenu insupportable; je le trouvais
"absurde et cependant, mon Père, j'ai lutté contre de toutes les forces de
"mon âme jusqu'à Lundi 2 Septembre. Mais depuis ces deux

"derniers jours, c'est l'enfer. Je souffre dans mon âme tout
 "ce qu'il est possible d'endurer. Cette fondation me paraît
 "insipide, ridicule. La nuit dernière j'étais comme sur des
 "charbons ardents; j'entendais continuellement à mes oreilles:

"C'est une vraie présomption de croire que tu es appelée à
 former des Victimes. Quelle illusion! Ne crois rien de ce que te dit le
 Père; il est encore plus aveuglé que toi!"

"Cette nuit (du 3 au 4 Sept.) a été un peu plus calme;
 "mais cependant je souffre toujours. Mon Père, ce rôle de "Mère des
 "Victimes m'affaie tant. Priez, bon Père, pour votre respectueuse
 "enfant. D. L., enfant de Marie."

Elle ne signe pas: Marie-Aimée de la Croix.

A partir de ce moment le démon devint plus souple,
 ou plutôt j'avais trouvé le moyen de briser sa résistance.
 Quand Marie-Aimée vient me trouver, je commence par
 rappeler à la St^e Vierge qu'elle a promis à Marie-Aimée d'être
 toujours auprès d'elle. Je lui demande de lui accorder de pouvoir
 La prier, puis je suggère à Marie-Aimée ce que j'ai croisé utile et lui
 fais faire les promesses que je veux. Jusqu'ici cela m'a toujours
 réussi. J'obtins ainsi d'elle le consentement à subir un Exorcisme.
 Elle consentit sans résistance et je fis l'Exorcisme à Vendredi;
 premier Vendredi du mois. — Je lui dis en même temps de faire

une Consécration courte et précise par laquelle elle accepterait la mission de former des victimes, de la signer de son sang et de me l'apporter Jeudi, afin que Vendredi je puisse la mettre sur l'autel pendant ma Messe. - Elle rédigea l'acte suivant:

"Ecoute à Jésus par Marie."

"C'est fait, ô ma bonne Mère, aujourd'hui et pour toute ma vie je veux être victime et mère des futures victimes du Cœur de votre Divin Fils, dusse-je donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Je serai, ô bonne Mère, ce que Vous me voulez, je Vous gagnerai des Cœurs pour Jésus. Je ne puis rien; mais Vous serez avec moi. Je lutterai, avec mon bon Père; Vous nous aidez tous deux. Bénissez l'offrande de votre indigne enfant,

(signé de son sang) "Marie - Aimée de la Croix"
Enfant de Marie."

La Supérieure de Bethléem étant partie, il m'a été impossible de faire l'Exorcisme Vendredi. Marie-Aimée accepta avec résignation ce retard de l'Exorcisme. Je l'ai finie à Domanez, 8 Septembre, fête de la Nativité de Marie. - J'ai pu les Dames de St-Ethomas de me permettre de faire l'Exorcisme chez elles. Elles y consentirent avec beaucoup de bienveillance. Marie-Aimée accepta sans difficulté; mais quand je lui dis que M^{re} N. et Angèle assisteraient, le démon lui inspira une vive répugnance, que Dieu aidant,

Je fis faire à Marie-Aimée pour le 8 Septembre
une nouvelle consécration signée de son sang, que je devais mettre
sur l'autel le 8 Sept. Elle me l'apporta le 7 au soir. La voici: ⁽¹⁾

"Ecoute à Jésus par Marie!"

"Le 8 Septembre 1878."

"Ma bonne mère, pour le jour de votre Nativité je
dépose au pied de votre berceau le Vœu de consacrer ma vie tout
entière à la formation de Victimes pour le Sacré-Cœur de votre
Divin Fils, le tout selon l'ordre de mon Père, si la fondation des
Victimes doit avoir lieu. — Vous voyez, ma bonne Mère, que
l'enfer combat ma résolution avec toute sa fureur; mais Vous
êtes avec moi et coûte que coûte, je dépose mon Vœu à vos pieds.
Aidez-moi à le garder fidèlement jusqu'à mon dernier soupir."

"Sur l'ordre de mon bon Père (qui, en cela comme en
tout, se soumet entièrement à votre bonne et maternelle volonté;
car Vous savez mieux que lui, bonne Mère, ce qui est le plus
conforme à la Volonté divine) je Vous demande très-humblement
et avec une confiance toute filiale:

"1^{re} De me délivrer entièrement de toute possession
et obsession diaboliques, comme dernière preuve de la miséricorde

(1)
— Cet acte a été fait par moi. Elle ajouta quelques pensées pieuses et signa le
tout de son sang. —

"dont Vous me chargez"

2^e: "D'indiquer à mon bon Père le jour de ma délivrance
"définitive ^{et} pour toujours."

3^e: "D'indiquer à mon bon Père les conditions à remplir pour
"ma délivrance totale et pour toujours."

4^e: "De forcer le démon d'inscrire sur le tableau de Sic ☩
"à Pellervoisin qu'il a été chassé pour toujours par la Vierge de
"Pellervoisin tel jour, tel mois, telle année."

"Nous nous soumettons cependant, mon Père et moi, à
"votre maternelle décision et si il le faut nous continuerons à lutter
"aussi longtemps que la divine Volonté le jugera à-propos." (1)

"C'en est donc fait, ô mon Dieu, je suis à Vous! Je ne
"demande plus qu'une chose, c'est d'habiter bientôt dans votre Maison
"jusqu'à mon dernier soupir et de m'y offrir à Vous en victime
"perpétuelle. — Que votre bénédiction, ô bonne Mère, retombe sur
"mon Père et sur votre pauvre et bien indigne enfant. — Et vous, bon
"Père Ignace, du haut du ciel protégez toute votre petite famille."

"Marie - Aimée de la Croix"

"la Victime et la mère des Victimes du S. Cœur de Jésus,"

"Enfant de Marie."

(1)

— Tout ce qui suit est de Marie - Aimée elle-même. —

24
En me remettant cet acte elle retira de l'enveloppe
un autre papier et dit brusquement : "Je ne le donnerai pas."
Je ne savais pas de quoi il s'agissait ; mais voyant qu'elle voulait
déchirer cet autre papier, je lui ai ordonné de me le donner.
Le démon résista longtemps, puis il fit dire à Marie-Aimée :
"Je n'y crois pas et vous n'y croyez pas." — Enfin Marie-Aimée
me remit ce papier, voici ce qu'il contenait :

"Bon Père, comme j'écrivais ma Consécration
j'entendis cette voix : "Ne crains rien. La Croix est là pour
"qui soutiendra vos pas. N'appréhendez pas les obstacles ; sa
"puissance les renversera. Vous rencontrerez bien d'autres croix
"encore ; acceptez-les toutes avec reconnaissance. Je serai près de vous."

"Au moment où Marie-Aimée de la Croix me remit
"ces deux papiers le démon était maître d'elle, et je tenais à ce
"que sa volonté consentît encore une fois au contenu de l'acte.
"Pour la disposer, je lui dis d'aller à la grille de Lourdes dans notre
"Chapelle et de demander par obéissance à la Ste Vierge quel serait
"le plus agréable cadeau qu'elle pourrait déposer demain au pied de
"de son berceau. — Elle obéit et alla prier. Elle revint quelque temps
"après et me remit la réponse suivante :

"Victime et mère. J'attends tout de ton obéissance et de
"ta soumission."

Le lendemain devait avoir lieu l'exorcisme. Marie-Aimée promit de nouveau de venir à St Thomas à 10^h 1/4. — J'ai toujours pensé que Marie-Aimée était de nouveau possédée, d'abord du démon de la haine, et puis de Lucifer. Ce démon de la haine s'est jeté sur toute la famille après l'exorcisme du 15 août pour exciter la mère et la sœur de Marie-Aimée contre celle-ci. La mère et la sœur la tourmentaient tant que M^{lle} Angèle m'écrivit, pendant mon absence de Paris, qu'elle croyait que la mère et la sœur étaient possédées, et M^{me} H. m'écrivit que Lucifer était parfaitement remplacé par la mère. — Ce démon de la haine excitait évidemment la mère et la sœur pour arriver par là à mettre Marie-Aimée elle-même dans une colère violente qui lui permettrait de s'emparer d'elle. Ce mouvement violent eut lieu: M^{lle} Angèle m'écrivit que les scènes de la mère et de la sœur avaient mis Marie-Aimée hors d'elle-même. C'est alors probablement que le démon de la haine entra en elle. A partir de ce moment la pauvre Marie-Aimée ne ressentit plus que de la haine pour tous ceux qu'elle avait aimés jusqu'ici: M^{me} H., Angèle et moi.

Un fait curieux m'arriva alors. J'étais absent de Paris. Le soir en priant dans ma chambre je vis subitement devant moi un affreux bouledogue, jaune de couleur, excessivement féroce et

46
très-fort. Je compris aussitôt que c'était le démon qui était la cause de toutes ces scènes qui se passaient à Paris autour de Marie-Aimée. J'en écrivis à M^{me} H. - J., ajoute ce détail pour l'intelligence d'une réponse que le démon a faite à S. Exorcisme du 8 Septembre. Il me dit: "C'est moi que tu as vu". — Lucifer, que je crois rentré aussi, n'est probablement rentré que lundi le 2 Sept.; car jusqu'à ce jour Marie-Aimée pouvait encore lutter contre les suggestions que le démon lui faisait contre la fondation. A mon arrivée, le 31 Août, elle me dit qu'elle sentait que la puissance du démon allait en croissant et que la résistance lui devenait de plus en plus difficile. — Enfin, le 2 Septembre, elle n'était plus maîtresse d'elle-même.

~ Exorcisme XXVII. ~

8 Septembre 1878; de 10^h 3/4 à midi 1/4. —

Cet Exorcisme a eu lieu à St-Thomas, à la Sacristie, en présence de M^{me} H., d'Angèle Luisier, de la R^{ev}^{de} Mère Assistante et de deux autres Mères. — M^{me} H. avait pris un crayon pour écrire les réponses du démon. Le démon a parlé beaucoup. Elle en a pris note.

49

Je combine ces notes avec mes propres souvenirs.

J'ai commencé par la récitation des litanies de tous les Saints auxquelles j'ai intercalé quelques invocations de circonstance qui firent beaucoup souffrir le démon; par exemple: "Sanctae Virgines Victimae Domini." et "Ut hanc Mariam Amalam de Cruce, Sponsam Crucis, Victimam Cordis Jesu et Matrem futurum Victimorum, a demone liberare digneris..." Cette dernière invocation surtout le mettait en fureur et le faisait beaucoup souffrir.

— "Oh! que je souffre! Oh! que je souffre!" s'écriait-il.

J'ai récité ensuite ma prière ordinaire à N. D. de Pellevoisin, qui, elle aussi, tourmentait beaucoup le démon. — Je lui ai aussi intimé l'ordre de ne pas hurler, ni de crier et de laisser la possédée assise dans le fauteuil. Puis j'ai récité la première adoration du Rituel en y ajoutant quelques mots de circonstance. Tout cela agita beaucoup le démon, surtout lorsque je nommai la Vierge de Pellevoisin il fut pris d'un tremblement subit. — Après cette adoration j'ai commencé à l'interroger :

— "Tu répondras à mes questions. L'Eglise m'en donne le droit."

— "Non, non, non."

— "St^{es} Anges des Victimes, obligez-le à répondre."

— "Non"

— "St^{es} Anges mes coserviteurs et mes maîtres, Anges des Victimes"

montrez votre puissance et venez, liez-le, garrottez-le."

L'invocation des Anges des Victimes fit faire au démon des soubresauts : — "Oh !" dis-jé, "tu les crains, tu en as peur ?" J'ai invoqué de nouveau les Anges des Victimes et la St Vierge, suppliant les Anges de lier et de garrotter les pieds du démon et ses bras sur la poitrine. Bientôt les pieds et les bras furent liés et garrottés par des mains et des liens invisibles, malgré tous les efforts du démon.

— "Oh ! que je souffre ! que je souffre !" dit-il.

— "Moue que tu es humilié", lui dis-jé.

Je lui ai demandé ensuite : "La St Vierge est-elle dijé là ?"

— "Non."

— "Réponds."

— "Non, non."

— "St Ignace, frappez-le de votre bâton, et vous, St Anges, flagelliez-le jusqu'à ce qu'il réponde."

Le démon se tordait sur le fauteuil comme s'il recevait des coups sur le dos ; mais il ne dit rien au sujet de la St Vierge.

— "En veux détruire cette Œuvre des Victimes ?"

— "Oh ! Oui."

Puis, irrité de la présence de M^{me} M. et d'Angèle il dit :

— "Oh ! ces sales femmes !"

Pour briser sa résistance et son orgueil, je dis:

— "A genoux, Lucifer! Au 3^{ème} Monstra-te matrem tu tomberas
"à genoux. — Tu as persécuté l'Eglise de Dieu; tu le répareras en
"t'humiliant devant moi, pauvre Frère, qui ici la représente."

— "Non, non."

Il mesure que je récitais les vrais Monstra-te, il s'avancait vers le bord du fauteuil en s'agitant beaucoup; mais il ne se mit pas à genoux. J'insistai. Tout-à-coup, les bras étant liés sur la poitrine, il saisit avec les dents un reliquaire contenant une parcelle de la Vraie Croix, qu'on avait attaché à son dos bras et l'arracha du bras. Puis, le tenant dans la bouche, il se mit à le mâcher avec fureur. Nous entendions le verre du reliquaire se casser sous la pression des dents. — Je lui ai ordonné de cracher le reliquaire (car j'avais peur qu'il avalerait les morceaux de verre pour faire mal à la possédée). Il résista. Je pris alors de l'eau de Lourdes et lui en versai sur le cou en disant: "Evome statim". Au contact de cette eau, il arracha immédiatement le reliquaire.

Pendant que cette scène se passait il s'était laissé glisser par terre et s'y tenait à genoux. J'ai prié alors les 5^{es} Anges de détacher les bras de la poitrine et de les garrotter derrière le dos. Malgré la résistance du démon ses bras furent ramenés de force derrière le dos et y restèrent garrottés jusqu'à la fin de l'Exorcisme.

— Je lui fis boire une première fois de l'eau de Lourdes. Il la but après résistance, tenant la timbale avec les dents.

Le démon se montrait particulièrement irrité de la présence de M^{me} H. et d'Angèle. Pendant que je lui faisais des questions, préoccupé de ces deux personnes, il leur dit quantité de grossièretés au lieu de répondre à mes questions.

— "Oh! Saleté! dit-il, en menaçant Angèle, " elle en verra celle-là!" — Puis à M^{me} H.: — "Je la tueraï, cette femme. Qu'elle sorte, cette saleté-là, qu'elle sorte!" Et il le répéta quatre fois.

J'ai invoqué de nouveau les^{ts} Anges des Victimes.

— "Je me moque bien de tes Victimes et de tes Saints."

— "Elle sera Victime," dis-je en désignant Marie-Aimée.

— "Non, jamais elle ne le sera, jamais. — Elle n'y consentira pas. Elle ne voudra jamais être Victime. Jamais elle ne le sera, cette saleté-là." — Puis, s'adressant à moi:

— "C'est toi qui m'as fait rentrer, saleté! Je n'y étais pas."

— "Quel jour étais-tu parti? Dis-le."

— "Non, non. Crois-tu que tu me feras parler?"

Puis, en parlant d'Angèle:

— "En t'as placée là (chez Marie-Aimée) cette saleté-là. — Oh! elle croit qu'elle y restera, cette saleté-là... Je la ferai partir."

J'ai récité le Salve Regina.

— "Oh! Tu as beau faire avec tes Salve Regina!"

Puis, parlant de M^{me} H. -

— "Elle a beau écrire, cette saleté-là. — Elle m'entend, elle écrit tout ce que je dis. — Qui elle parle, cette sale bête, avec ses écritures."

— "Quel jour es-tu rentré en elle?" lui dis-je.

Mais le démon, sans faire attention à ma question, dit à Angèle:

— "Veux-tu t'en aller de là? Veux-tu me laisser, saleté?"

Je mis alors sur le cou du démon la formule du Vœu Prononcé à Montmartre. Le démon me dit:

— "C'est ta faute, si elle a encore fait cela, cette saleté-là."

Le démon, d'abord à genoux, s'était laissé glisser par terre.

J'ai voulu le forcer de se remettre à genoux.

— "Voilà la St^e Vierge!" lui dis-je; "à genoux!"

— "Non."

— "A genoux devant la St^e Vierge!"

— "Non"

Puis rampant vers M^{me} H. qui écrivait, il dit:

— "Je vais t'arracher de toi ton sale cahier. — C'est pour ça que tu es vaine? — Arrachez-le donc à cette sale femme! — Veux-tu finir? Faut-il que je ne puisse pas le lui arracher? — Oh! oui, je vais le lui arracher."

Pendant que le démon se laissait ainsi aller à sa colère contre

M^{me} H., j'insistai auprès de lui pour avoir son nom, mais il refusa constamment de le dire et continua à invectiver M^{me} H.

— "Oh! Saluté! Enfin, tu n'as pas bientôt fini?"

Puis il se mit à ramper vers elle. M^{me} H. se retira un peu. Le démon lui dit:

— "Pourquoi te retires-tu, sale bête? Approche-toi, que je t'arrache ça!"

Je mis de nouveau sur le cou de la possédée la consécration en disant: — "Pour montrer que cette Consécration est chère à la S^{te} Vierge, dis ton nom."

— "Oh! Elle me brûle, cette sale consécration."

— "Es-tu lucifer? Réponds. Dis-moi ton nom pour montrer que cette Consécration est chère à la S^{te} Vierge."

— "Non."

— "Ton nom?"

— "Non."

Pour briser sa résistance j'ai invoqué la S^{te} Vierge en disant le Salve Regina. Pendant ce temps le démon dit:

— "Sois tranquille, va!... Tu en auras!"

Puis s'adressant à moi en indiquant M^{me} H. il dit:

— "Oh! fais-là donc partir, cette saleté-là. Je ne veux pas qu'elle reste! Oh! Je ne pourrai donc pas lui arracher son cahier!..."

Je dis alors en Latin à la *St Vierge*, je crois, de montrer qu'elle avait choisi Marie - Aimée de la Croix pour l'œuvre des Victimes. - Le démon dit :

- "Sois tranquille, va! Oh! je t'empêcherai, et elle cédera; - il faut bien qu'elle cède."

- "L'œuvre de Marie se fera," dis-je.

- "Non, je serai plus fort qu'elle."

- "Ce rappelles-tu l'Assomption?" (Ce jour-là il a été écrasé par Marie; je faisais allusion à cette défaite) J'ai continué;

- "Qui est rentré depuis? Est-ce toi, Lucifer? Réponds."

- "Non"

- "Est-elle agréable à la *St Vierge*, cette Consécration?"

- "Elle l'est trop." - Je revins à ma première question

- "Quel est ton nom?"

- "Non."

- "O Vierge!" dis-je alors, "faites que cette Consécration le brûle tellement qu'il dise son nom."

- "Non."

J'ai récité de nouveau le *Salve Regina* et, demandant de nouveau le nom, j'ai encore eu comme réponse plusieurs fois :

- "Non, non, non."

Je mis alors la Consécration sur la Croix du front qui est

L'endroit sensible pour le démon. Il manifesta sa douleur par des soubresauts violents et se mit à aboyer et à produire un glapissement particulier dans la forge qui me fit aussitôt reconnaître Ghil.

— "Ah! C'est toi, Ghil? " lui dis-je, " C'est toi, le chien? "

Il dit bien "non"; mais il n'y avait pas à en douter. L'aboiement et ce glapissement particulier l'avaient trahi. Mais je tenais à ce qu'il avouât lui-même son nom. Pour le forcer à le dire, j'ai récité la Préface de la Nativité de la St Vierge. En la récitant par cœur je me suis embrouillé. Le démon me dit:

— "Vois-tu? Tu ne sais pas même ce que tu dis. Cais-toi! — Ah! C'est toi qui m'as fait rentrer; je m'en vengerai sur elle et tu t'en ressentiras aussi." — J'ai continué:

— "Qui es-tu?" "Par le sang des victimes de Jésus, je t'adjure de me le dire. — Tu as donc honte de ton nom?"

— "Non. — Sois tranquille, va, tu me le paieras."

Puis s'irritant de nouveau contre M^{me} R., il dit:

— "Oh! Elle n'aura pas bientôt fini avec ses écritures, cette saleté-là? — Ôte-toi!"

J'ai récité ensuite les Litanies de la St Vierge en les interrompant pour lui demander son nom. Il me dit, en

parlant de la possédée :

— "Oh ! je veux t'empêcher d'aller vers toi, cette saleté-là. — Avec tes stupéfaites de Victimes ! Il ne s'en est pas fallu de beaucoup qu'elle ne t'ait quitté, qu'elle soit partie. ⁽¹⁾ Elle partira de Paris, elle te quittera. — Oh ! elle n'est pas retournée de bon gré près de toi !"

J'ai pris alors la consécration faite le matin même par la possédée et dont j'ai donné le texte plus haut ; je l'ai placé sur le front de Marie-Aimée. Cette consécration le fit beaucoup souffrir et il s'écria :

— "Ôte-moi ça ! Ôte-moi ça !"

J'ai invoqué en même temps les Patrons de Marie-Aimée qui jusqu'ici avaient assisté invisiblement pour nous aux exorcismes : "St^e Anges des Victimes, St^e Lucie, B. Pie IX, "

— "Sant-il qui il soit là aussi, ce sale-là ?" dit le démon.

— "St^e Edmond ! Vierge immaculée de Pellerin !"

— "C'en as beau faire, va !"

— "La Vierge viendra aujourd'hui," lui dis-je.

— "Ah ! elle viendra, ah ! elle viendra, ta Vierge !"

— "O Vierge. Venez confondre celui qui vous insulte ainsi.

Ecrasez sa tête orgueilleuse."

(1) En effet, Mardi matin elle était venue me dire qu'elle quitterait Paris. —

La consécration le faisant toujours souffrir beaucoup, il s'écria de nouveau :

— "Ôte-moi cela ! Ôte-moi ça !"

— Puis s'adressant à Angèle il dit :

— "Oh ! tu partiras aussi, toi."

Il continua en s'adressant à moi :

— "Tu peux la laisser entrer dans son Carmel, cette saleté-là. Elle en sortira, d'où elle est ; je la ferai sortir."⁽¹⁾

J'ai insisté de nouveau pour lui faire dire son nom. Il résista avec la même opiniâtreté. J'ai invoqué la St^e Vierge, puis St^e Ignace.

"St^e Ignace", ai-je dit, "vous avez accepté la paternité de cette Œuvre ; montrez votre puissance au démon, il persécute assez votre Compagnie." — Le démon reprit :

— "Oui, et c'est pour cela que tu veux la rattacher à ta sale Compagnie ; mais tu ne feras rien sans elle. Je t'arrêterai par elle, et c'est elle qui t'empêchera."

M^{me} H. comprit ces paroles en entendant pas le mot : "elle", la Compagnie. Le sens de la réponse du démon serait donc qu'il s'efforcerait de me créer dans la Compagnie des obstacles à l'exécution de la fondation des Victimes. Quant à

(1) Elle loge chez Marie-Aimée. —

moi; j'ai cru que le mot "elle" désignait la possédée. Le sens de la phrase serait alors: "tu ne feras rien; car tu ne peux rien faire sans elle, et elle tu ne l'auras pas, puisque (comme il t'avait dit précédemment) je ferai qu'elle te quittera."
— J'ai cru, cependant, que le premier sens me paraît plus vrai. J'ai prié St. Ignace, la veille de sa fête, de se charger de la paternité de cette Oeuvre précisément parce que je prévoyais que le peu de considération de ma personne me ferait trouver des difficultés dans la Compagnie. Je pensais alors à St. Ignace allant à Rome, pour fonder la Compagnie, à qui Notre Seigneur apparut et dit: "Ego tibi Romae propitius ero," et j'en dis: "Soyez-moi propice auprès de mes Supérieurs." — C'est à quoi le démon fait allusion en disant: "tu as voulu rallier cette Oeuvre à ta sainte Compagnie en la confiant à St. Ignace; mais je tournerai la Compagnie contre toi."

J'ai prié alors la Mère assistante de réciter les Litanies du Sacré-Cœur de Jésus. — J'ai posé le Scapulaire du Sacré-Cœur de Pellevoisin sur le cou de la possédée en disant au démon:

— "En le sens, ce Cœur? C'est pour Lui qu'elle formera des cœurs victimes."

— "Oh! Mais je t'empêcherai. Tu n'en as pas fini. Si tu crois que je la lâcherai comme ça et que je ne rentrerai pas!..." Le démon dit encore certaines choses que M^{me} N. n'a pas pu prendre, son crayon s'étant cassé, et moi je ne me rappelle plus ce que le démon a dit.

Je me suis ensuite adressé à la S^{te} Vierge, la priant de faire partir tous les démons, Lucifer excepté, que je voulais réserver pour le prochain exorcisme et je leur ai commandé de partir à midi.

Adjurant alors Ghil, que comme démon de la haine et du désespoir je pouvais croire logé dans le cœur de la possédée, je lui dis: — "Je t'adjure, Ghil, sois immédiatement, quitte ce cœur!"

(1)
— "Tu m'as vu."

— "Oui, c'est toi que j'ai vu, sale chien que tu es!"

— "J'ai réussi, j'ai bien joué mon tour."

Il était venu pour mettre la haine dans les cœurs et c'est qui a été cause de toutes les scènes que Marie-Aimée avait eu à endurer de la part des siens. C'est alors que je l'ai vu. Depuis, il était entré dans la pauvre Marie-Aimée et lui inspirait de la haine pour nous tous et pour la fondation.

(1) J'ai raconté ce fait avant cet exorcisme. —

dont la *S^{te} Vierge* l'avait chargée.

Nous continuâmes les *Litanies* du *Sacré-Cœur*, puis je dis à Ghil: — "Tu partiras et laisseras comme signe sur la poitrine une étoile marquée d'un M, pour rappeler que Marie, l'étoile de la mer, est née aujourd'hui. — Le démon en voulait de nouveau à Angèle:

— "Oh!" dit-il, "va-t-en, saleté, va! — Elle ne restera pas!"

À l'invocation des *Litanies*: "Cœur de Jésus rempli d'amertume à cause des péchés du monde, le démon nous interrompit:

— "C'est pour cela qu'il n'en aura pas de victimes.

Oui, il en faut; mais il n'y en aura pas. — Oui, il en faut. Oh! si il en faut!..."

— "Où en faut-il?"

— "A Bellevoisin. Mais il n'y en aura pas. Je saurai bien l'empêcher."

— "Ghil, tu quitteras aujourd'hui. Vois la consécration qu'elle a faite. Elle a tout donné."

— "Oh! Oui, elle a bien trop donné, cette saleté-là."

— "Oh! bien, pour ta confusion nous lirons cette Consécration."

— "Non, tu te lairas," dit-il par deux fois gémissant

60
par terre. Puis il revint à M^{me} G.

— "Elle n'aura donc pas bientôt fini d'écrire, cette saleté-là? Oh! je les ai en haine ces deux sales femmes-là! — Veux-tu partir?" dit-il en mordant Angèle; "Veux-tu partir, saleté?"

Jusque là la possédée était restée étendue par terre. J'ai ordonné au démon de se remettre à genoux. Je fis verser de l'eau de Lourdes dans une timbale et en la présentant au démon je lui dis :

— "Prends cette eau, je le veux. Par l'autorité de la S^{te} Vierge prends cette eau... S^{te} Anges, forcez-le!"

Il prit alors la timbale avec les dents; mais, sans boire encore l'eau qu'elle contenait, il poussa des cris inarticulés.

— "Bois-la," lui dis-je, "bois-la jusqu'au bout. Que cette eau te force à laisser cette créature de Dieu. — O Vierge de Pellevoisin, délivrez-la de cet esprit de haine et obligez-la à répondre à mes questions. — Parce que Scapularis je t'adjure, avale tout!"

— "Non, ôte-moi cela."

— "Avale tout jusqu'à la dernière goutte, et tu laisseras tomber la timbale après avoir bu."

— "Oh! C'est assez!" — Il but tout le contenu et laissa tomber la timbale. — Au moment où je lui ai versé à boire en

le contraignant de quitter la possédée, il m'a dit aussi :

— "En n'as pas été fin; tu as cru que j'allais quitter si vite que ça!"

La possédée à genoux, les mains derrière le dos, se tourna ensuite la face contre le mur et il me semblait que le démon sentait dans cet endroit la présence de Marie; car il se mit à reculer subitement en arrière sur ses genoux, comme si entre lui et le mur se trouvait quelque chose de terrible pour lui. — Pour l'humilier en présence de Marie, je lui dis :

— "Baïse la terre trois fois, Ghil." Il se mit à sautiller sur les genoux comme si le plancher le brûlait et dit :

— "Oh! Non, non; pour ça jamais! Jamais!"

J'ai mis par terre, en face de lui, ma Croix-reliquaire et je lui ai ordonné de baiser cette Croix, ou plutôt le Cœur de Jésus sur cette Croix. Comme il résistait, j'ai dit : "St^e Longes, et Vous Vierge Sainte, Cœur de Jésus qui voulez des Victimes, fouez-le." Puis j'ai dit au démon :

— "Baïse le Cœur de Jésus. — En veux, toi, lui ôter les Victimes."

— "Celle-là d'abord," dit-il de Marie-Aimée, "Quand j'aurai celle-là j'aurai les autres. Celle-là d'abord. Je l'aurai, celle-là; je l'empêcherai, elle ne le sera pas."

— "Baïse, monstre la Croix!" "St^e Ignace, avec votre

62
"Laton, et vous, S^{te} Angès, forcez-le !... S^{te} Ignace, pour prouver
"que vous acceptez cette œuvre, faites-lui baisser la croix immédiatement."

A l'instant même le démon se précipita sur la Croix
placée par terre devant lui et la baisa trois fois. — Je lui dis alors :

— "Dieu veut-il ces Victimes ?"

— "Ouf ! ouf !"

— "Dieu veut-il ces Victimes ? Le Sacré-Cœur veut-il
"ces Victimes ? La S^{te} Vierge les veut-Elle ?" — Comme il ne
répondait pas, j'ai dit : "Pour prouver que la S^{te} Vierge les veut,
"tu répondras immédiatement."

A l'instant il s'écria avec précipitation :

— "Oui, il en faut, il en faut."

— "La S^{te} Vierge veut-Elle que Marie-Aimée de la Croix
se charge de cette œuvre des Victimes ? Pour le prouver, réponds
immédiatement..." Il hésita un instant, puis il dit :

— "Oui ; mais celle-là je l'ai aurai et par là j'en empêcherai
les autres."

"Est-ce vous, bonne Mère," ai-je dit, "qui l'avez formée ?"

— "Oh ! Oui, c'est la Vierge"

— "Est-ce Elle qui a appelé les deux autres à Paris ?"

— "Oui, c'est Elle ; mais moi je les ferai partir."

— "Est-ce Elle qui a fait venir S^{rs} Fr. à Paris ?"

— "Oh! saint homme, va, tu verras!"

— "Quel jour es-tu rentré?"

— "En t'as bien vu."

— "La date?"

— "Non."

— "Quel jour?"

— "Oh! celle-là, c'est elle ⁽¹⁾. J'étais en rage ce jour-là."

— "Pourquoi?" — Le démon dit alors avec terreur:

— "Oh! c'est effrayant!" J'ai attribué cette frayeur à la présence de la St Vierge et du Sacré-Cœur qu'Elle portait, et je dis en parlant du Sang qui coule de ce Cœur:

— "Que ce Sang te brûle!"

— "Oh! je souffre, mais c'est la dernière fois."

Me adressant à Marie, je t'ai pitié de forcer le démon de répondre à mes questions. — Puis je dis au démon:

— "La St Vierge a-t-Elle accepté cette consécration? (celle du 8 Sept.) En a-t-Elle été contente?"

— "Elle viendra et Elle te le dira."

M^{me} H. se trouvait alors assez rapprochée de la possédée

(1)

— Je pense qu'il veut dire qu'elle y a donné occasion. Ghil ayant excité la mère et la sœur contre Marie-Armée, il parvint à mettre cette dernière en colère. Il aura profité de cela pour entrer.

64
et écrivait avec soin tout ce que le démon disait. Le démon profita de cette proximité et se jeta subitement sur elle pour la mordre au bras. Heureusement il ne réussit pas à la saisir, il ne put que lui dire :

— "Oh! Va! En voilà assez, va, salété!" — J'ai continué à questionner: — "La St Vierge est-elle contente de Marie-Aimée de la Croix?" Il répondit: — "Oh! Elle aime tant cette salété-là!"

— "A-t-elle accepté ce cadeau?" (la comédiation)

— "Oh! oui."

— "Combien êtes-vous en elle? je t'adjure de dire la vérité!"

Comme il ne répondait pas, je priai les St Anges de lever ses liens afin que la douleur le forçât de répondre. Bientôt il dit:

— "Je suis seul."⁽¹⁾

— "Lucifer n'est pas là?"

— "C'est l'ghil."

— "Il n'y a que le chien? Il n'y a donc que toi? Oh! bien, St Ignace va te chasser. Quand partiras-tu?"

— "Je dois garder celle-là; c'est toi qui m'as fait entrer."

— "De quelle manière?"

— "Oh! Si j'avais pu l'empêcher! Oh! je déteste....."

(1)
— "Ghil n'était pas seul; l'exorcisme suivant l'a fait voir. —"

— "Qui ? Dis-le." — Alors le premier coup de mûle se fit entendre. Le démon dit brusquement :

— "Il est temps d'en finir."

Quelques instants plus tard, le démon (et celui-là devait être Lucifer, le chef) dit avec dépit :

— "Oh ! j'étais sûr, sale démon que tu es, que tu partirais." ⁽¹⁾

La possédée ouvrit en même temps les yeux et parut entièrement revenue à elle. N'étant cependant pas complètement sûr du départ de Gphil, j'ai continué un instant l'exorcisme, en demandant d'abord à Gphil :

— "Quand partiras-tu ?" Et puis à Lucifer :

— "Gphil est-il parti ?" Mais Marie Aimée paraissant entièrement revenue à elle, je la fis se lever, car elle était à genoux, et la fis asseoir dans le fauteuil. Elle paraissait souffrir : "Souffrez-vous beaucoup ?" lui dis-je ; en même temps je lui présentai un verre contenant un peu d'eau de Lourdes et lui dis : "Il faut boire." — "Non, je ne veux pas." J'ai reconnu que nous n'avions pas affaire à Marie Aimée de la Croix, mais à Lucifer qui, après le départ de Gphil, refusait de continuer.

(1) Gphil n'était pas. Si ce départ n'était pas un départ feint, alors Amédée serait rentré avec les autres démons et ce serait lui qui serait parti à cet exorcisme ; car les autres on les retrouve au prochain exorcisme, le titre : "Sale démon" et le "lâcheté" lui conviennent d'ailleurs très-bien. —

66
le combat et qui, pour nous faire cesser l'exorcisme, donnait
à Marie-Aimée l'air comme si elle était revenue à elle et parlait
par sa bouche comme si elle parlait elle-même. - Mais en
réalité Marie-Aimée était entièrement possédée et n'avait
pas même la conscience de ce qu'elle disait. C'est Lucifer qui
parlait par sa bouche; mais pour nous tromper il parlait
comme si Marie-Aimée parlait elle-même. Je crois qu'il
voulait par-là non seulement faire cesser l'exorcisme, mais en
même temps nous décourager en nous faisant prendre pour
réponses de Marie-Aimée les réponses peu vertueuses qu'il nous
donnait par sa bouche. Il voulait probablement nous amener
ainsi à l'idée: Il est impossible que Dieu choisisse une âme
aussi peu vertueuse pour être Fondatrice des Victimes. - Il voulait,
en un mot, nous détourner, nous déjoindre d'elle, comme il
faisait tous ses efforts pour la détourner elle-même de nous
et de la fondation des Victimes. Je me suis aperçu de sa ruse.
Malgré cela, espérant me tromper par l'assurance avec
laquelle il jouait le rôle de Marie-Aimée, il tint bon assez long
temps. Mais à la fin, Marie aidant, sa ruse fut mise en évidence
et le menteur fut confondu. - Je reprends la suite de l'exorcisme.

Ne doutant de la ruse de Lucifer j'ai recommencé
l'exorcisme, et en lui présentant de l'eau de Lourdes, je lui ai dit:

69
— "Lucifer, est-ce toi? Je t'adjure de boire."

Toujours simulant la possédée, il refusa.

— "Comment! Vous, Marie-Aimée de la Croix, vous refuseriez de boire de St. Eau de Lourdes?"

Il n'y avait plus que très-peu de cette Eau dans le verre. Pour ne pas trahir son jeu, le démon prit le verre et but cette Eau; mais il ne put pas empêcher de trahir par la contraction de toute la figure la douleur qu'il se faisait endurer en prenant cette gorgée d'Eau.

— "Videz," lui dis-je, "Videz!"

— "Il n'y a plus rien," répondit-il.

La possédée refusa aussi le Scapulaire de Pellevoisin et lorsque je lui touchai la Croix du front, une vive douleur se fit voir sur la figure. — Je fis dire les Litanies du Sacré-Cœur. La possédée dit:

— "Oh! que je souffre! Laissez-moi!"

Pensant que Ghil pouvait encore être là, je dis:

— "Ghil, je t'adjure de quitter! Et toi, Lucifer, je te réserve pour plus tard. — St^e Anges, liez ses mains!"

— "Oh! mon Dieu," dit la possédée, "laissez-moi! Oh! que je souffre!"

— "Forcez," dis-je, "le maudit Ghil de quitter. — Répondez,

Lucifer, "Qu'il est-il parti?" — Je n'eus pas de réponse.
 M'adressant alors à la possédée, je dis: "Marie-Aimée
 de la Croix, dites avec moi une prière à la St^e Vierge: Marie!
 ma bonne Mère, ..."

— "Non, mon Père."

— "Vous ne le refuserez pas à la St^e Vierge?"

— "Pourquoi me faites-vous souffrir comme cela? J'avais
 bien raison de ne pas vouloir retourner chez vous. Vous ne me reverrez plus.
 Je m'en souviendrai."

— "De quoi vous souviendrez-vous?"

— "De tout ce que vous m'avez fait souffrir."

— "Lucifer," lui dis-je, "je connais Marie-Aimée de la
 Croix, elle aime la St^e Vierge et est pleine de reconnaissance. Ce
 n'est pas ainsi qu'elle parle à son Directeur. C'est toi, Lucifer,
 qui joues la comédie." Je me suis retiré un peu, laissant
 la possédée dans son fauteuil. J'ai parlé quelques instants
 avec M^{me} H. qui me dit qu'elle partait le soir même pour la
 campagne. La possédée entendant ces paroles dit devant elle:

— "C'est ce qu'elle fera de mieux."

Je retourne auprès de la possédée, et me mettant à
 genoux, je dis à la St^e Vierge: "Ma bonne Mère, Vous avez dit
 à Marie-Aimée de la Croix que Vous seriez toujours auprès d'elle."

"Montrez-nous votre présence et accordez-lui que elle revienne
"à elle-même et puisse vous prier avec moi!"

A l'instant tout changea. Marie-Aimée se mit à
prier avec moi, renouvela son vœu de victime, promit de
m'obéir; en un mot, elle redevint elle-même. —

En examinant tout ce qui s'est passé depuis le jour
de la formation du royaume à Montmartre, on voit clairement
que toute l'action diabolique sur Marie-Aimée n'a eu un
but : la détourner d'accepter le rôle de mère des victimes. —
Pour y arriver, il lui inspire une vive rage contre cette fondation
et contre tous ceux qui, de loin ou de près, doivent y contribuer.
En même temps il s'efforce adroitement de détourner de
Marie-Aimée ceux qui, en vue de cette fondation, se sont
occupés d'elle. Mais c'est égal, les efforts de Lucifer sont
inutiles. La St Vierge fera son œuvre.

70
~. Après l'Exorcisme XXVII. ~

Nous avons oublié de voir si le signe demandé, une étoile avec la lettre M, a été donné. Je crois que le signe n'a pas été fait.⁽¹⁾ — Quoi qu'il en soit, il est probable que l'hiel est parti; mais la chose n'est pas certaine.⁽²⁾ — Le jour de l'Exaltation de la S^{te} Croix nous ferons, Marie et la Croix aidant, un nouvel Exorcisme.

Depuis l'Exorcisme, toutes les répugnances pour la fondation des Victimes sont revenues; mais au Confessionnal j'obtiens ce que je veux, en commençant d'abord par m'adresser à Marie, qui a promis d'être toujours à côté de Marie-Aimée. Marie-Aimée obtient alors un moment lucide dont je profite pour lui faire exécuter Lucifer et pour se livrer entièrement à la Volonté de sa divine Mère.

Mercredi, le 10, la lutte après la Communion fut bien plus rude; mais la victoire resta à Marie. J'ai dit au démon: "Je te le jure et je t'ordonne de ne jamais rien lui faire faire forcément contre la Volonté de Marie, ni de l'empêcher par force de faire ce que la S^{te} Vierge veut." Puis j'ai prié les

(1) Il n'a pas été fait. — (2) Il n'est pas parti. Le démon parti doit être asmoïé. —

21

S^{te} Anges des Victimes futures de veiller à l'exécution de cet ordre donné au démon. — Le soir elle revint en pleine possession au Confessionnal, me disant qu'elle avait un billet à me remettre et qu'ensuite elle ne reviendrait plus jamais me voir. Je lui dis d'aller au parloir; car je voulais voir sa physionomie. Elle refusa; m'ai j'ai commandé, et elle vint. Avant de me rendre au parloir j'ai lu le billet. Le voici:

"Conte la journée j'ai entendu une voix qui me
"dit que vous devez partir demain et que je devais, en votre
"absence, aller trouver le Père N... et lui dire tout ce qui se
"passait. — Quel est ce Père? Vous devez le connaître."⁽¹⁾

Arrivé au parloir, j'ai vu Lucifer dans la figure de Marie-Aimée. C'était, comme à la fin de l'exorcisme, Lucifer simulant Marie-Aimée. J'ai invoqué la S^{te} Vierge; mais l'effet de ma prière ne fut pas immédiat. Pour mieux me tromper il répétait avec moi les prières que je suggérais à Marie-Aimée; mais j'ai bien vu par les crispations de la figure que ce n'était pas elle qui parlait. A la fin, cependant,

(1)

— Le nom du Père, le démon le lui avait donné, mais elle ne connaît pas ce Père, c'est pourquoi elle dit: "vous devez le connaître". Il y a, en effet, un Père portant le nom donné par le démon. —

Lucifer dut céder et Marie-Aimée put prier elle-même, et avec cette prière le calme revint. — Je lui dis de revenir me voir le matin. Elle vint, et la résistance du démon fut moindre. En même temps j'ai défendu à la possédée jusqu'à la fin de la possession de s'adresser à un autre Confesseur, ou même de le consulter. La Vierge vous a dit: "Le Père aura grâce et lumière pour toi." Cela doit vous suffire. — J'ai dû agir ainsi parce que le démon, à l'Exorcisme, avait dit qu'il prendrait tous les moyens pour la détourner de moi. — En même temps je dis à Marie-Aimée de préparer une nouvelle Consécration à la S^{te} Croix de Jésus pour la fête de la S^{te} Croix, pour le 14 Septembre.

Jeudi, le 12, elle n'avait pas encore pu écrire sa Consécration. Au commencement de notre entretien, j'ai éprouvé une résistance opiniâtre. Lucifer parlait tout le temps. — J'invoque Marie, et parviens à faire prier, se confesser et communier la possédée. — Après la S^{te} Communion, Calme parfait et acceptation pleine et entière de sa mission. — Etant un moment complètement à elle, elle me dit que toutes ses résistances sont malgré elle et que sa volonté n'y est pour rien.

Vendredi, le 13, avant la Confession elle est calme

et fait facilement la donation d'elle-même pour la formation des Victimes. Au moment de l'Absolution elle souffre beaucoup et le démon pousse des rugissements. — Après la 1^{re} Communion a lieu une révolte très-violente. Je lui parle en invoquant la St^e Vierge qui a promis d'être à côté d'elle.

Le démon essaya alors une ruse infernale: autant que j'ai pu saisir ce que Marie-Aimée m'a dit, elle se trouvait au Confessionnal entre deux Confesseurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, tous les deux ma. Elle entendait parler les deux. Marie-Aimée éperdue se frottait les yeux et le front et je voyais qu'elle cherchait à s'orienter, pour voir de quel côté était le vrai Confesseur. Enfin elle s'écria: "Mais à qui dois-je croire? Mais c'est affreux!" Elle ne parvenait pas à distinguer le vrai Père de Haza du faux.

J'ai exorcisé; mais le démon était d'une ténacité atroce. J'ai invoqué Marie, St^e Ignace, les Anges des Victimes et le P. Caubert. Au nom du P. Caubert elle fut secouée convulsivement. J'ai répété l'invocation aux Victimes de la Commune. Puis je lui dis: "Le vrai P. de Haza ne sera que celui qui vous dira: Au nom de Marie, soyez mère des Victimes! — Celui qui dira le contraire, sera le démon"; et je lui fis faire le vœu de n'écouter que celui qui lui disait: "Votre mission

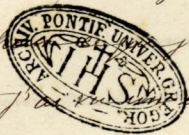
est d'être mère des Victimes." Elle le fit. — Elle n'a pas encore pu écrire sa consécration, mais me l'a promise pour ce soir.

Les hallucinations diaboliques l'ont fait souffrir horriblement les derniers jours avant l'Exorcisme. Voici comment la postée ci rend compte de ces derniers jours avant l'Exorcisme du 22. Mais elle n'a pu écrire ces détails que le 29.

"Comment ai-je passé les derniers jours qui ont précédé le dernier Exorcisme? J'étais continuellement excitée contre vous, je vous haïssais (pardonnez, bon Père) je ne savais vraiment pas ce qui me poussait malgré moi d'aller vous trouver. J'ai fait plusieurs fois le chemin pour venir demander le P. N., afin de me débarrasser de vous et de toutes ces absurdités que vous croyez. C'est ainsi que tout me paraissait. Mais, arrivée à la porte, il m'était impossible d'entrer et je m'en voulais de n'être pas plus énergique pour aller trouver le P. N."

"Trois fois je vous ai vu au Confessionnal me parlant à droite et à gauche. Il m'était impossible de vous reconnaître. D'un côté vous me disiez: "Je suis le vrai P. de Haza, et je vous dis de la part de la St^e Vierge que vous serez Victime et mère des Victimes," et de l'autre côté vous me disiez également: "De la part de votre bonne mère je vous dis que c'est bien moi le P. de Haza. Je me suis trompé en vous faisant entrer dans cette voie; au nom de l'obéissance,

"renoncez-y". C'était ainsi que vous contredisiez tout ce que
"vous aviez dit, et il y avait des instants où je n'entendais plus
"du tout à ma gauche (où vous étiez vraiment) je ne vous entendais
"gu' à droite. Mais, bon Père, c'était si vraisemblable que rien
"ne pouvait me dire que ce n'était pas vous; ou du moins je savais
"bien que vous ne pourriez pas être en deux endroits; mais vous
"eussiez été à ma place que vous auriez fait comme moi: "Qui
"dit Vrai? Qui est mon vrai Père?..." - "Je vous avoue, que, d'un
"côté comme de l'autre, je vous détestais également et je ne
"pourais pas partir. C'est affreux, j'ai souffert."



"Pendant trois nuits j'ai vu un énorme serpent. J'avais
"grand peur; il se tortillait autour de ma gorge. Je croyais toujours
"qu'il allait m'étrangler. Sans ma bonne soeur, que j'invocuais
"toujours sous le titre de "Bonne Miséricordieuse", j'aurais péri par
"cette infâme bête. - Deux fois je l'ai vu au Confessionnal; c'était
"bien le même. J'ai peine à croire, bon Père, que vous ne l'ayez pas
"vu. Il me semblait que vous me disiez ne rien voir pour ne pas
"m'effrayer. Il sortait de ma droite, passait devant moi et se
"plaçait entre vous et moi. Je le répète, je suis fort étonné que
"vous n'ayez rien vu. Il sortait de lui une lumière très-vive,
"son dard était très-rouge; c'était affreux, et vous ne sembliez
"pas me croire. Je m'approchais de vous, tant j'avais peur, et

"Vous m'avez dit durement de me retirer. — Je vous assure, bon Père,
 "que vous me faisiez bien de la peine en me repoussant ainsi, moi
 "qui éprouvais déjà tant de difficulté à venir vous trouver. C'est
 "tout ce dont je me souviens."

C'était encore une hallucination; car jamais je n'ai
 repoussé cette pauvre enfant. — Je reprends la suite: Le soir,
 Angèle vint me dire que Marie-Aimée était en pleine possession,
 la traitant, comme à l'exorcisme, de "saleté". — M. P. vient d'écrire
 à Marie-Aimée; sa lettre s'est trouvée en pleine crise diabolique. —
 C'est malheureux que M. P., sans le vouloir, intervienne toujours
 quand son intervention peut nous créer des difficultés. Cette lettre
 arrive juste lorsqu'elle a à écrire sa consécration et la détourne de
 la seule affaire importante pour le moment. — Malgré tout, Marie-
 Aimée parvint à faire sa consécration et me la fit remettre ce jour,
 afin que je la mette demain sur l'autel. Elle est datée de demain,
 le 14 Septembre, fête de l'Exaltation de la St Croix.

"Tout à Jésus par Marie."

"Samedi, 14 Sept. 1878."

"Ma bonne Mère, inspirez votre pauvre enfant. Donnez-
 "lui un instant de calme. Vous voyez l'agitation où la jette le cruel
 "ennemi de son âme. Vous m'avez promis d'être auprès de moi;
 "Venez, montrez-vous, ô Bonne Mère."

"Merci, ô bonne et douce Mère, votre douce voix me
"console. J'entends ces paroles et je les écris sur cette consécration.
"Vous le voulez bien, ô bonne Mère?"

"Prends, chère enfant, prends Dieu seul pour témoin,
"Jésus-Christ pour modèle et le Cœur de ta Mère pour soutien."

"Et j'ai répondu: Epouse choisie de la Croix, sous l'œil
"de mon Dieu, regardant la Croix et le Cœur blessé de mon Jésus
"et appuyée sur votre Cœur maternel, ô bien bonne Mère, Vous couvrez
"toujours dans le Cœur de votre indigne enfant rien, rien que l'Amour
"et sacrifice. — Que ces deux mots renferment toute ma consécration."

"Je suis toute à Jésus par Marie, Victime et mère des
"Victimes pour toujours, à la vie comme à la mort."

(Elle ajoute, écrit de son sang: "L'indigne enfant de Jésus et de Marie,
"Marie-Aimée de la Croix,
"Enfant de Marie."

Excepté de rares moments, Marie-Aimée se trouvait
toujours en pleine possession, et c'est le démon qui très-souvent
parlait par elle; mais aussi, parlant comme si elle parlait elle-même.
C'était une nouvelle ruse: en simulant Marie-Aimée et la montrant
impatiente, susceptible, découragée, le démon voulait détourner
d'elle sa compagne, Angèle Cuisin^{ère}, lui donnant une triste idée
de sa vertu. Mais heureusement Angèle découvrit le piège, et

l'habitude lui permet maintenant, comme à moi, de distinguer facilement Marie-Aimée parlant et agissant d'elle-même, de Marie-Aimée parlant et agissant contrainte par le démon. Le démon était furieux de voir sa ruse découverte: une nuit il se présenta devant Angèle sous des formes de bêtes et l'une d'elles la saisit à la gorge pour l'étrangler. Mais Angèle a du courage et le démon ne parvint pas à lui faire quitter Marie-Aimée.

Exorcisme XXVIII.

14 Septembre, 1878, fête de l'Exaltation de la S^{te} Croix.
De 1^h $\frac{1}{2}$ à 3^h $\frac{3}{4}$. — Cet Exorcisme a eu lieu à S^t Thomas de Villeneuve, en présence de M^{me} H., d'Angèle Cuisinier et de deux Dames de S^t Thomas.

Je crois que, comme dans les possessions précédentes, toute la bande de Lucifer est rentrée dans Marie-Aimée après la formation du royaume des Victimes, le 25 Août. — Dans l'Exorcisme du 8 Septembre Aimée a soutenu l'attaque, aidé vers la fin par Ghil; mais forcé malgré ce secours de quitter. A l'Exorcisme présent nous nous trouvons donc encore en face de Lucifer, de Ghil son trône, de sa Force et des quatre Puissances.

La possédée perdit connaissance dès le commencement des Litanies et un bruit singulier d'un serpent en colère se fit entendre fortement dans sa gorge. Nous étions en face de la Force, démon violent et d'une grande souplesse. — Dès le commencement j'ai défendu aux démons de hurler et de crier, leur ordonnant de respecter le silence d'une maison religieuse. Cet ordre a été observé. Mais aussi dès le commencement des Litanies le démon se débattit avec une belle fureur sur le fauteuil, que je dus laisser là les Litanies et entrer en lutte directe avec ce monstre. — Je fis appel aux S^{ts} Anges pour le lier :

— "S^{ts} Anges, liez-le ! S^{ts} Anges des Victimes, garrottez-le !" —

— "C'est atroce ! C'est atroce !" hurlait le démon, voyant probablement les S^{ts} Anges disposés à faire ce que je leur avais demandé. Mais les S^{ts} Anges, Dieu voulant peut-être éprouver notre confiance, ne le lièrent pas aussitôt. Aussi le démon s'agitait avec violence et voulait se jeter par terre malgré l'ordre formel que je lui avais donné de ne pas quitter le fauteuil. — Angèle aidait à tenir la possédée. Le démon, la traitant de "saleté" à plusieurs reprises, essaya de la mordre en lui disant :

— "Vas-tu bien aller, saleté ?" —

J'implorai de nouveau les S^{ts} Anges et les pieds furent garrottés. Alors le démon fit des bonds comme une panthère

et se jeta par terre, échappant presque aux mains qui le tenaient et roulant la postérité comme un serpent. Enfin les Anges des Victimes envoyés de nouveau lui garrotèrent les poings sur la poitrine.

— "Qui es-tu ?" lui dis-je, "quel est ton nom ?"

Il gringa des dents sans répondre autre chose que :

— "Laisse-moi, laisse-moi."

— "La Croix t'écrasera," lui dis-je.

— "Nous verrons cela."

Comme il était couché par terre, je lui ai ordonné de se redresser : — "Mets-toi à genoux."

— "Oh ! tu crois cela ? obéis ! Obéis, obéis, obéis, salue ; oh ! non, jamais !"

J'ai invoqué la St^e Vierge en la priant de forcer le démon de constater sa présence. Je citai le texte : "Ipsa constat caput tuum." Le démon poussa des hurlements prolongés.

— "Est-Elle la Vierge ?" lui dis-je.

— "Oui, oui, oui, Elle y est. Oh ! imbécile que je suis !"

— "Que tout soit fini et que tu sois parti pour 3 heures, heure de la mort de Jésus sur la Croix, ou à 1 heure où Il reçut le coup de la lance."

— "Oui, tu verras."

Comme il s'agitait beaucoup et mordait même les mains de la postérieure, j'ai invoqué les S^{ts} Anges en les priant de garrotter ses mains par derrière. Ils ne le firent pas tout de suite. — Mon plan a été, pendant tout cet exorcisme, de ne pas céder au démon malgré toute sa résistance et son insolence, mais de persister à demander la même chose jusqu'à ce que la douleur l'ait forcé de m'obéir. Généralement, plus le démon devient insolent, plus il se donne l'air de ne pas avoir peur et de résister avec violence, plus il est près de céder. En se donnant cet air d'assurance il espère tromper l'exorciste et lui faire croire qu'il n'obtiendra pas ce qu'il demande. Le démon cherche aussi à détourner l'exorciste en faisant naître des incidents. C'est ainsi que pendant cet exorcisme à chaque instant il adressa des invectives à M^{me} H. ou à Angèle.

Mais, grâce à Dieu, sans me laisser déconcerter par l'insolence et l'audace feintes ou réelles du démon, j'ai poursuivi mon plan. Je lui avais ordonné de se mettre à genoux devant la S^{te} Vierge, dont il avait avoué la présence, j'ai persisté à exiger qu'il se mit à genoux.

— "S^t Ignace frappez-le avec votre bâton."

— "Vux tu t'en aller, salete, avec ton sale cahier?" dit-il à M^{me} H. qui écrivait, et en le disant il donna un coup avec

ses poings liés dans le cahier et le lança à la figure de M^{me} R.

— "Ote-moi cela !" dit-il à Angèle, qui tenait sur son dos la Croix-reliquaire. Il se mit alors la tête contre la terre et tomba le dos comme un serpent, et se mit, à ce qu'il me semblait, à mordre les mains de la possédée.

— "St^e Angès !" dis-je, "mes coeserviteurs et mes chers Maîtres, garrottez les mains par derrière."

Ils le firent malgré la résistance du démon. — Je persistai à exiger qu'il se mit à genoux. Pour le forcer, j'ai invoqué le P. Caubert : "Venez, P. Caubert, et forcez-le !" ⁽¹⁾

À ce nom du P. Caubert le démon s'agita avec violence.

— "Oh! tu ne l'aimes pas !" dis-je

— "Oh! je le deteste."

— "Pourquoi cela ? Parce qu'il a été obéissant jusqu'à la mort, se livrant à la mort par obéissance ?"

Il ne répondit pas ; mais s'adressant à M^{me} R. il dit :

— "En as assez de ton crayon ? En as assez, salété ? — Ça t'impatiente, hein ?" (M^{me} R. avait cassé son crayon). J'ai continué.

— "À genoux, Lucifer !" — "St^e Angès, flagellez-le, flagellez-le !"

— "Non, non, salété ! Salété, non !"

(1) Dans un exorcisme d'une autre possédée, j'ai constaté la terreur que ce Père inspirait au démon. —

— "A genoux, Lucifer!"

— "Elles sont là toutes les deux ces sales femmes." (Probablement il était furieux de devoir s'humilier devant elles.)

— "A genoux, Lucifer!" — "St Ange, permettez-vous qu'il résiste à se mettre à genoux devant Notre Reine?"

— "Non, non, salété!"

— "Vierge de Pellervain! à notre secours!"

— "Elle se moque de toi, ta Vierge, et de vous tous."

— "Saints-Ange, serrez ses liens."

Forcé enfin, le démon se mit à genoux. Il n'osait pas regarder devant lui; la vue de la St^e Vierge l'éblouissait, les yeux clignaient et, pour ne pas la voir, il avait retourné les yeux dans leur orbite de manière qu'on n'en voyait que le blanc. Ainsi il ne pouvait pas voir la St^e Vierge des yeux des corps.

— "Ah! tu as peur de la regarder, la Vierge," lui dis-je, et pour saluer la St^e Vierge j'ai récité un "Salve Regina". — M^{me} M. le récitait avec moi; le démon, furieux, lui dit:

— "Vaux-tu te taire, salété! — Ôte-moi cette sale femme!" me dit-il, en parlant de M^{me} M. qui écrivait tout ce qu'il disait. — Puis il ajouta en se marrant de moi:

— "J'empêcherai cette œuvre; oui, oui, tu verras."

J'avais obtenu une première victoire et humiliation du

démon, il s'était mis à genoux. Je lui dis alors :

— "Regarde la Vierge, monstre ! Et pour sa gloire avoue qu'elle est belle."

— "Non, non."

— "Avoue-le ; est-elle belle ?"

Il refusa obstinément de répondre.

— "C'est le jour de ta confusion", lui dis-je. — Il fit un geste de mépris ; puis, pour me détourner de la poursuite de ma question, il dit à M^{me} N. :

— "Oh ! Salete ! Je ne pourrai donc pas t'écraser ! — Oh ! je remonte et arracher" (probablement le cahier), "cette sale bête-là, c'est pour cela qu'elle est venue ici aujourd'hui. ⁽¹⁾ Elle pourrait bien rester où elle était, cette sale bête-là. Oh ! je l'écraserai !" — En disant cela il s'avangait en marchant sur ses genoux vers M^{me} N. et la menaçait.

— "Réponds !" lui dis-je, "est-elle belle, la Vierge ?"

Le démon refusa de répondre et se roula de nouveau par terre.

— "Lève-toi immédiatement", lui dis-je, et bois cette Eau de Lourdes." — Forcé de se relever, il prit la timbale avec l'Eau de Lourdes dans ses dents (les mains étant liées derrière le dos) mais de

(1) M^{me} N. était revenue après de la campagne. —

manière à lâcher la timbale qui tomba par terre avec son eau.
Je lui en versai de nouveau et lui dis :

— "Bois cette eau." Il en but quelques gorgées. Je lui ai donné cette eau espérant qu'elle le ferait parler. Je lui dis donc :

— "Es-tu seul ? Combien êtes-vous ? — Oh !, es-tu encore là ?" — Pas de réponse.

J'ai invoqué le ciel, afin qu'elle forçât le démon à répondre.

— "Elle se moque de toi, ta Vierge," dit-il, et en même temps il se laissa de nouveau tomber par terre. — Je lui ai appliqué la Croix en disant :

— "Lève-toi, et que la Croix te brûle !"

— "Oh ! C'est atroce !"

Il faut ici faire une remarque : Pendant l'exorcisme il y a toujours un des démons qui combat. Celui-là est entre deux feux : il est attaqué par l'exorcisme et de l'autre côté forcé par Lucifer de soutenir cette attaque. Le démon combattant ne peut pas parler ; le chef le défend. Cependant, quand la souffrance de l'exorcisme s'emporte, le démon méprise les menaces de son chef et pousse des exclamations qui dénotent sa souffrance, s'adresse même à son chef le priant de le laisser partir. On entend même alors un dialogue entre le chef et le démon inférieur. J'ai constaté ce fait plusieurs fois. — Dans le présent exorcisme, c'est Lucifer,

qui ne combat pas directement qui parle, et il parle avec insolence parce que les coups de l'exorcisme tombent sur son démon subordonné, la Force, qui est obligé de se taire. Mais de temps en temps ce malheureux démon n'en peut plus; alors il lui échappe un cri de douleur, comme ici: "Oh! c'est atroce!"

Mais Lucifer, qui ne combat pas directement, continue avec insolence:—"Salut! Elle se moque de toi, ta Vierge, et de vous tous." Et il ajouta à l'adresse des Religieuses présentes:

—"Qu'elles aillent donc dire leur Office, toutes ces saletés-là qui sont autour de moi!"

Ce système de Lucifer, de ne pas laisser parler le démon combattant, mais de parler lui-même est très-bien imaginé pour déconcerter l'exorciste, car entendant toujours des réponses insolentes, il serait tenté de croire que son action est sans effet. Mais si il fait bien attention, il verra que le démon combattant obéit de plus en plus facilement aux ordres qu'il lui donne (excepté de répondre) jusqu'à ce qu'il tout-à-coup, n'en pouvant plus, il part complètement. — Reprenons l'exorcisme. J'ai continué à dire:

—"A genoux!"

—"Non, jamais!"

Joignant à cet ordre la question dont je voulais la réponse, je dis:—"Est-Elle belle?"

— "C crois-tu que je le dirai ? — Ah ! tu crois ça !"

J'ai invoqué la S^{te} Vierge et j'ai dit de nouveaux :

— "A genoux, Lucifer !" Comme il n'obéissait pas, je voulus d'abord le mater en le forçant à une réponse humiliante :

— "Qu'es-tu devant la S^{te} Vierge ?" lui dis-je. "Qu'es-tu devant Elle ?"

— "Mais je t'entends bien, sale bête. Est-ce que tu crois que je t'écouterai ?" répondrai-je. "Je me moque de toi."

— "Oui, tu pourras te moquer de moi, pauvre Prêtre ; mais tu ne te moqueras pas de la S^{te} Vierge."

— "Oui, oui, tu verras."

— "Qu'es-tu devant Elle ?"

— "Non, non !"

— "Je le veux, réponds !"

— "Je le veux !... ah ! ah ! ah !... ricana le démon en se moquant de moi d'un air insolent.

— "Qu'es-tu devant la S^{te} Vierge ?"

— "Et toi, qu'es-tu devant Elle ?" reprit-il avec insolence.

— "Un pauvre pécheur ; mais j'aime la S^{te} Vierge."

— "Ôte-moi ça ! Ôte-moi ça !" s'écria le démon en repoussant la relique que je lui appliquais en disant :

— "Réponds immédiatement !"

— "Toi un pauvre pécheur, un pauvre pécheur! Cette saleté!"

Je fis alors quelques imprécations violentes contre ce démon obstiné.

— "Veux-tu cesser, saleté? — Oh! tes sales invocations!"

— "C'est atroce! C'est atroce!" s'écria probablement la Force; c'est-à-dire le démon combattant, que ces imprécations avaient frappé.

— "Qu'es-tu devant la St^e Vierge?"

— "Moi? Veux-tu ne sais pas seulement ce que tu dis, pauvre bête que tu es!"

— "Réponds!" lui dis-je. Voyant son obstination, je me suis réservé toutes ces questions pour plus tard et je lui dis:

— "Marie-Aimée n'est-elle pas l'épouse de Jésus-Christ?"

— "Non! Cette saleté ne le sera jamais. — Oh! je l'arracherai, celle-là!"

J'ai invoqué le sacré-Cœur contre le démon et les ardeurs des flammes de ce Cœur afin qu'elles le brûlent.

— "Non, non, non! Tu céderas toi!"

— "Qu'es-tu devant la St^e Vierge?"

— "Oh! ta Croix! ta Croix!" dit probablement la Force, fatigué et souffrant de l'application de la Croix, tandis que Lucifer dit avec la même insolence:

— "Pauvre bête! Voilà ce que tu es."

— "Je ne suis pas aussi bête que toi qui as perdu le ciel par

ta faute ?

— "Ah! tu n'es pas aussi bête que moi? Tu es bien plus bête!"

Ah! tu crois que je la laisserai comme cela ?"

J'invocai de nouveau la S^{te} Vierge: "Venez à notre secours!"

— "Tu vois comme Elle vient!"

— "Son moment viendra."

— "Et le mien aussi."

— "Tu vois bien," lui dis-je en parlant de la possédée, que malgré tous tes efforts elle m'obéit et vient me voir. Mais je ne veux pas disputer avec toi, monstre."

— "Tu as raison de ne pas disputer avec moi, sale bête que tu es! — Veux-tu te taire?"

— "Malgré tout, la Vierge est terrible pour toi, comme une armée rangée en bataille, "terribilis ut castrorum acies ordinata."

— "Oui, oui! Terribilis!... gémit le démon."

— "Qu'es-tu devant Elle?"

— "Ah! tu te fatigueras, toi." Puis il dit à Angele qui répétait à M^{re} N. les paroles du démon :

— "Tu es là pour répéter, sale bête!"

Je fis alors réciter les litanies du Sacré-Cœur de Jésus. — La Force, le démon combattant, se mit à rugir et à faire le serpent, lançant la langue de la possédée comme celle d'un serpent dans

90
tous les sens. Puis il s'écria :

— "Oh! Ce sang, ce sang!" Et il ferma les yeux parce qu'il voyait le Cœur de Jésus porté par la Vierge de Fellerisain.

— "Ah! Il te brule, ce sang!" Puis j'ai récité le Salve Regina M^{me} H. le récita avec moi.

— "Veux-tu te taire, saleté?" dit le démon à cette Dame. Puis il dit: — "Je savais bien que je te ferais taire en parlant. Heureusement que tu ne peux pas faire deux choses à la fois! — Renvoie-la!" me dit-il ensuite.

— "Non; elle restera pour assister à la confusion."

— "Oh! tu crois que je parlerai et que je te répondrai devant cette saleté-là? Ah! tu crois cela?"

— "Réponds!" lui dis-je, "Quand quitteras-tu cette créature de Dieu?"

— "C'est de toi que je la délivrerai; mais toi tu ne la délivreras pas."

— "Qu'es-tu devant le Sacré-Cœur? Réponds!"

— "Non."

— "Tu le diras."

— "Non, pas devant cette saleté-là."

Je fis alors ramasser la possédée pour la remettre dans le fauteuil. Elle appuya les talons contre le parquet et mit le

Ventre en arc : — "Reste assis !" lui dis-je, et les Sœurs prirent un linge pour attacher la postérieure au fauteuil. Mais en s'appuyant sur les talons et formant un arc, le démon souleva le fauteuil avec la postérieure en disant :

— "Ah ! tu crois qu'elles m'attacheront, ces saletés-là ?"

J'ai invoqué St Ignace et les Anges et lui ai mis le Crucifix reliquaire sur le ventre en disant :

— "Au Nom de Dieu, reste tranquille !" Aussitôt sa force fut brisée et il resta assis dans le fauteuil. J'ai repris ma question : — "Guies-tu devant le Sacré-Cœur ?" Le démon, probablement le combattant la Force, poussa un cri d'effroi :

— "Oh ! Oh !" Et se laissant glisser par terre il se roulait, fermant les yeux éblouis par la clarté.

Le voyant ainsi par terre je lui dis :

— "Oh ! je te méprise."

— "Et moi aussi je te méprise, Saleté !"

— "Es-tu le Vrai Lucifer ?" lui dis-je. — Alors la figure prit une expression d'orgueil et de dédain ; mais il ne dit rien. J'ai versé de nouveau de l'Eau de Lourdes dans un gobelet et j'ai ordonné au démon de la boire, en disant :

— "Sortez tous, démons ! par la puissance de cette Eau sainte, tous ! Lucifer excepté." Il se refusa d'abord de boire et

me dit: — "En vois comme je me moque de toi!"

— "Non, tu ne te moqueras pas de moi, monstre infernal!"

— "Ah! je ne me moque pas de toi?" Enfin il cessa et but.

— "Bois jusqu'au bout," lui dis-je "Et tous deux, sortez par la vertu de cette eau miraculeuse!"

Il avala l'eau avec rage et en rugissant pendant que je lui dis en parlant de Marie-Aimée:

— "Ah! tu veux arracher à la St^e Vierge cette pauvre enfant?"

— "Ah! oui, je l'arracherai, je l'aurai, je l'empêcherai."

— "Rends la timbale!" (Il la tenait dans les dents) Il refusa d'abord, enfin il la rendit.

— "Qu'es-tu devant le Sacré-Cœur?"

Il se jeta de nouveau par terre et fit saigner les dents de la possédée. Voyant cela, je lui dis:

— "Je te défends de lui faire du mal. Qu'es-tu devant le Sacré-Cœur?" Le démon semble avoir peur.

— "Qu'est-elle, la Croix, pour toi?" Il ne répondit pas. Je me suis mis alors à adjoindre les démons de partir.

— "Force, Puissances, Ghil! Je vous adjure de partir!"

Uz' ai réitéré la strophe: "O crux, ave...", puis j'ai dit:

— "Qu'est-elle, la Croix, pour toi?"

"O Vierge! Vous avez dit: Ne crains rien, la Croix

Soutiendra vos pas, sa puissance renversera tous les obstacles."

"Aidez-nous et faites que la Croix..."

— "Oh! bien, tu le sais, ce qu'elle a dit."

— "Qui est la Croix pour toi?"

— "Ouf! Ouf! tes sales Victimes! Ôte-moi cela! Ôte-moi cela!"

(C'est le Scapulaire de Fellevoisin qui le fatiguait) "Oh! qu'il me fait mal!"

C'est probablement la Force qui poussa ces plaintes. Lucifer dit avec un orgueil insaisissable :

— "Ah! tu crois que je lâcherai? Oui, tu crois cela? — Je lui en ferai voir!..."

J'ai invoqué la St^e Vierge: "Venez, bonne mère!"

— "Non, ne t'appelle pas," dit le démon.

J'ai pris alors la Consécration que Marie-Aimée avait signée de son sang pour le jour de l'Exaltation et l'ai mise sur le cou de la possédée qui sauta en l'air.

— "Ôte-moi cette saleté!" dit le démon en se tordant comme un serpent. — "Ah!" lui dis-je, "Elle te gêne cette Consecration?" (sic) — Le démon dit en ricanant :

— "Ha! Ha! Ha! Consecration! Es-tu assez bête! Jugez-en vous!"

Je mis alors sur la tête de la possédée une lettre que j'avais écrite filialement à la St^e Vierge :

— "Ôte-la! Ôte-la!" s'écria le démon.

En parlant de nouveau de la Consécration de Marie-Aimée, je dis: — "Cette Consécration est-elle agréable à la S^{te} Vierge?"
 "Réponds à haute voix pour que tout le monde t'entende!"

— "Oh! Si j'avais pu l'empêcher de la faire!... Je l'ai empêchée pendant deux jours; tu l'as bien vu. Oh! Va, elle..."

— "Est-elle acceptée, cette Consécration, par la S^{te} Vierge?"

— "Oh! Si elle est acceptée!..." Il ajouta avec rage:

"Non, jamais elle ne sera victime; je te le dis, moi."

— "La S^{te} Vierge a-t-elle accepté cette Consécration?"

— "Oh! Si y a longtemps."

— "La S^{te} Vierge veut-elle qu'elle soit mère des victimes?"

— "Crois-tu que je le dirai?"

C'était bien dit: Oui; j'ai continué:

— "Pourquoi es-tu rentré en elle? Est-ce pour l'éprouver ou pour la sanctifier?"

— "Elle l'est bien assez!"

— "Pourquoi es-tu rentré? Tu as dit que tu la possédais pour quatre fins. Pour laquelle des quatre es-tu maintenant en elle?"

— "Oh! non, je ne le dirai pas."

— "Est-ce pour la sanctifier?" Refus de répondre.

— "Réponds! Monstre infernal!"

— "Non, certes!"

— "Je veux le savoir." A ce moment M^{me} H. était tout près, appuyée sur les genoux de la possédée :

— "Retire-toi !" lui dit le démon en la repoussant vivement ;
 "Quand tu en auras assez tu cesseras. Veux-tu t'en aller, Sauté !" "

— "Non", dis-je, "elle restera. Sois toi, réponds, pourquoi es-tu en elle ? Je veux le savoir."

Voyant la résistance du démon, j'ai employé le secours du Ciel. — Le démon, s'adressant de nouveau à M^{me} H., lui dit :

— "Sauté ! Elle n'a donc pas bientôt fini ? Oh ! cette sale tête ! Fais-la donc partir !" Comme je continuais à prier, il dit :

— "Crois-tu que je la lâcherai comme cela ?" (Il parlait de la possédée.)

— "Réponds à ma question."

— "Garde ta question."

— "J'en ai préparé quatre et je les ai déposées ce matin sur l'autel. La S^{te} Vierge veut-elle que tu y répondes ?"

— "Oh ! Si elle le veut !" dit le démon en gémissant. —
 J'ai récité un Salve Regina et j'ai continué :

— "Pour quelle fin es-tu rentrée en elle ? Dis-le à haute voix."

— "Je l'ai dit."

— "Je ne t'ai pas entendu. Pourquoi es-tu rentrée en elle ?
 Ça es rentrée pour ta confusion ?"

96
— "Je le sais. — Ah! tiens, tes questions sont aussi bêtes que toi."

— "Je les ai déposées sur l'autel. Réponds! si la St Vierge le veut."

— "Ah! tu crois que tu l'amèneras là?"

— "Réponds, le veut-elle?"

— "Oui, elle le veut."

— "Alors dis, pourquoi es-tu rentrée? Au Nom de la Vierge, je te jure que tu le diras!"

— "Ah! quand tu en auras assez tu cesseras."

— "O Vierge! Forcez-le!" — "Pourquoi? réponds."

— "Non, je ne le dirai pas!"

— "Pourquoi? Réponds."

— "Ah! Je le sais bien, ce que tu veux; mais je ne te répondrai pas."

— "Réponds!"

— "Je l'ai déjà dit."

— "Je n'ai pas entendu."

— "Tu l'as entendu, si, tu l'as entendu; tu mens."

— "Pourquoi es-tu en elle? Réponds pour la gloire du Père Caubert!"

— "Oh! Salete!"

— "Pourquoi, monstre? Quelle est la fin de cette possession actuelle? Pourquoi Dieu l'a-t-Il permise? Je veux le entendre."

— "Pour répondre..." Et il s'arrêta.

— "As-tu réussi à faire fléchir sa volonté, ou bien est-elle restée fidèle à Notre Seigneur et à la St^e Vierge?"

— "Oui, elle est restée fidèle." Puis il reprit avec rage: "Oh! ce n'est pas ça que je voulais dire, saluté! Oh! Elle souffrira bien encore, tu verras!"

— "Est-elle restée fidèle?"

— "Oh! Elle a bien cru qu'elle ne l'était pas."

— "Est-elle restée fidèle?"

— "Avec ça que je vais te dire encore ça!"

— "Fidèle à ses promesses? Sa volonté a-t-elle fléchi?"

— "Oh! Si j'avais pu!... Oh! Si tu crois que je dirai ça! Non, je ne le dirai pas."

— "As-tu réussi, serpent? Réponds, sale serpent!"

(Puis le démon siffla comme un serpent.)

— "Ah! Si j'avais pu! J'ai tout fait pour cela... Et dire qu'elle te voit tous les jours! Oh! J'arriverai à la faire partir."

— "Non, tu n'y arriveras pas, et l'œuvre se fera."

— "L'œuvre se fera, et par cette saluté-là encore!"

— "La St^e Vierge la veut-elle, cette œuvre?"

— "C'est pour cela que je suis si enragé et que je la persécute."

— "Réponds!"

— "Et je serais assez sot pour te répéter ça ? Tu es bête, va de croire cela !"

Nous repûmes la récitation des Litanies. Bientôt le démon s'écria : "Osez, va ! je te fatiguerai d'elle."

— "Non, je ne me fatiguerai pas. — Réponds ! a-t-elle accepté sa mission de mère de victimes franchement et sans arrière-pensée ?"

— "Moi répondre ?"

— "Oui, toi."

— "Moi ?"

— "O Jésus ! C'est l'heure à laquelle Vous étiez attaché à la Croix. Forcez-le de répondre." — Au démon :

— "Elle s'est donnée entièrement ?"

— "Oh ! bien trop. Va, salue ! Oh ! ce n'est pas de ma faute si elle s'est donnée !"

— "Pourquoi es-tu rentré en elle ?"

— "Ôte-toi !" dit-il à M^{me} H. qui était tout près.

— "Non", dis-je, "elle restera ici, et pour ta confusion tu le diras devant elle. Est-ce pour la faire mériter ? Pour quelle raison ?"

— "Non."

— "Pourquoi la St^e Vierge a-t-elle permis que tu rentres ?"

— "Veux-tu l'ôter de dessus moi, cette saleté?" me dit-il en parlant de M^{me} H.

— "Réponds! Pourquoi? Est-ce pour la sanctifier?"

— "Elle l'est bien assez."

— "Alors pourquoi?"

— "Oh! Je ne fais que alimenter son amour. Pourquoi aussi demande-t-elle toujours à souffrir?" — Après cet aveu, le démon fit entendre de véritables rugissements de rage.

— "Et maintenant," dis-je en m'adressant à Marie, "confondez-le, ma bonne Mère, et forcez-le d'avouer lui-même "qu'il ne réussira pas à empêcher votre Œuvre!" Après cette invocation je dis au démon:

— "Lucifer! Réponds, réussiras-tu jamais à empêcher la fondation de cette Œuvre? Réponds!" Le démon s'agita de plus en plus et se tortilla comme un serpent.

— "Assieds-toi tranquillement et réponds," lui dis-je, "Réussiras-tu à empêcher cette Œuvre?"

— "Oh! Oh! Oh!"

— "A genoux, Lucifer.⁽¹⁾ devant la S^{te} Vierge." — Je fis en

(1)

— J'ai toujours parlé à Lucifer; car jusqu'à ce moment nous ne savions pas à qui nous avions affaire. La Force, l'Esprit et les Puissances ne se sont manifestés clairement que vers la fin.

même temps écarter M^{me} N. pour que la postérité puisse se mettre à genoux. Le démon dit aussitôt, en parlant de M^{me} N.:

— "Tu fais bien de t'ôter de devant moi, cette saleté."

— "Réponds, réussiras-tu?"

— "Oh! elle me fait mal! Oh! je souffre! Oh! elle pèse sur moi! Oh! je souffre, je souffre!" fit le démon en se tordant de douleur et de désespoir.

— "Je t'adjure, réponds! Pour la gloire de la St^e Croix, de Marie, de St^e Ignace..."

— "Oh! ils ont assez tramé contre moi, ces saletés-là."

(Cela regardait M^{me} N., Angèle et moi qui avions, Dieu aidant, contrecarré tous les plans de Lucifer.)

— "Réponds!"

— "Non, jamais! Oh! saleté!"

— "Réponds! Réussiras-tu, oui ou non?"

— "C'est trop dur de dire cela."

— "Réussiras-tu, oui ou non?" — "Bonne mère! forcez-la."

— "Oh! quelle peste, cette petite saleté-là!" (M^{me} N.)

— "Réussiras-tu, oui ou non? Réponds!"

— "Non, je ne réussirai jamais!"

— "Ec voilà confondu!" lui dis-je. Il fit un geste orgueilleux malgré sa confusion: "Et quand seront finies

"Toutes ces épreuves diaboliques ? Réponds. Et à quelles conditions ?"
"La S^{te} Vierge veut-Elle que tu le dises ?"

— "Oui."

— "Quel jour tout sera-t-il fini ?" Il refusa de répondre et cela à plusieurs reprises ; il s'agitait vivement, enfin il dit :

— "Elle ira..." et en se roulant par terre il prononça des mots inintelligibles.

— "Elle ira à Tellevoisin ?" dit M^{me} H. — Alors le démon se releva brusquement et, se tournant vers M^{me} H. avec fureur, il dit :

— "Elle n'ira pas ! Non, elle n'ira pas ! Non, elle n'ira pas !"

Nous comprîmes que la S^{te} Vierge demandait à Marie — Aimée encore un pèlerinage à Tellevoisin avant la fondation. J'insistai pour avoir des détails plus précis et j'invoquai les S^{ts} anges ; mais le démon dit subitement :

— "Non, elle n'ira pas."

— "Donne-moi la date ou la fête de sa délivrance définitive."

— "Oh ! que je souffre, que je souffre !" — Ces cris devaient être ceux de la Force qui m'en pouvait plus. J'ai profité de son épuisement pour avoir les réponses qu'il m'avait refusées au commencement de l'exorcisme, afin que le démon fût ainsi confondu en tout.

— "Est-Elle belle, la St^e Vierge?"

— "Oh! trop!"

— "Qu'es-tu devant Elle?" Sans

— "Oh! je ne suis que impuissance." Puis, se relevant, il dit avec fierté: "Oh! saleté!"

Je présume que c'est la Force, souffrant trop et n'écoulant plus Lucifer, qui a donné ces réponses et les quelques suivantes. Alors Lucifer en fureur contre lui lui a lancé ce: "Oh! saleté!" — J'ai continué.

— "Et devant le Sacré-Cœur, qu'es-tu?"

— "Sans force et sans puissance."

— "Et ses flammes?"

— "Oh! Elles me brûlent." Il le dit en se détournant.

— "Maintenant, quel jour tout sera-t-il fini?"

Je crois que c'est alors que Lucifer a repris la parole.

— "Oh! non," dit-il; puis se tournant vers Angèle il dit:

"Oh! Elles m'iront ni l'une ni l'autre! — Oh! cette horreur-là!"

"Non, elles m'iront pas."

— "Quelles conditions sont à remplir? Quand tout sera-t-il fini?"

— "Je ne répondrai pas." Puis la possédée se jeta par terre, s'y roula et poussa des engisements. — Puis en se

relevant le démon dit à Angèle, qui taillait les crayons de M^{lle} N.

— "Caille donc tes crayons, saleté! Oh! Elle me fait mal cette petite saleté. Elle ne va pas se taire avec son crayon?" — J'ai continué: — "La S^{te} Vierge veut-Elle que tu répondes?"

— "Mais moi je ne le veux pas." Puis le démon dit par devant lui-même: "Tout a tourné contre moi; mais je me vengerai de tout ce qu'elle a fait, cette petite saleté-là. Ah! j'ai bien manqué de la tuer⁽¹⁾; mais je ne la manquerai pas une autre fois. Il fallait qu'elle fût autour d'elle (autour de Marie-Aimée) pour la soutenir."

On comprend facilement la rage du démon contre Angèle qui, en effet, avait avec une rare prudence déjoué toutes les ruses de Lucifer. — J'ai insisté encore pour obtenir la date du départ définitif et les conditions à remplir. Le démon répondit:

— "Oh! Ça n'est pas demain. — Tu m'ennuies!" Enfin il ajouta: "Elle t'échappera, elle gâtera tout. Il faut bien qu'elle souffre, puis qu'elle le veut, puis qu'elle le demande, puis que c'est pour cela qu'elle veut être victime. Je la tourmenterai tous les jours, puis qu'elle le veut. — Oh! Que tu es bête, toi!" me dit-il en finissant. — J'ai insisté encore pour avoir les conditions

(1) Il avait essayé de l'étrangler pendant la nuit. —

de la délivrance définitive. — Le démon dit comme précédemment :

— "Oh! Elles n'iront pas; non, elles n'iront pas!"

— "Réponds!"

— "Elles n'iront pas, ces trois-là, elles n'iront pas!... Et cette bête-là, cette saleté (dit-il en désignant M^{me} H.) qui favorise tout cela! Oh! si je pouvais la tuer! Oh! toute ma rage est contre elle." Puis il ajouta: "Oh! Elles en ont assez toutes. — Oh! Je les fatiguerai." — Parlait-il des victimes ou des personnes qui tenaient la possédée? Je n'en sais rien.

Cout-a-coup il dit avec une certaine tristesse:

— "Oh! ce Vœu! si j'avais pu l'empêcher!"

— "Oh! ce Vœu légendaire?" lui dis-je.

— "Oh! Dire que je ne peux pas..."

— "Dis-moi, est-ce la St^e Vierge qui a fait venir M. P. à Paris?"

— "Oh! Je le déteste autant que toi, ce sale-là!" répondit-il. Puis il fit encore quelques réponses au sujet de M. P.; mais ces réponses ne sont pas claires. — Le démon se jeta ensuite par terre et se mit à se rouler en serpent. Me adressant toujours à Lucifer, je lui dis:

— "Lucifer! Je t'admire de quitter cette créature de Dieu."

La possédée fit le serpent, lançant la langue, puis elle devint immobile et tomba dans une espèce de léthargie. On remit la possédée dans le fauteuil; elle resta quelque temps dans cette immobilité, remuant seulement les lèvres qui s'étaient contractées et formaient

comme un bec de serpent. — Nous crûmes d'abord que Lucifer voulait procurer à Marie-Aimée une fausse extase; mais maintenant après coup je vois clairement que cette léthargie était le moment du départ du démon la Force. Dans tous mes exorcismes quand un démon part et que l'exorcisme ne doit pas finir, il y a un moment de léthargie. Il faut probablement au démon qui succède au partant un certain temps pour s'emparer de la personne; ou bien, fatigué déjà en partie par l'exorcisme de son compagnon, il se repose un instant avant d'accepter la lutte.

Les bras restèrent liés derrière le dos. Sans nous en douter, en ce moment le terrible démon la Force avait cédé. — Pour réveiller la possédée de sa léthargie, je la fis laver avec de l'eau de Lourdes. Cette eau força le démon à se manifester un peu. Les imprécations finirent par produire de violentes soubresauts de la part de la possédée. — J'ai voulu faire boire de l'eau de Lourdes à la possédée; mais le démon tint sa bouche fermée. Je dis alors:

— "Par la St Croix, tous tant que vous êtes, l'ghil, la Force, les Puissances, Lucifer excepté, quittez tous la possédée! Et Lucifer aussi si la St Néege le veut! Qu'à l'heure où le cœur de Jésus a été percé, vous soyez tous partis! — Quittez, remontez en haut par l'estomac, par la gorge!" J'ai répété ces ordres à plusieurs reprises. Il se fit pendant ce temps un bruit extraordinaire dans les

entrailles de la possédée qui fit des efforts comme pour vomir et parut souffrir beaucoup.

— "Bois cette eau," dis-je au démon en lui présentant de l'eau de Lourdes; mais il ne la but pas. J'ai versé alors un filet d'eau de Lourdes sur les habits de la possédée, depuis la gorge jusqu'au ventre, afin de forcer les démons à sortir. — Comme la possédée semblait souffrir beaucoup, j'ai prié Marie de ne pas permettre qu'il lui arrivât quelque accident. Puis j'ai recommencé à ordonner au démon de sortir. — Le bruit des intestins cessa et fit place à des hoquets et à de nouveaux efforts pour vomir. — Tout-à-coup tout cela cessa et l'aboiement d'un chien se fit entendre dans la gorge. Les Puissances étaient parties, Ghil se présenta pour le combat. Il ne restait donc plus que Ghil et Lucifer. Ghil, qui probablement avait aidé la Force et les Puissances dans leur combat, était lui-même fatigué; aussi sa résistance fut moins tenace que celle de la Force.

Je fis réciter les Litanies du Sacré-Cœur. Interrompant les Litanies, je dis à Ghil :

— "Ghil ! quitte immédiatement ! Où es-tu ? Dans la gorge."

Il ne répondit point. — Après le passage des Litanies : "Cœur de Jésus blessé d'amour," je dis au démon :

— "Dis-moi, Ghil, ton cœur (celui de la possédée) a-t-il aussi

⁽¹⁾
été blessé d'amour ?"

— "Oh! Oh! tu le sais."

— "Mais je veux que tu le dises; réponds, dis-le!" "Bonne
"Vierge, forcez-le! Cœur de Jésus, qui avez été blessé d'amour, forcez-le."

Le démon s'écria: "Oui."

— "Venez, Vierge Sainte, avec les Anges des futures Victimes, et
"s'il vous plaît de nous faire connaître le jour et les conditions du
"départ définitif du démon", forcez-le de parler!"

— "Est-elle là, la St^e Vierge? Et qui est avec elle? Réponds
pour la gloire de tous ceux qui sont là!" "Nomme-les!"

Le démon, ne pouvant regarder, se tordait comme un serpent.

— "Est-ce la Vierge de Fellevoisin qui est là? Porte-t-elle le
"Scapulaire?"

— "Oui, c'est elle."

— "Et le Cœur de Jésus?"

— "Oh! Elle le tient."

— "Vois-le, ce sang qui coule! Qu'est-il pour vous, monstre?"

— "Oh! non, cela brûle! Ôte! (Le Scapulaire de Fellevoisin)"

— "Et ces flammes du Cœur de Jésus, te brûlent-elles?"

— "Oh! si elles brûlent!"

(1) Elle avait ressenti cette blessure à Montmartre le jour où elle avait fait son
Vœu avec ses deux compagnes. —

— "Qui est avec la 1^{re} Vierge ?" Il refusa de répondre et se mit à gémir fortement. Cela me donna la pensée de le faire hurler et je lui dis : "Hurle comme en enfer !"

Il contracta la figure de la possédée qui prit un air de douleur et de désespoir, puis il se mit à hurler comme un chien qui souffre. Hurlement affreux !. Après quelques instants je lui dis : — "Assez !" Il cessa son hurlement, se mit à grincer des dents et recommença à hurler.

— "Ghil !" lui dis-je, "pars à l'instant !"

— "Oh ! assez ! assez ! assez !" dit-il en se roulant par terre. Je présume qu'il dit cela à son chef, lui indiquant que il n'en pouvait plus.

— "Vas-tu partir, Ghil ?"

— "Oui, tout de suite."

— "Les autres sont-ils partis ?"

— "Eous sont partis."

— "Et Lucifer ?"

— "Ha ! Ha ! Ha !" en ricanant avec insolence. Cela prouve que Ghil répondait aux questions précédentes ; mais, interrogé sur son chef, il n'ose répondre. Le chef alors lui-même répond avec insolence : "Ha ! Ha ! Ha !"

— "Est-il pour N. D. des Sept Douleurs ?"

Pas de réponse. Ghil n'ose pas parler de son chef.

— "quelles conditions à remplir pour le départ définitif?"

Mais réfléchissant qu'un démon inférieur ne pourrait pas me dire ces conditions devant son chef, et que la *St^e Vierge* le ferait probablement indiquer par Lucifer, qui au prochain Exorcisme sera tout seul, j'ai ajouté aussitôt: "Lucifer nous les dira; mais en partant tu laisseras sur le corps de la possédée un emblème qui indiquera le jour de sa délivrance complète." — Puis j'ai dit: "*St^e Anges*, chassez ce chien!" — Et au démon:

— "Promets à la *St^e Vierge* que tu ne reviendras jamais. —

"Pars! pour glorifier la Croix de Jésus, pars! Pars l'obéissance
"du Père Caubert, pars pour toujours!"

— "Oh! faut-il, faut-il!... Oui, je partirai pour jamais."

— "Perds-tu toute puissance sur elle?"

— "Oui, je la perds." Puis, en s'adressant probablement à son chef, il s'écria: "Laisse-moi!" Ensuite s'adressant probablement aux *Anges*, il s'écria avec un profond désespoir: "Grâce! Oh! ces *Anges*!... Oh! oui, ils me torturent."

— "Malheureux!" lui dis-je, "si tu n'avais pas été orgueilleux tu serais maintenant heureux au Ciel!"

— "Oh! il faut... Ah! si tu voyais... Je pars!"

Nous recommençâmes les litanies du Sacré-Cœur. Le

démon s'écria : — "Oh! je pars! Oh! C'est ce qui me brise! Oh! que je souffre!" Puis, à l'invocation : "Cœur de Jésus, force des faibles", il dit en gémissant : — "Oh! oui, je le suis." A l'invocation : "Cœur modèle des vertus," il dit : — "Oh! Elle (la possédée) le prend pour modèle."

— "Quand partiras-tu?" lui dis-je.

— "Oh! je veux partir! Oh! je voudrais partir! Oh! si je pouvais donc partir! Il me tient!" (C'est Lucifer qui le retient encore probablement par force). — J'ai repris alors les questions que le démon avait laissées sans réponse au commencement.

— "Le Cœur de Jésus qu'est-il pour nous?" Comme il hésitait, je lui dis : "En as-tu dit toi-même qu'il est un abîme immense plein d'amour et de miséricorde."

— "Oui, j'ai dit cela."

— "Et le Cœur de Marie, qu'est-il pour Marie-Aimée? dis-le!"

— "Oh! C'est son soutien, c'est son soutien."

— "Et la St^e Vierge, qu'est-elle pour Marie-Aimée? La sainte Vierge l'aime-t-elle?"

— "Oh! si elle l'aime! trop! C'est son enfant!"

— "Oh! Salote!" — (Ce : "Oh! Salote!" doit être de Lucifer, furieux des aveux de l'Œil : — "Oh! ils apparaissent!" Et le démon parut terrifié.

— "Qui? St^e Ignace? St^e IX?..."

— "Oh! ils sont tous! Oh! ce cortège! Oh! ah!... celle-là!"

J'ai continué mes questions :

— "Et Marie-Aimée, qu'est-elle pour la St^e Vierge ?"

— "Oh ! son enfant chérie."

— "Et la sainte-Vierge pour elle ?"

— "Oh ! c'est sa bonne et tendre mère."

— "Qu'est Marie-Aimée pour la St^e Croix ?"

— "Epouse fidèle et chère à la Croix."

— "Et la Croix, qu'est-elle pour Marie-Aimée ?"

— "Oh ! c'est son appui."

— "Et maintenant tu partiras, quite chasse ? Le Sacré-Cœur ?"

— "Oui." — "La St^e Vierge de Felleris ?" — "Oui."

— "Qu'est Marie-Aimée pour le Cœur de Jésus ?"

— "Coute étonnée. — Oh ! que je suis bête !"

— "Et qu'est le Cœur de Jésus pour elle ?"

— "Stein d'amour."

— "Et la Croix, qu'est-elle pour toi ?"

— "C'est ma terreur."

— "Et maintenant meurs ! chien ! Crève, chien infernal !"

"Liais avant cela, nomme les saints présents. Pie IX ?" — "Oui."

"St^e Edme ?" — "Oui." — "St^e Lucie ?" — "Oui" — "St^e Ignace ?" — "Oui." —

"Le P. Caubert ?" — "Salete, toi !" (C'est probablement Lucifer qui fit cette exclamation pour empêcher Ghil de dire la vérité ; car Ghil en se

tordant de rage et de douleur s'écria vers son chef Lucifer :

— "Oh! laisse-moi partir." — "Pars," lui dis-je — et en m'adressant à Pie IX j'ai dit: "Elle a souffert pour vous; eh! bien, rendez, renversez Phil, le trône de Lucifer, pour punir Lucifer qui a renversé votre trône sur la terre."

— "Crève, chien!" La possédée couchée par terre, les bras toujours liés derrière le dos, se mit alors à imiter un chien qui crève: convulsion des membres, secousses de la tête, râle... tout fut parfaitement imité. Cela dura quelques minutes pendant lesquelles j'ai renouvelé des adjurations et adressé des prières à la St Vierge et aux Saints. J'ai renouvelé aussi l'ordre au démon de marquer sur le corps de la possédée l'emblème du jour de l'expulsion définitive de Lucifer. — Enfin, craignant une sueur, j'ai dit aux ^{Sts} Anges: "Saints-Anges! Si l'ghil part, déjanottez la possédée; mais s'il reste, laissez-la garottée."

Le corps de la possédée devint immobile, la tête seule éprouvait encore les secousses d'une bête qui crève. Quelques hoquets ou bruits dans la gorge se firent encore entendre, et les bras tombèrent déliés et la possédée revint à elle. Elle se mit dans le fauteuil souffrant horriblement; car Lucifer qui était senti, furieux de sa défaite, se vengeait sur elle. La pauvre enfant se tordait et pleurait à chaudes larmes. — Emue de compassion,

je me mis à genoux à côté d'elle et je lui dis: "dites avec moi: "Marie, ma bonne sœur! Vous avez promis d'être toujours auprès de moi; montrez votre présence..." Elle répéta avec une piété tendre, tout en pleurant, ces paroles après moi. Mais lorsque, continuant la prière, je dis: "Accordez-moi un instant de repos," la héroïque épouse de la Croix, au lieu de répéter ces paroles après moi, dit: "Oh! non; j'en souffrirai!" — Après quelque temps les vives douleurs cessèrent et on put examiner la possédée pour voir le signe que le démon avait laissé. Je lui avais demandé un emblème indiquant le jour de la délivrance définitive.

Voici ce qu'on a trouvé. Il y avait déjà sur sa poitrine, au milieu, un peu plus haut que les seins, un M, cet M, le démon s'a surmontée d'une Croix de manière à former le signe ci-joint:



Le haut de la Croix touche le commencement de la gorge. Que signifie ce signe? Il peut signifier "Marie sous la Croix", alors cela indiquerait bien N. D. des-Sept-douleurs. Mais cela pourrait aussi indiquer l'Immaculée Conception; car sur les médailles de l'Im. Conceptⁿ il y a, d'un côté l'Immaculée Vierge, de l'autre un M avec la Croix. J'incline cependant à croire que Lucifer partira le jour de N. D. des-Sept-Douleurs.

~. Après l'Exorcisme XXVIII. ~

Marie-Aimée vint me voir le soir même de l'Exorcisme. On voyait bien dans sa figure qu'elle était encore possédée, mais elle était calme. — Je lui ai ordonné de me remettre le récit de tout ce qu'elle avait souffert dans le dernier Exorcisme et le compte-rendu de ses dispositions actuelles. — Je lui dis en même temps de ne plus écrire à M. P. jusqu'après sa délivrance entière et définitive. J'observai après sa figure pour voir quelle impression cet ordre ferait sur elle; je n'ai pas pu remarquer le moindre signe de mécontentement. Elle consentit sans hésiter et me pria seulement d'envoyer à M. P. un Scapulaire de Tellerroisin qu'il lui avait demandé. — J'ai envoyé, en effet, ce Scapulaire à M. P. avec une lettre dans laquelle je le priais de ne plus écrire jusqu'après la délivrance de Marie-Aimée.

Dimanche elle revint. Malgré tous ses efforts, il lui a été impossible de composer le récit que je lui avais demandé. Elle était encore assez calme. J'ai été frappé à la vue de sa figure : on y voit bien la souffrance et la possession; mais en même temps il y a dans sa figure un fond de calme, de résignation et de sainteté, quelque chose de transfiguré. Je suis convaincu que la seule vue de Marie-Aimée, quand une fois le démon sera parti,

Persuadera de la sainteté de son âme. — Il est étonnant combien les possessions successives la font avancer rapidement dans la vertu.

Enfin elle parvint à faire le récit demandé. Elle me le remit, je crois, mardi matin, le 17 sept. Elle y raconte aussi le fait du Confessionnal que j'ai mentionné plus haut. Voici ce qu'elle dit:

"Ma bonne mère, montrez que vous êtes près de votre pauvre enfant. Vous voyez ce qu'elle souffre depuis hier pour écrire ce que son Père lui demande. Vous savez cependant que je veux obéir. Vous m'avez dit vous-même: "Obéis aveuglément." Donnez-moi donc "ô bonne mère! quelques instants pour le faire. Toutes ces résistances "me font cruellement souffrir. Je voudrais si bien vous prouver "mon amour jusque dans les plus petits détails de ma vie. Mais "je le comprends, ma bonne mère, l'incertitude ⁽¹⁾ où est votre enfant "de savoir si ce qu'elle fait vous est agréable, plaît à votre cœur "maternel, et je m'abandonne."

"Ma bonne mère est près de moi. Je viens, bon Père, d'entendre sa douce voix à mon oreille comme si elle eût été véritablement présente: "Courage, chère enfant! Je suis avec toi. C'est "ainsi que tu gagnes des cœurs à mon divin Fils."

"Pour ce qui est de l'intérieur de la famille, vous savez,

(1) Lucifer occupant son esprit produit en elle un vrai vertige moral. Elle ne sait ce qu'elle doit faire, ses idées sont troubles. —

116
"bon Père, tout ce qui s'est passé. — Pour moi-même, je n'ai pas
"passé un seul jour sans être violemment tentée de m'adresser à
"un autre Père et de lui révéler tout ce qui se passe. Quelque
"chose me disait: "Tu seras traitée de folle, mais il faut que toutes ces
"fourberies finissent. Le Père sera vite interdit et tu recouvreras la paix. On te
"déchargera du Vœu que tu as fait à Montmartre; car c'est un insipide sacrifice
"dont tu es doublement coupable. Si tu ne l'avais pas fait, les autres ne
"l'auraient pas fait non plus." "Malgré tout ce que j'ai souffert, et je
"puis dire, malgré moi-même, j'ai tous les jours renouvelé mon
"Vœu en promettant à ma bonne Mère, pour le Cœur de son
"Divin Fils, d'y être fidèle avec le secours de la grâce toute ma vie.
"Cependant, mon Père, j'étais en rage de l'avoir fait et de le remon-
"trer ainsi tous les jours."

"Vous ne sauriez croire, bon Père, quel plaisir vous m'avez
"fait samedi soir en me défendant d'écrire à M. P.; car toute la
"semaine j'ai maudit le jour qui s'avait amené à Paris et je
"Croyais que ma lettre n'aurait pas été agréable pour lui. Dans ma
"colère je me disais: pourquoi n'est-il pas venu plus tard? Ce Vœu
"n'aurait pas été fait le jour indigne et surtout pas à Montmartre.
"La pensée que c'est à Montmartre que le Cœur de Notre-Seigneur
"a été donné à la Compagnie de Jésus, me met hors de moi."

"Au Confessionnal, je vous voyais des deux côtés: à ma

"gauche on m'engageait à l'œuvre des Victimes; à ma droite on me
 "disait que c'était une œuvre téméraire à laquelle je devais renoncer.
 "Votre bonne Mère le veut, croyez votre bon Père, et si d'autres vous disent le
 "contraire, ne les croyez pas. J'ai lumière pour vous; croyez-moi." — De
 "votre côté, mon Père, vous me disiez des choses semblables. Comment
 "pouvais-je savoir lequel croire? D'autant plus que, regardant
 "d'un côté et de l'autre, je vous voyais également semblables; la
 "voix était la même. — Maintenant, bon Père, quelles sont mes
 "dispositions d'âme?"⁽¹⁾

"Je souffre toujours et lutte contre cette idée de mère des
 "Victimes. Il me semble que je vivrais avec grande joie cette œuvre
 "détruite avant même sa formation, et cependant, bon Père, je sens dans
 "le plus intime de mon âme un dévouement sans bornes pour
 "toutes ces chères filles que ma bonne Mère confiera à mon indignité
 "pour les former à l'amour du Cœur de son Divin Fils, mon
 "unique Époux. — Cette œuvre se fera, bon Père, aussi je m'enduirai
 "mon pain pour y arriver. Le Cœur de mon Époux sera aimé et
 "les outrages qui lui sont faits seront réparés par les Victimes de
 "son Divin Cœur. Victime d'amour, il lui faut d'autres victimes!
 "Voilà mon Cœur, bon Jésus! Je Vous l'offre avec celui de toutes mes

(1) Jusqu'ici elle raconte ce qui a eu lieu avant l'exorcisme 28^{ème}. Ce qui
 suit est la disposition de son âme depuis l'exorcisme. —

"chères filles factures. — Voilà, bon Père, les dispositions de votre
 "pauvre enfant malgré toute la rage de l'enfer. Pardonnez-moi,
 "bon Père, et ne prenez pas comme venant de moi toutes les résis-
 "tances que je vous fais. Croyez que j'en souffre beaucoup —
 "Croyez à la reconnaissance de votre enfant sur la Croix,

"Marie-Aimée de la Croix
 Enfant de Marie."

Pendant toute cette semaine Lucifer a encore obscurci
 l'intelligence de Marie-Aimée. Toujours les mêmes révoltes intérieures,
 toujours les mêmes résistances forcées. — Au Confessionnal, toutes
 les ruses possibles pour me tromper et pour la tromper. Pour
 m'empêcher d'appeler la ^S^{te} Vierge afin d'accorder à Marie-
 Aimée pour quelques instants la liberté de prier et de m'entendre,
 il répétait lui-même les prières après moi. Mais, grâce à
 Dieu, j'ai découvert la ruse. Je continuais à invoquer
 Marie jusqu'à ce que je fusse entièrement sûr que Marie-
 Aimée avait recouru à l'usage de son intelligence et de la parole.
 Alors je lui faisais faire différentes prières, renouveler ses promesses,
 exécuter Lucifer... — Pendant que je lui donnais l'Absolution,
 aux mots: "Absolvo..." le démon rugissait de rage et de douleur.
 Après la ^S^{te} Communion il était furieux.

Quant à Marie-Aimée, je crois avoir remarqué

qu'il l'empêchait de me comprendre, ou peut-être même qu'il lui faisait comprendre autre chose que ce que je lui disais. Je le saurai après l'incubisme. — Le seul moyen, mais à la fin toujours efficace, pour communiquer avec elle a été de rappeler à la St. Vierge qu'elle avait promis d'être auprès d'elle et de supplier cette bonne mère d'accorder à son enfant, pendant quelques instants, la liberté de l'intelligence et de la parole. Le démon résistait souvent longtemps, mais j'ai toujours obtenu ces quelques instants demandés.

À la maison, le démon excitait constamment la mère contre Marie-Aimée et contre sa sœur. Les scènes n'en finissaient pas. La mère devint tellement enragée qu'il a fallu éloigner de la maison la jeune sœur de Marie-Aimée, dont la complexion délicate ne pouvait plus supporter les scènes de sa mère. — Un jour, à la suite d'une des scènes, elle eut une attaque de nerfs, et (ce qui est curieux, car elle ne sait rien de la possession de Marie-Aimée) elle vit avec une frayeur épouvantable un homme tout noir dans la chambre. — C'était bien le démon qui excitait ainsi la mère, afin de pousser par là Marie-Aimée à s'enfuir de Paris pour être délivrée de sa mère. Elle fit des efforts héroïques pour rester douce et patiente, et au moment où sa mère recommençait une scène, elle se jeta à son cou et lui dit en l'embrassant: "Petite mère, la paix!" Cet acte brisa la puissance

du démon; le calme se rétablit et même l'esprit de Marie-Aimée après cet acte fut beaucoup plus libre. — J'espère que l'exorcisme prochain, qui doit avoir lieu le 22 Septembre, fête des Sept-Douleurs, chassera Lucifer, peut-être pour toujours. — J'ai fait faire une nouvelle consécration à Marie-Aimée pour ce jour, qui est la fête du Cœur de Marie Victime percé de sept glaives.

Samedi, le 21, j'ai eu à subir une lutte épouvantable au Confessionnal. La résistance du démon fut d'une ténacité inouïe. D'abord il empêcha Marie-Aimée de me comprendre, puis il simula comme si elle priait avec moi. Il la mit de nouveau entre deux Pères de Haza, l'un vrai, l'autre faux, disant le contraire l'un de l'autre. Enfin il la terrifia, apparaissant au Confessionnal sous forme d'un énorme serpent. — Après une longue et désespérante lutte la S^{te} Vierge me donna enfin la victoire. Lucifer fut obligé de céder. Marie-Aimée put prier, renouveler ses promesses et communier.

Pendant la journée elle fut prise subitement à la maison; pendant le dîner elle se mit à hurler. La mère, qui ne savait rien de l'état de sa fille, la crut perdue lorsqu'elle tomba par terre, hurlant et rejetant du sang par sa bouche. Mais l'ange lui fit avaler de l'eau de Lourdes et dit à la mère: "Promettez que vous irez vous confesser aujourd'hui et communier demain avec votre fille, et vous verrez qu'elle se trouvera tout de suite mieux." La mère fit

la promesse et le démon vaincu rendit aussitôt Marie-Aimée à elle-même. — Elle revint me voir le soir avec sa mère. Marie-Aimée était infiniment plus calme que le matin; cependant j'ai encore eu à lutter et le serpent se fit voir de nouveau; mais un signe de Croix le chassa. — La mère de Marie-Aimée se confessa aussi et communiera demain. — Marie-Aimée promet de se rendre à l'exorcisme demain. Il aura lieu à Bethléem à 1^h. Elle me remit aussi la Consécration que je lui avais demandée. La voici :

"Tout à Jésus par Marie!"

"Fête de N. D. des-Sept-Douleurs, 22 Septembre 1878."

"O bonne Mère! Voici votre pauvre enfant plus opprimée que jamais par le démon, son cruel ennemi. Vous êtes près de moi, O bonne Mère, je le sais. Je Vous aime de tout mon cœur. Oh! oui, bonne Mère, je Vous aime et Vous le savez; que faut-il donc de plus à mon cœur? L'humble acceptation de ce que lui demande votre Cœur Victime. C'est au pied de la Croix qu'il a été percé par le glaive et qui il est devenu Victime et modèle de tous les Cœurs-Victimes. C'est au pied de la Croix au milieu de ces douleurs, que Vous êtes devenue notre Mère! — Faites, O ma bonne Mère, que votre misérable enfant devienne aujourd'hui et pour toujours la véritable épouse de la Croix, à laquelle Vous n'avez déjà fiancée, et que rien ne puisse plus jamais me séparer d'elle. Faites que par elle, O bonne Mère, je devienne comme Vous, Victime

"de mon Jésus ! — Donnez-moi par la Croix la maternité des Victimes
 "que Vous voulez me confier. Vous savez, bonne Mère, que je les aime
 "déjà de tout mon cœur, ces chères enfants, et que je suis toujours
 "trop heureuse de souffrir pour elles, afin que le Cœur de mon Jésus les
 "trouve déjà formées à la souffrance. Le bon Jésus comptera bien pour
 "quelque chose les souffrances que leur mère indigne aura offertes pour
 "elles. N'est-ce pas, ma bonne Mère, que c'est ainsi que sont acceptées
 "les souffrances de votre pauvre enfant ? — Eh ! bien, bonne Mère, je
 "Vous en conjure, ne permettez plus au démon, ce monstre infâme,
 "d'attaquer en moi la ferme résolution que j'ai d'être, selon votre Cœur,
 "Mère des Victimes. — O Cœur blessé d'amour de mon Divin Jésus !
 "par les mains de Marie, ma bonne Mère, en présence de St Ignace,
 "mon Père, de tous mes saints Patrons et des Anges des Victimes, je
 "dépose humblement au pied de la Croix et entre Vos mains ma promesse
 "et mon Vœu : — (Ce qui suit est écrit de son sang.)

"Je suis pour toute ma vie l'Épouse fidèle de la Croix, la Victime
 "du Cœur de Jésus et la mère des Victimes du Sacré-Cœur de Jésus irra-
 "cablement et pour toute ma vie, comme Vous le voulez, ma bonne
 "Mère, de votre indigne enfant,

"Marie Aimée de la Croix,

"Mère des Victimes du Sacré-Cœur,

"Enfant de Marie."

(Ce qui suit est écrit à l'encre :

"que cette Consécration et ce Vœu posés sur l'Autel, que

"mon sang mêlé à votre sang devienne ma force et la terreur de
"Lucifer, afin qu'il ne puisse plus jamais me détourner de la
"mission que me 'a confiée ma bonne Mère."

Exorcisme XXIX.

À N. D. de Bethléem, le 22 Septembre 1878, fête de
N. D. des Sept-Douleurs. — Il a eu lieu de une heure après-midi jusqu'à
trois heures, en présence de M^{me} H., d'Angèle Cuisier, de deux Sœurs de
Bethléem et de M. le Chanoine de Bormiot, arrivé un peu après le
commencement. — La possédée était plus maîtresse d'elle-même
en arrivant. Pendant les litanies elle commença à se débattre
avec violence et parvint, malgré nos efforts, à s'arracher une
poignée de cheveux.

— "Je t'adjure," dis-je au démon, "de rester tranquille, et par
"la Vierge qui la protège je te défends de lui faire le moindre mal."

Comme le démon l'agitait toujours avec violence, j'ai
inviqué les S^{ts} anges: "S^{ts} anges! liez-lui les pieds et les mains!"

— "Oh! Oh!" hurla le démon.

— "Que la Croix te brûle!" lui dis-je en posant la croix sur

la possédée. Le démon poussa d'horribles rugissements et s'écria :

— "Non, non, non !" — La Croix que la possédée porte sur le front saigna. Je me suis adressé alors à la Vierge de Pelleruisin, la priant de prier à cet Exorcisme, puis j'ai de nouveau supplié les S^{ts} Anges de jeter le démon. — Celui-ci se débattait avec rage, se roulait avec une agilité extrême, se couchait par terre, nous dormait des coups de poing en s'écriant : "Non, non ! c'est trop fort !"

Je crois que nous avions affaire avec le démon la Force ⁽¹⁾, aide peut-être des Puissances. Le genre de résistance était le même que celui de la Force. Lucifer, resté seul à la fin du dernier Exorcisme, les aura rappelés pour le soutenir dans la lutte. — Je pris alors la statue de la Vierge de Pelleruisin et, la mettant sur la tête de la possédée, j'ai dit : "Voici la Vierge de Pelleruisin !"

Le démon hurla encore plus fort : — "Oh ! Salete ! Ote-la, cette Vierge !"

— "Ghil et la Force sont-ils partis ?" dis-je au démon, qui ne me répondit pas, mais continua à crier : "Ote-moi cela !" et essaya de me mordre. — "Tu partiras aujourd'hui," lui dis-je.

— "Ah ! tu crois cela, toi ?"

J'ai récité quelques strophes du Stabat, ce qui fit beaucoup souffrir le démon, surtout les strophes : "Cujus animam. —"

(1) Le premier combattant pourrait aussi être le modie. Plus tard, après le départ de Ghil, la lutte me fit encore une fois croire à la présence de la Force.

"pertransiuit gladius," et "Vidit secum dulcem Natum. . . ." J'ai supplié ensuite la St^e Vierge de venir à notre secours et de faire aujourd'hui Marie-Aimée Victime et Epouse de la Croix et mère des Victimes.

— "Non, non! ôte-la! ôte-la! — Oh! C'est affreux! Ôte-moi cela!" dit-il de la Statue.

— "Partez tous, Lucifer excepté, qui partira après!" dis-je aux démons; car ils pouvaient être plusieurs. — Le démon s'agitait de plus en plus à mesure que j'invoquais les protecteurs de Marie-Aimée. J'ai encore une fois invoqué les St^s Anges pour le garrotter. Le démon, furieux, cherchait à griffer:

— "Ôte-toi, saleté! ôte-toi! — Non, tu ne auras pas cette sale bête! — Non, elle ne sera jamais l'Epouse du Christ! Non, elle ne sera jamais la mère des Victimes!" (Il disait cela de Marie-Aimée).

J'ai invoqué ensuite la St^e Vierge, la priant de faire sentir sa présence et de forcer le démon d'ouvrir les yeux pour la voir. — En même temps j'ai apostrophé les démons:

— "Sortez tous! Ghil, la Force, les Puissances, Asmodée et tous les démons qui êtes en elle, sortez! Et toi, Lucifer, puisque tu es le chef, chasse tes subordonnés! Seron, que le Sang de Jésus te brûle! que les souffrances de tes démons retombent sur toi et que Dieu y ajoute quatre fois autant de tourments jusqu'à

"ce que tu les aies chassés tous !" — Cette adjuration produisit un vif effet. Le sang sortit de la bouche de la possédée et la prostration du démon faisait prévoir le départ d'un des démons. — J'ai cru alors avoir affaire à Ghil et j'ai persisté à dire :

— "Ghil ! Sois !" Puis, pour m'assurer de son départ j'ai dit aux S^{ts} Anges : "Ne le garrottez que lorsque Ghil sera parti. Cela me prouvera son départ." — Je crois que la Force est partie, ou a simulé de partir, en ce moment. Lucifer, furieux du départ de la Force, (du moins je crois que c'est lui) s'écria : — "O saleté ! O saleté !" — Je présume que c'est à la Force qu'il adressait ces paroles.

L'agitation recommença ; je dis alors aux S^{ts} Anges : "S^{ts} Anges ! mes Coeserviteurs et mes chers Maîtres, je vous en supplie, garrottez-le !" —

— "Oui, tes supplications, sale Bêtré ! t'en as pas fini avec tes supplications !" —

— "Garrottez-le, Saints-Anges !" —

— "Non, non !" —

— "Gardez, Anges des Victimes, la mère des Victimes !" —

— "Oh ! non, cette saleté ne le sera jamais !" dit le démon avec une vive colère. — Le démon fut enfin garrotté par les S^{ts} Anges, les bras et les jambes : les bras par devant

a la hauteur de la taille. je l'avais demandé aux ^{Sts} Anges, afin que le démon ne pût pas mordre les mains de la possédée.

Ne sachant pas le nombre des démons présents, j'ai pensé que Lucifer pourrait se cacher et rester dans la possédée, faisant partir un autre démon a sa place. Pour empêcher cette ruse j'ai dit aux Saints-Anges: "Ne le dégarrottez pas jusqu'à ce que Lucifer soit parti." Puis, m'adressant au démon, je dis: "Je t'adjure par la St Vierge, réponds, la Force est-elle partie?" (Car la manière dont le démon était parti m'a fait penser que le démon parti était la Force, et je m'étais trompé en prenant la Force pour Ghil.) - Le démon ne répondit pas a ma question.

- "La St Vierge veut-elle que tu me répondes?" lui dis-je.

- "Ôte-moi cela! Ôte-moi cela!" dit le démon en parlant de la statue de N. D. de Pellevoisin. - Pour le forcer a répondre, j'ai pris la consécration que Marie-limée avait faite le matin et signée de son sang. Je la mis sur la possédée en disant:

- "Qui est-ce que c'est que cela?"

- "C'est toi!" hurla le démon

- "Qui es-tu? Dis-le."

- "Non, non."

- "Qui es-tu?"

- "Non, non! Oh! cette saleté!"

— "Rends honneur à la Croix ! Qui es-tu ?"

Le démon fit alors le chien en aboyant.

— "Ah ! C'est Gphil !" me suis-je écrié. — "Je vous adjure tous de quitter aujourd'hui." — (On sonna à ce moment à la porte)

— "Viens !" dit le démon aussitôt, "voilà ton sale chanoine qui vient." En effet, c'était M. de Bonmiot. J'ai continué, sans me laisser interrompre : "Gphil ! pars, monstre !"

— "C'est toi qui es un monstre !"

— "C'est toi qui as semé la division dans la famille." ⁽¹⁾

— "Oh ! ce n'est pas fini, va ! Oh ! je la tiens."

— "Oh ! tu la tiens !" dit M. de Bonmiot

— "O sale Chanoine, va !"

— "Gphil, tu partiras à la fin des litanies." (nous nous mîmes à les réciter).

— "O sale monstre !" dit le démon à trois reprises. "Ôte-la, cette sale..." Il dit cela de la Consécration que je lui appliquais : "Veux-tu partir ?" insistai-je.

— "Ôte-la, cette sale consécration. Veux-tu l'ôter ! — Oh ! tu pourrais bien rester où tu étais, saleté !" Je présume que ces dernières paroles ont été adressées à Gphil par Lucifer.

(1) De Marie-Aimée, en montant la mère et la sœur contre elle et les unes contre les autres. —

— "Ghil, je t'adjure de quitter! Est-ce toi, Ghil? Veux-tu la laisser?"

— "Non, non!" dit le démon en faisant le chien

Pour le mater un peu, je lui ai présenté de l'eau de Lourdes à boire: "Bois cela!" lui dis-je. Il résista. Alors Lucifer lui dit:

— "Ehins! Ça m'i donne que tu ne t'ais pas jappée d'jà" (l'eau de Lourdes) "toi, sale bête que tu es, tu ne sais faire que ça!"

Enfin, cependant, Ghil saisit le gobelet avec les dents et commença à boire en rugissant. Pensant que Lucifer l'empêchait de boire, je dis: "Lucifer, que tout ce feu Ghil souffre retombe sur toi! — Bois jusqu'au bout! — Lucifer, laisse-le boire!"

— "St Ignace, frappez-le, jusqu'à ce qu'il ait tout bu!"

Le démon avala toute l'eau.

— "Pars, Ghil!" lui dis-je. "Parteras-tu? Réponds!"

"Lucifer, fais-le répondre, ou que toutes ses souffrances retombent sur toi!" En même temps je lui mis la consécration sur le cou et le forçai de regarder le Sacré-Cœur que tenait la Ste Vierge visible au démon:

— "Vois-tu," lui dis-je, "ce Cœur? Vois-tu ce Sang? Vois-tu cette plaie de ce Cœur blessé d'amour? — Le cœur de Marie-Aimée est-il aussi blessé d'amour?"

— "Oui." — "Rosse! Oh! cette sale rosse!" (Je présume que Lucifer dit ces mots à Ghil, furieux de l'avoir: "oui" que Ghil venait de faire.)

— "Réponds! Son cœur a-t-il été blessé d'amour?"

Le démon ne répondait point. "O Vierge!" dis-je, "forcez-le!"

— "Réponds! Son cœur a-t-il été blessé d'amour?"

— "Oh! cette saleté! Oh! j'en aurai! Oh! monstre, tais-toi!"

Ah! ne me rappelle pas ce jour-là!" (Il voulait dire le jour du Vœu à Montmartre). En lui présentant le Vœu fait ce matin même, je lui dis: "Voilà ce qui te terrifie encore plus, c'est ce dernier Vœu."

"Pars immédiatement!" Pour l'affaiblir j'ai récitée le Salve Regina, puis je lui ai dit:

— "Regarde la Vierge! Est-elle ici? Rends-lui gloire!"

— "Oh! laisse-moi partir immédiatement; laisse-moi, maudit!"

gémait le démon; mais je crois que c'est à Lucifer, qui le retenait par force, que Ghil a adressé ces paroles.

— "Saints Anges!" dis-je, "frappez-le!" — "Pars, Ghil! au nom de cette consécration et pour prouver que ce Vœu est accepté. Crève, monstre! Crève, chien infernal!"

Nous récitâmes quelques strophes du Stabat, j'ai continué:

— "Pars, Ghil! Laisse-le partir, Lucifer! — Et vous, S^{ts} Anges, frappez Lucifer jusqu'à ce qu'il ait fait partir Ghil!"

"C'est aujourd'hui le jour des Victimes, celui où Marie - Aimée
 "a été acceptée comme mère des Victimes; c'est le jour des Vengeances!
 "Regarde la Vierge! Ouvre les yeux! Regarde la Vierge, et quitte!"

Le démon regarda en clignant des yeux.

— "Crève, chien! quitte, monstre infernal!"

Le démon fit le chien qui crève.

J'ai récité le Salve Regina et dit ensuite:

— "Gh'it est-il parti? Pars immédiatement!"

J'ai récité ensuite une partie des Litanies du Sacré-
 Cœur, pendant lesquelles le démon éprouva de fortes secousses à
 quelques-unes des invocations, surtout à celles qui avaient un
 rapport avec les Victimes; par ex: "Cœur de Jésus, modèle des Victimes..."

— "Sois, Gh'it! quitte immédiatement, sale démon!" dis-je
 au démon qui se tordait par terre imitant les convulsions d'un
 chien qui crève. —

J'ai prié encore une fois les S^{ts} Anges de le laisser garotté
 jusqu'à ce que Lucifer lui-même fût parti. — J'ai pris ensuite
 une bougie allumée, et prenant des papiers sur lesquels les noms
 des démons étaient écrits et les brûlant un à un j'ai dit, par
 exemple: "Lucifer, que le feu du S. enfer te brûle comme cette
 flamme brûle ton nom!" Et ainsi des autres. — Cela agitait
 beaucoup les démons. — J'ai repris:

— "Ghil, quitte immédiatement !" Il aboya.

— "O Vierge de Pellerouin ! Chassez-le !"

— "O cette sale bête-là !" dit probablement Lucifer de Ghil, le voyant faiblir ; car Ghil, à ma question : "quand partiras-tu ?" répondit en parlant évidemment de Lucifer :

— "Ch ! qu'il me laisse donc tranquille ! qu'il me laisse donc partir !"

— "Lucifer !" dis-je, "quand Ghil partira-t-il ? Réponds, pour prouver que la S^{te} Vierge a accepté cette consécration."

— "C'est de suite !"

— "Donne un signe, une Croix sur le bras !" Et en relevant un peu la manche de la possédée j'ai indiqué un endroit de l'avant-bras.

— "S^{ts} Anges ! frappez Lucifer jusqu'à ce que Ghil soit parti !"

J'ai ajouté d'autres imprécations et me suis mis à réciter des strophes du Stabat : — "Par les larmes de la Vierge, pars immédiatement !" — "S^{ts} Anges ! Dès que Ghil sera parti, pour indiquer son départ, liez les bras immédiatement par derrière." (Les bras étaient liés par devant.)

— "Va, tu verras !" (C'est Lucifer qui parlait) "je me moque de toi !"

J'ai récité les litanies de la S^{te} Vierge et quelques strophes du Stabat. Le démon s'écria : — "O Saleté !" (Je présume qu'il parlait à Ghil prêt à partir.)

— "Que Ghil parte pendant que nous disons le Stabat !" "

— "O saleté ! Saleté !" dit le démon. Ils se parlèrent entre eux,

mais pas distinctement. — Angèle répétait à M^{me} H., qui les écrivait les paroles du démon. Irrité contre elle il dit :

— "Pourquoi répète-t-elle, cette saleté-là ?"

— "Va-t-en donc, va !" dit probablement Lucifer à Ghil, qui n'en pouvait plus partir. — Aussitôt les bras, comme je l'avais demandé, furent de force ramenés par derrière et garrottés

— "À cette saleté-là aussi," ajouta-t-il en parlant probablement de M^{me} C. "Oh ! je la tuerai ! Oh ! Vay elle en verra bien d'autres !" — "Elle en a vu assez, celle-ci !" dit-il d'Angèle. — Puis, se tournant vers moi, il me dit : — "Je me moque bien de toi, saleté !"

— "Tu ne te moqueras pas de cette consécration," dis-je, et je la fis tenir par Angèle sur le cou de la postérieure

— "Veux-tu me la ôter, petite saleté !" hurla le démon en s'adressant à Angèle : "Va, tu me la paieras ! — Veux-tu la faire ôter, cette petite saleté ! — En as-tu vu assez cette nuit ?" ⁽¹⁾

M^{re} de Bonniot dit quelques mots : Le démon, furieux, lui répondit : — "Cais-toi donc, sale Chanoine ! toi, tu ne fais que répéter. Qui est-ce que tu es venu faire ici ?"

Continuant malgré toutes ces interruptions, je dis au démon :

— "Ouvre les yeux et regarde-les bien, pour prouver combien cette consécration est agréable à la S^{te} Trinité."

(1) Angèle avait vu des démons autour d'elle. —

134
— "Ouvre les yeux !" répéta M. de Bonniot.

— "Oh ! sale chanoine, va, toi tu en verras ! Je t'en ferai, sale bête !"

Je revins alors à la charge : — "Dis-nous," lui dis-je, "le cœur de Marie-Aimée brûle-t-il d'amour pour Dieu ?"

— "Ah ! il l'est trop, brûlé d'amour !" hurla le démon avec rage :

"Oh ! cette journée, cette sale journée où elle a été blessée d'amour !"

— "O Marie ! dis-je, "glorifiez ce cœur qui a tant souffert !"

— "O cette saleté-là !"

— "Ce cœur a-t-il été blessé d'amour ?" ai-je dit, et M. le Chanoine ajouta : "Réponds, monstre !"

— "C'est toi, sale Bête, qui es un monstre." — "Fais le sortir, ce sale chanoine !" me dit le démon, "Est-ce que tu crois que je répondrai devant lui ?" — "Va t-en à ton Chapitre !"

— "Tu n'y vas pas au Chapitre, toi !" répondit M. de Bonniot.

— "Réponds !" lui dis-je, "son cœur a-t-il été blessé d'amour ?"

— "Oui, il l'a été ce jour-là !"

— "Et son amour a-t-il été augmenté par cette nouvelle possession ? Réponds, monstre !" — J'ai dit le Salu Regina

— "Oh ! Oh ! ces rosses ! Oh ! si il a augmenté ! Si il a augmenté !" "Oh ! c'est ce qui fait ma rage !"

— "Bois de l'eau de Lourdes ! Lève-toi !"

Le démon hurla avec force et se tordit avec violence. Pour

vaincre sa résistance j'ai prié les S^{ts} Anges de serrer les bras qui li'aient les bras par derrière, pour le forcer par la douleur à boire l'eau de Lourdes. Il saisit alors l'eau avec rage et l'avala.

— "Mea bonne mère !" dis-je, "ne permettez pas qu'il lui fasse du mal," car j'avais peur que le démon ne lui fît avaler l'eau de travers pour l'étouffer, et je dis le Salve Regina.

— "Assieds-toi immédiatement !" lui dis-je, "j'ai encore une question à te faire."

— "Oh! les monstres!... Oh! les lâches! Oh! les rosses!" dit Lucifer aux démons, probablement parce qu'ils n'osaient pas lui venir en aide.

— "Qui es-tu? Dis-moi ton nom pour ta confusion. Je te le demande au nom de la S^{te} Eglise dont je suis le délégué."

— "Je me moque de toi et de ton Eglise! O salété! Salété!"

— "Pourquoi ne pars-tu pas? Je t'adjure, Lucifer, de partir!"
"Es-tu seul?"

— "Veux-tu te taire?" (Je présume qu'il dit cela à son compagnon, qui probablement souffrait trop et voulait répondre.)

— "Ah! faut-il!... faut-il!..." (C'est probablement ce compagnon qui gémit ainsi, et il eut pour réponse de la part de Lucifer:)

"Oh! salété! Salété!" Puis, s'adressant à moi, Lucifer dit:

— "Non, non! Elle" (Marie-Aimée) ne acceptera rien. Non, non!
"En crois ça? En crois qu'elle arrivera?"

136
— "Plus tu es orgueilleux, plus tu fais le fanfaron, plus tu
seras humilié quand tu seras forcé de céder," lui dis-je.

— "Oui, oui, tu verras !"

J'ai recommencé mes imprécations. Et le Chanoine ajouta
à chaque imprécation : "Amen".

— "Ah ! ça me botrait," dit Lucifer, "qu'il ne eût pas encore
dit : Amen, ce sale Chanoine, il ne sait dire que ça !" Puis, parlant
de M^{re} H. : — "Est-ce que j'en pourrai pas lui ôter son sale cahier avec
ses sales lectures !" — M^r le Chanoine continuait à répéter les derniers
mots de mes imprécations :

— "Cais-toi !" lui dit le démon, "sale bête, tu n'as pas besoin
de répéter toujours. Je sais bien ce qu'il dit." Et à mes imprécations
il répondit en ricanant : — "Oui, oui, oui !"

— "Pour prouver que Marie-Année est chère à la S^{te} Vierge,
pars tout de suite !"

— "Je ne te prouverai rien du tout."

— "Tu la constitueras aujourd'hui épouse de la Croix ?"

— "Ah ! c'est bien ça !" hurla-t-il avec douleur.

— "Glorifie la Vierge, Lucifer !"

— "Oh ! Oh !" fit Lucifer en se tordant de douleur et de rage,
"Non, non, j'en répondrai pas !" — "Ôte-la ! Ôte-la, cette saleté,"
dit-il de M^{re} H. : "Qu'elle parte ! Je veux qu'elle parte. Oh ! elle fait

"ma rage ! Oh ! si j'en pouvais la tuer !" En disant cela il donnait force coups de pied.

— "Montrez-Vous, Sainte-Vierge ! — St Ignace, frappez-le !" Et puis en m'adressant au démon je dis : "Regarde la S^{te} Vierge !"

— "Oh ! faut-il !... faut-il !... Oh ! les lâches ! — Oh ! qu'elle me fait mal !" s'écria douloureusement le démon en se tordant. "Oh ! qu'ils me font mal ! qu'ils me font donc mal !"

Après avoir récité les litanies de la S^{te} Vierge, je mis sur la possédée le scapulaire de Telleriaín que j'avais oublié de mettre jusqu'ici : — "Par ce scapulaire, et pour le glorifier, réponds à mes questions !"

— "Oh ! ces salotés ! Oh ! ces rosses ! — Non, jamais elle ne le sera !... Non, jamais elle ne le sera !... Oh ! c'est atroce !"

— "Forcez-le, Vierge Sainte, d'avouer ce qu'il voit !" Et je dis le Salve Regina. — La possédée tomba en léthargie.

— "Force !" dis-je, "pars immédiatement !" mais non pas toi, Lucifer." Je crois que le Force est parti à ce moment, ou bien les Fuisances. Cette dernière supposition me paraît plus probable et explique le pluriel des imprécations du démon : "Les salotés... ces rosses..." — Jusqu'à ce moment il y a eu trois départs de démons. Mais Lucifer, depuis quelque temps, a adopté le système d'empêcher les démons de dire leurs noms et de mentir quant à leur nombre. Il les fait combattre et c'est lui qui répond à l'exorciste, excepté quand la douleur est

trop forte pour le démon subordonné, alors celui-ci répond malgré Lucifer qui, lui, se met en rage contre ses subordonnés et leur dit de se taire, les traite de lâches..... Les grossièretés sont de Lucifer, les plaintes viennent des subordonnés. — Si Asmodée n'a pas pris part à cet Exorcisme, les démons partis seraient: La Force, l'Espil, les Ennuisances; et il ne resterait plus que Lucifer. ⁽¹⁾

Pour faire sortir la possédée de sa léthargie, je lui fis mettre de l'eau de Lourdes sur la figure, la léthargie cessa bientôt.

— "Bois, monstre!" lui dis-je, "pour prouver qu'elle est chère à la St^e Vierge avale jusqu'au bout sans lui faire de mal." Il prit l'eau et la but. — "Que cette Eau te brûle," lui dis-je, "Lucifer! Bout jusqu'au bout!" Dès qu'il eut tout avalé, je lui dis: "Et maintenant réponds immédiatement! Quel est ton nom?" Il ne dit rien.

— "Tu as donc honte de ton nom?"

— "Veux-tu te taire, saleté!"

— "Réponds, au nom de l'Eglise et pour sa gloire!"

— "Je m'en moque!"

— "Tu l'as assez persécutée!"

— "Sans compter ce que je lui ferai encore!"

— "Maria démise avec ses Victimes t'arrêtera, monstre!"

— "Elle ne le sera jamais! Elle ne le sera jamais!"

— "Cette œuvre est-elle contre toi?"

(1) Il pourrait se faire que Lucifer nous ait joués, comme je le marquerai dans une note à la fin.

— "Tu le sais bien. — Ote-la ! Ote-la, cette sale consécration —

— "Cette Oeuvre sera-t-elle constituée contre toi ?"

— "Veu-tu te taire, salete !" dit-il à M. le Chanoine qui répétait ces questions, "Crois-tu que je répondrai à tes questions ?"

— "Cette Oeuvre est-elle voulue par la St^e Vierge ?"

— "Ah ! si elle le veut !"

— "Et veut-elle que Marie-Aimée soit à la tête ?"

— "Ah ! si elle le veut !"

J'ai récitée les Litanies de la St^e Vierge. Le démon témoigna par son attitude qu'il voyait la St^e Vierge. — "Merci, ma bonne mère, d'être venue," dis-je en m'adressant à Marie. — Puis j'ai dit au démon :

— "Est-ce toi, Lucifer ? tu ne partiras qu'à trois heures."

— "Ôte ! cache-moi !" dit Lucifer courroucé.

— "Est-ce toi, Lucifer, qui es là ?" — "Oui."

— "Le vrai Lucifer ?"

— "Oui," fit-il, avec une expression d'orgueil indicible dans la figure de la possédée.

— "Atroce bête !" dit M. le Chanoine.

— "Veu-tu te taire, toi, sale Chanoine !"

— "Es-tu le premier apostat du Ciel qui as séduit nos premiers parents ?"

— "Oui, c'est moi. Oui, c'est moi."

— "Est-ce toi qui persécutes l'Eglise ?"

— "Oui, sale bête !"

— "Quand seras-tu précipité en enfer ? Cette œuvre doit-elle te précipiter et faire triompher l'Eglise ? Réponds !"

— "Oh ! non, je ne répondrai pas. — Oh ! je t'empêcherai bien ! Oh ! je t'attraperai bien, va ! — Tant-il que je ne t'aie pas tuée ! Oh ! toute ma rage est contre elle !" (Il dit ces deux dernières phrases à l'adresse de M^{me} H.)

— Le démon, pressé par des questions et sur le point de ne plus pouvoir résister à l'exorcisme, s'efforce toujours de détourner l'exorciste de sa voie en faisant naître des incidents, mais j'ai continué :

— "Réponds ! monstre infernal."

— "Moi répondre ? Oh ! non," dit-il avec orgueil.

— "Réponds ! au nom de Dieu : Par cette œuvre seras-tu précipité en enfer ? Pour ta confusion, réponds !" — "O Vierge ! humilie-le !"

— "Aura-t-elle pas bientôt fini, cette salété-là ?" dit-il encore (pour me détourner de ma question) de M^{me} H. "Ôte-toi, rosse !" Et il lui donnait force coups de pied ; mais sans réussir à lui faire mal. —

Pour briser la résistance du démon j'ai récité le Salve Regina.

— "Ôte ça !" dit-il d'un papier que je lui mis sur le cou. Ce papier était une lettre écrite par moi à la S^{te} Vierge. Elle contenait différentes demandes adressées à cette bonne Mère relativement au démon. J'avais mis cette lettre ce matin même sur l'autel avec la consécration de Marie Aimée.

— "Réponds ! la S^{te} Vierge a-t-elle accepté mes demandes ?"

— "Oh! si elle les a acceptées tes sales demandes!"

— "Veut-elle que tu y répondes?"

— "Oui, oui. — Oh! ces rosses-là!"

— "Quand parleras-tu définitivement? Aujourd'hui à 3 heures?"

— "Non, parce que je ne le pourrai pas." ⁽¹⁾ Et il grommela des paroles

inintelligibles.

— "Que signifie la Croix que tu as mise sur M dans le dernier
M[†] Exorcisme?"

— "Puisque tu le sais, pourquoi le demandes-tu, sale bête? Oh! toute ma rage se déchaîne contre toi, sale bête!" me dit-il.

— "Que signifie ce signe?"

— "Marie au pied de la Croix" Et en disant cela il chercha à me mordre. Il ajouta en me menaçant: "Ah! si je pouvais, si je pouvais!"

— "Tu la feras aujourd'hui épouse de la Croix!" lui dis-je.

— "Oh! elle t'est bien trop. Oh! faut-il!... faut-il!..."

— "Maintenant, dis moi, quelles conditions avons-nous à remplir, d'après la volonté de la 1^{re} Vierge, pour que tu ne rentres plus en elle? Réponds!" — "Oh! non!" — Pour le forcer, j'ai récité les litanies de la 1^{re} Vierge, puis j'ai demandé au démon:

— "Y a-t-il encore d'autres démons en elle?"

(1) Son départ définitif doit probablement avoir lieu à Gelleröiseri; c'est pourquoi il ne peut pas parler aujourd'hui. —

— "Ils sont tous partis, saleté!"

— "Tu es seul?"

— "Oui, je suis seul en elle."

— "Seul?" reprit M. le Chanoine.

— "Tu es sourd, sale Chanoine!"

— "Maintenant, réponds, quelles sont les conditions?"

— "Non, elles n'ont pas! Elles n'ont pas!" Et il ne dit pas davantage.

— "O bonne Mère! forcez-le!" — "Quelles conditions à remplir pour que tu ne rentres plus?"

— "Ah! tu crois!... moi répondre?... Non, non, non!"

J'ai récité le Salve; mais le démon continuait à dire:

— "Je ne le dirai pas!" — Pour le forcer à parler, je lui fis boire de l'eau de Lourdes. Il fut forcé de la prendre et la but en s'écriant:

— "Oh! saleté! qu'elle me fait mal! qu'elle me fait mal!"

Me adressant ensuite à la 1^{re} Vierge, je l'ai suppliée de m'accorder trois humiliations pour Lucifer avant son départ. — Je mis alors ma Croix-reliquaire par terre au milieu de la chambre, et à côté d'elle la statue de N. D. de Lelleroisin. Puis je dis à Lucifer:

— "A genoux devant la Croix!"

— "Non! Ôte-la, cette Vierge!" (Il voulait dire la statue qui avait été mise à côté de la Croix.)

— "Tu as brisé la relique de la Vraie Croix.⁽¹⁾ Expie cela aujourd'hui

(1) Dans un exorcisme précédent. —

"et baïsa la Croix !"

— "Oh! oh! Oh!... et il poussa un long rugissement: "Non, non, non!"

— "Baïsa les pieds de Notre Seigneur! — Tu as persécuté l'Eglise, tu as persécuté les âmes justes! Tu baïseras trois fois la Croix,"

— "Oh! faut-il! faut-il! moi, moi! Lucifer!"

— "Tu baïseras la Croix au troisième "O Crux, ave!" — J'ai récité 3 fois "O Crux, ave!" et Lucifer à genoux, les mains derrière le dos, se baïssa contre terre et baïsa les pieds de la Croix. Il voulut la baïser 3 fois de suite sans se relever et s'abaïsser chaque fois; mais je l'ai obligé à s'abaïsser et à se relever chaque fois. Il le fit.

— "Humilie-toi, Lucifer!" lui dis-je ensuite, "et baïse le pied de la S^{te} Vierge qui pleure au pied de la Croix." Il le fit et baïsa le pied de la statue. — "Prends maintenant la Croix!" — "S^{te} Anges, déliez-lui les mains!" Une main, la droite, fut déliée.

— "Prends maintenant la Croix, Lucifer!"

— "Oh! non, non! Oh! cette Croix!" Puis, en parlant de Marie Aimée il dit: "Oh! va, c'est toute ma rage que cette sale bête-là! Oh! je la déteste!"

— "La S^{te} Vierge l'a choisie pour son Œuvre des Victimes?"

— "Oh! oui, Elle l'a choisie, cette sale bête-là!"

— "Tu ne réussiras pas à empêcher la fondation de cette Œuvre,"

— "Oh! non, jamais! Et c'est ma rage! Oh! faut-il... faut-il!..."

ajouta-t-il en gémissant. — Il essaya enfin de prendre la Croix, il la saisit en tremblant: "Oh! elle me brûle, elle me brûle!" s'écriait-il en la tenant dans sa main. — Je dis de tout mon cœur, en voyant cette première humiliation de Lucifer: "Merci, ma bonne Mère!"

— "Oh! qu'elle me pèse! Oh! qu'elle est lourde, cette Croix!" dit le démon.

— "Porte-la! Notre Divin Sauveur l'a bien portée pour nous, et Marie-Aimée a bien choisi cette lourde Croix, et à l'exemple de son Divin Epoux elle aime la Croix!"

— "Oui, elle aime la Croix! O je la déteste! O si j pouvais la tuer!... oh! faut-il!... faut-il!... et il prononça en burlant quelques mots inintelligibles; puis il ajouta: "C'est là qu'elle a pris sa blessure, cette sale bête-là. Et dire que je ne puis pas la tuer!..."

Probablement la St-Vierge lui a ordonné d'ajouter cet avou sur la blessure d'amour que Marie-Aimée a reçue le 25 Août. Cet avou force à expliquer les gémissements: "faut-il!... faut-il!..." qui le précèdent.

— "Oh! bien," dis-je, "tu marqueras sur elle cette blessure de son cœur et tu termineras l'inscription à Pellerovain sur le "tableau de Vie IX" — En cet endroit, ou plus tard, je lui ai enjoint de marquer sur la poitrine le seal ou le cachet futur de la Société des Victimes; ou, si la St-Vierge le voulait, un autre signe — le démon tenait toujours la Croix dans ses mains. Je la lui fis baisser, puis je lui dis: "Porte-la à baiser à tous!" Il refusa. J'ai réitéré

le Salve Regina.

— "Donne-la à baiser à M. le Chanoine!" En rampant à genoux il la donna à baiser à M. le Chanoine, puis à moi.

— "Donne-la maintenant à baiser à cette bonne Dame," lui dis-je en désignant M^{me} N.

— "Faut-il donc que j'aille vers cette sale bête-là que je déteste tant! Oh! faut-il donc que j'aille vers elle? Non, je n'irai pas. — Oh! je ne pourrai donc pas la tuer! Oh! l'affreuse bête! — Oh! je ne pourrai jamais aller à elle!"

— "Tu iras à cette bonne Dame; car elle est bien dévouée à 'la St^e Vierge.' Il se décida enfin et donna la Croix à baiser à M^{me} N. après avoir dit:

— "Oh! oui, trop dévouée... Aussi je la déteste et je la tuerai!"

Puis, se dirigeant vers Angèle il dit: "Et toi, petite salebête!"

— "Pour te punir de tes grossièretés tu lui donneras la Croix 'deux fois à baiser: les pieds et le cœur de Jésus!"

— "Oh! faut-il donc qu'elle soit là!..."

— "C'est elle qui a fait tourner tes ruses contre toi? La 'St^e Vierge' t'a envoyée à temps!"

— "C'est pour cela qu'elle est venue."

— "Est-ce pour déjouer tes ruses?"

— "Oui, elle t'a envoyée pour cela et pour soutenir sa mère, cette salebête-là!"

146
Lucifer se décida enfin à faire baisser la Croix à Angèle deux fois, comme je le lui avais ordonné. Il la fit ensuite baisser aux Sœurs. Je lui dis:

— "Dépose maintenant la Croix, mets-la là où se tient la S^{te} Vierge. Où est-elle? Mets la Croix là où se trouve réellement la S^{te} Vierge et tourne-toi vers Elle."

Le démon se tourna d'un quart de tour complet en disant:

— "Elle a toujours été là, à ta droite, depuis le commencement, salut!"

J'ai demandé au démon si les Saints qui venaient ordinairement étaient là. Je les ai nommés l'un après l'autre, et le démon à chacun dit: "Oui". — La 1^{re} humiliation de Lucifer était terminée, j'ai procédé à la deuxième:

Après avoir imploré l'assistance de la S^{te} Vierge et des Saints (et j'entends ici par assistance, leur présence) j'ai pris la consécration de Marie-Aimée, et la présentant au démon, je lui dis:

— "Prends cette Consécration, et pour ta confusion tu la liras toi-même ici en présence de la S^{te} Vierge! Prends-la en main et ne la déchire pas!"

— "Oh! je ne t'accepterai pas!" Et il opposa une vive résistance.

— "Comment est la Vierge aujourd'hui? Est-elle en noir ou en brèchet?"

— "Oh! non."

149
— "Dans la gloire ? Est-ce la Vierge de Pellervain ?"

— "Oh ! laisse-moi partir !"

— "Prends la Consécration, Lucifer ! — "St^e Anges, forcez-le !"

"Prends-la immédiatement et tu la liras ici." — "Vierge ! Lucifer va
lire pour votre gloire !"

— "Oh ! non, jamais !" — Il prit enfin la Consécration ; mais refusa
de la lire. — J'ai récité le Salve, et le démon se mit à gémir :

— "Faut-il donc ?... faut-il ?..." — Puis se tournant vers l'ange il dit :
"Approche-toi, petite saleté !" — Il le répéta à plusieurs reprises. J'ai
compris aussitôt qu'il voulait faire lire la Consécration par l'ange. —
Ne connaissant pas les intentions de Marie, la pensée me vint que
la St^e Vierge voulait peut-être Elle-même qu' l'ange lût la Consécration,
parce qu'évidemment celle-ci représentait mieux Marie-Aimée que Lucifer.
Je fis signe à l'ange d'approcher de Lucifer qui continuait à gémir :

— "Elle aussi ! O sale bête ! Approche-toi donc, petite saleté !"

"Oh ! qu'elle me fait mal ! qu'elle me fait mal ! — Oh ! si je pouvais !..."

"Oh ! qu'elle me fait mal ! Non, je ne la lirai pas !"

— "St^e Anges," dis-je, "forcez-le !" — "St^e Ignace, frappez-le !"

— "Faut-il ?... faut-il ?..." A ce moment, appliquant la
main droite avec la Consécration contre le côté droit de la
poitrine et puis vers le cœur, il témoigna une vive douleur les
deux fois. Je crois que dans ce moment furent faites les blessures

ou marques que j'avais demandées. — J'ai continué à le presser de lire, n'étant pas sûr de la Volonté de Marie, et je lui dis :

— "Lis, monstre !"

— "Non, je ne la lirai pas ! C'est elle qui la lira, la petite saleté. Ah ! petite saleté, lis !"

Je dis à Angèle de prendre la Consécration et de la lire, le Vœu même, en omettant le commencement ou le préambule du Vœu — Angèle commença à lire. — Le démon rugit et dit :

— "Oh ! ces saletés-là !"

— "Fais-toi !" lui dis-je, "et incline toi !"

Le démon Lucifer se trouvait donc à genoux en face de la Vierge, les bras liés derrière le dos, tout le corps incliné comme un esclave, et dans cette attitude humiliante il fut obligé d'entendre la lecture du Vœu de Marie-Aimée. — Dans cette consécration, Marie-Aimée dit qu'elle se donne irrévocablement. Après la lecture je dis au démon : "Entends-tu ? Irrévocablement !"

— "Oh ! jamais, jamais !"

— "Lève-toi maintenant," dis-je au démon. — Il se leva de son inclination, mais resta à genoux.

Le démon s'adressant, ou à nous, ou à ses subordonnés, dit :

— "Oh ! ces rosses !" Et à moi il dit : "Ôte-toi ! Oh ! faut-il !.."

J'ai pris la consécration et j'en ai lu la partie que j'avais fait

omettre à Angèle; puis je dis à Lucifer:

— "Marie-Aimée deviendra-t-elle tout ce qu'elle dit? Sera-t-elle la Victime du Cœur de Jésus?"

— "Elle l'est déjà cette saleté."

— "Est-elle l'épouse de la Croix? Elle le sera aujourd'hui."

— "Je le sais. Oh! elle les aime trop" (les Croix) "C'est ce qui me met en rage."

Il témoigna ensuite d'une horrible douleur, rage et confusion:

— "Oh! que je souffre! Oh! que je souffre! Oh! assez! Oh! pour moi, assez! Oh! assez!"

— "Y a-t-il des conditions pour que tu ne rentres plus?"

— "Oh! faut-il!... Non jamais elles n'iront contre moi! — autant je pourrai m'y opposer, autant je le ferai. Non, jamais elles n'iront!"

— "Quelles sont les conditions à remplir?"

— "Oh! elle le veut" (la St-Vierge veut qu'il les vise) "Oh! faut-il encore que je subisse!... Oh! non, elles n'iront pas, elles n'iront pas; tu ne les enverras pas!..."

— "Où? Quelles sont les conditions?" — J'ai dit un salve.

Le démon, probablement parce qu'il savait que M^{me} N. fournirait les moyens pour faire remplir les conditions, se mit en fureur contre elle et dit: "Ôte-toi, ôte-toi, saleté! Oh! non, elles n'iront pas; je les en empêcherai."

Je lui mis alors le scapulaire de Pellevoisin. Il s'écria:

— "Oh! assez! grâce!"

— "Quelles sont les conditions ?"

— "Oh! faudra-t-il donc encore qu'elles se réunissent ? J'ai eu tant de plaisir à les faire partir !"

— "Réponds ! Quelles conditions ?" Le démon grogna entre les dents,

— "Vierge !" dis-je à la S^{te} Vierge, "faites qu'il réponde nettement !"

Le démon refusa, puis il dit : "Oh! faut-il ?"

— "Qui te chassera aujourd'hui ? — La Vierge."

— "Quelle Vierge ?" — "La Vierge de Bellevoisin par la Croix, sale rosse !"

— "Par la Croix ? Dis les conditions !"

— "Elles iront toutes... Oh! non, ça jamais, jamais !"

— "S^{te} Ignace, montrez qu'ils sont le Père de cette œuvre et forcez-le."

— "Oh! C'est trop, c'est trop souffrir !"

— "Quelles sont les conditions ?"

— "Elles iront toutes trois à Bellevoisin."

— "Est-ce cela ?" dit M. le Chanoine,

— "Oh! tais-toi, saleté ! Saut-il donc qu'il vienne toujours ici ?"

J'ai invoqué aussi le P. Caubert, tous les Pères Victimes, tous les martyrs de la Compagnie.

— "Oh! ton Père Caubert !... Oh! tes sales Victimes !... Oh! ta sale Compagnie !"

— "La S^{te} Vierge veut-Elle cette œuvre ? Veut-Elle qu'elle soit rattachée à la Compagnie ?"

— "Oh! si Elle la veut, cette œuvre ! Oh! si Elle la racrochera à ta

"salle Compagnie! Oh! cette Société! Oh! c'est cette... Oh! si elle la continuera, cette Oeuvre!"

Me adressant à Marie, je dis: "Oh! forcez-l, pour le bien de la Compagnie, de répondre à cette question: Si elle se charge de cette Oeuvre, qu'arrivera-t-il à la Compagnie?"

— "Oh! qui elle me fait souffrir!" (la St^e Vierge) "Oh! grâce!... Oh! faut-il!... moi, moi!..."

— "Qu'arrivera-t-il à la Compagnie?"

Comme il résistait, j'ai récité les Litanies de la Sainte-Vierge, puis j'ai dit à Lucifer:

— "La St^e Vierge veut-elle que tu me répondes?"

— "Et dire qu'on approuvera toutes ces choses-là!... — "Cais-toi," dit-il à Angèle qui répétait ces paroles à M^{re} H.

J'avais obtenu la réponse que je voulais, que j'avais demandée dans ma lettre à la St^e Vierge. Ma question: "Qu'arrivera-t-il à la Compagnie?" n'a été qu'une question indirecte pour avoir une réponse directe à la question: "La Compagnie approuvera-t-elle cette Oeuvre?" — J'ai repris la question précédente:

— "Et quelles sont les conditions?"

— "Et ton sale Curé, il va entrer dans tes rues" (le Curé de Bellevoin)

"Oh! faudra-t-il qu'il en soit aussi!..."

— "Et Monseigneur de Bourges, entrera-t-il dans ses rues?"

— "Oussé, que trop !" — "Oh ! faut-il dire cela ! faut-il dire cela ! Elle l'entend d'assez près, cette petite saleté-là !" dit-il à Angèle.

— "Je t'adjure par cette Croix, quelles sont les conditions ?
"Que veut la Sainte-Vierge ?"

— "Oh ! non, jamais ça ! C'est trop dur ! Oh ! C'est ma terreur ! — Oh ! faut-il parler ?"

— "Faut-il aller à Bellevoisin ?" lui dis-je.

— "Cais-toi ! Cais-toi !" (Il le dit à plusieurs reprises) "Non, elles n'iront pas !"

— "Réponds, par le sang de cette Consécration mêlé au sang de Jésus ! quelles sont les conditions ?"

— "Oh ! Elles iront toutes trois à Bellevoisin, ces saletés-là."

— "Qui toutes trois ?"

— "Oh ! Drieux noms !"

— "Nomme-les !" — "Elle."

— "Qui elle ?" — "Oh ! cette rosse."

— "Nomme-la !" — "Marie-Aimée de la Croix."

— "Et qui encore ?"

— "S^{rs} Ignace du S^t Cœur de Marie et S^{rs} Marie du Sacré-Cœur."

— "Et quand doivent-elles y aller ?"

— "Oh ! jamais elles n'iront ! Oh ! non, jamais ! — Oh ! non, elles n'iront pas !" — Il le répéta plusieurs fois.

— "Réponds ! Juant iront-elles ?"

— "Elles iront déposer leur vœu."

— "Et quel jour ?"

— "Le premier Vendredi d'Octobre."

— "Combien seront-elles ? Est-ce entre les mains du curé ?"

— "Oh ! sale bête ! tu ne le sauras pas."

Me adressant alors aux S^{tes} Anges, je leur dis : "S^{tes} Anges des Victimes ! faites-le partir maintenant de la manière que la Sainte-Vierge voudra."

— "Oh ! c'était donc ici, dans cette sale maison" (à Bethléem) qu'il fallait que je finisse ! — Oh ! elle réussira, cette œuvre ! — Va, elle en aura encore ! Oh ! je la ferai souffrir ! Oh ! je me vengerai ! (Si je ne puis plus la faire souffrir extérieurement, je la ferai souffrir intérieurement. ⁽¹⁾)

— "Oh ! non", lui dis-je, en mettant la statue de N. D. de Cellevoisin sur sa tête, "Elle t'écrasera !" — "Faites" (aux Anges) "qu'il crève pour toujours pour Marie-Aimée !" — "Pars ! Monstre infernal !"

— "Oh ! je pars, je pars, je pars !"

— "Et tu ne reviendras plus ? Dis-le à la Sainte-Vierge !"

— "Oh ! je pars et je lui abandonne pour toujours son enfant !"

(1) Angèle m'a dit avoir entendu cette dernière phrase. —

Ce furent ses dernières paroles. — La possédée, renversée par terre, se tordait. Puis couchée sur le dos, la tête renversée en arrière, la bouche béante, râlaît. Deux jets de sang sortirent de la bouche. Les paupières s'ouvrirent et on vit les yeux sans vie retournés en haut; on n'en voyait presque que le blanc. La possédée ressemblait à une mourante. — Tout-à-coup, subitement, elle revint entièrement à elle-même. Cette transition subite a été surtout remarquable dans les yeux: les yeux étaient éteints comme les yeux d'une mourante; subitement ils reprirent leur vie et leur éclat ordinaires. — Le premier regard de Marie-Aimée rendue à elle-même fut un regard plein de reconnaissance et d'affection tombant sur M^{re} C. qui était en face d'elle. —

Lucifer était parti.^{x^e} Il était 3 heures. — Marie-Aimée ne paraissait pas fatiguée. — Son bras portait une Croix à l'endroit où j'avais ordonné à l'Opil d'en faire une. — Sur la poitrine, au milieu, entre les Cœurs de Jésus et de Marie il y avait comme un large médaillon qui semblait représenter un Ange armé d'un bouclier et perçant d'une lance quelque chose à ses pieds. A côté du médaillon il y avait deux blessures. — Je présume que ce médaillon est le cachet demandé et que les deux blessures indiquent la blessure du cœur de Marie-Aimée, dont j'avais demandé un signe extérieur.

(1) Voir à la page suivante la note X. —

Après l'Exorcisme XXIX.

Après l'Exorcisme il fut décidé que les trois premières Victimes iraient à Pelleruoisin, comme le démon l'avait dit après une longue résistance. Le plus difficile était d'avoir le consentement de S. Oncle d'Octavie Merlot. Mais la S^{te} Vierge avait préparé son cœur. Marie-Aimée a écrit à Octavie et S. Oncle d'Octavie m'a écrit dans des termes qui font espérer qu'elle pourra venir. — J'ai écrit à M. le Curé de Pelleruoisin pour l'avertir. — M^{me} C. a généreusement pris sur elle la dépense du voyage.

Mais quel est l'état de Marie-Aimée ? Il est possible que l'Exorcisme de la fête des Sept Douleurs soit le dernier et qu'il ait brisé pour toujours la puissance de Lucifer, je dirai en principe; c'est-à-dire que l'ordre a été intimé ce jour-là à Lucifer par la S^{te} Vierge de quitter pour toujours Marie-Aimée dès que celle-ci aura fait son Vœu à Pelleruoisin. — Mais, en attendant, Lucifer agit encore sur elle, quoique d'une manière moins violente. Elle paraît davantage elle-même; mais son esprit est encore sous la domination de Lucifer. Ses idées sont encore visiblement faussées par cet esprit

X(1)

— Si le premier démon parti a été Asmodée et non pas la Force, comme nous le pensons, Lucifer, pour nous tromper et pour redire, a pu faire passer l'Asmodée pour lui-même. Le démon parti à la fin disait alors la Force, et Lucifer serait resté. Cette note n'a pas de valeur. Lucifer est bien parti lui-même. La possession a cessé, mais jusqu'au moment du pélerinage, il a conservé le droit de l'obséder encore. —

de mensonge et elle n'est pas entièrement libre.

Hardi, le 24 Septembre, Marie-Aimée était de nouveau saisie d'une vive répugnance pour l'œuvre des Victimes et comme d'un sentiment intime qu'elle ne réussirait pas. Elle était évidemment sous l'influence du démon; mais sous une influence invisible. Ni mes ordres, ni mes raisonnements, ni le souvenir des promesses de Marie ne parvinrent à changer ces idées qui lui étaient comme imposées par la force diabolique. Ce n'est pas, chez elle, de la ténacité dans la volonté; mais une fausse appréciation des choses dans l'esprit, dont elle ne peut se défendre.

Je lui dis alors: "Allez à N.D. de Lourdes et demandez en mon nom à la S^{te} Vierge encore une fois si Elle veut que vous vous chargiez des "Victimes et si vous devez aller à Tellerroisin." — Elle revint après avoir prié et, après une résistance assez forte, elle m'écrivit ce qui suit:

"La S^{te} Vierge m'a dit: "Chère enfant, ton cœur n'a-t-il pas été blessé d'amour par le Cœur de mon Divin Fils? C'est alors qu'Il t'a acceptée pour mère des Victimes de son Divin Cœur. Bon courage, chère enfant! Ton Père remplace sur la terre ma présence visible, sois-lui donc soumise comme à moi-même. — Oui, chère enfant, je veux que tu ailles à Tellerroisin Exposer ton Vœu de mère irrévocable. — Conduis-y aussi tes deux chères filles, Marie-
au-Sacré-Cœur et S^{te} Ignace en S^{te} Cœur-de-Marie. Je les bénirai là

"où mon divin fils soit été glorifié."

"Marie-Aimée de la Croix."

Puis elle ajoute quelques mots sur sa disposition intérieure actuelle.

"Bon Père, c'est une tristesse que je ne puis combattre.

"Je sens l'amour de mon Jésus bien vif dans mon cœur, je

"sens l'amour de ma bonne Mère très-tendre, je voudrais être mère

"comme cette bonne Mère le demande; mais je sens que jamais je

"n'aurai cette maternité et suis obligée de lutter contre cette idée de mère."

— C'est précisément là l'effet de l'action diabolique, — le démon, malgré toutes les promesses de Marie, lui met dans l'esprit la conviction qu'elle ne réussira pas et lui fait oublier tout ce qui pourrait détruire cette fausse conviction. — Marie-Aimée continue :

"Angèle veut contredire tout ce que je pense. Quand je lui soumetts une pensée, elle me dit : "C'est bien, nous verrons..." Elle semble croire que ce n'est pas moi qui agis. Ne croyez pas que je ne l'aime pas, cette chère enfant; je l'aime, et c'est pourquoi je souffre de ne pas la voir plus communicative avec moi."

— Que le démon est rusé ! Mais Marie, la bonne Mère, déjouera ses ruses. — Le but du démon est de séduire Marie-Aimée et Angèle que la S^{te} Vierge a envoyée au secours de Marie-Aimée. Angèle remplit sa mission auprès de Marie-Aimée avec un dévouement héroïque et c'est elle qui, éclairée d'en-haut, a déjoué

tous les plans de Lucifer. Naturellement, le démon doit tenir à désunir et à séparer ces deux personnes que Marie a unies. Il s'efforce de les déjoûter l'une de l'autre : Pour déjoûter Angèle de Marie-Aimée il se cache, dormant à Marie-Aimée pressée, le plus possible, l'air comme si elle était réellement maîtresse d'elle-même. — De cette manière Angèle, voyant Marie-Aimée penser, parler, agir d'une façon si imparfaite, si peu surnaturelle, se déjoûterait d'elle. — D'un autre côté, Angèle reconnaissant la ruse du démon, sait très-bien lui attribuer les paroles et les actions de Marie-Aimée. Elle doit donc n'en tenir aucun compte. Le démon profite de cela pour détourner Marie-Aimée d'Angèle, en la lui représentant comme toujours opposée à ses idées. —

Le démon, d'ailleurs, se venge sur Angèle et par cette résistance de Marie-Aimée et directement par des frayeurs nocturnes et autres souffrances. Mais Angèle, soutenue par la Sainte-Vierge, poursuit son œuvre et accomplit fidèlement sa mission.

Quant à moi, j'ai dû quitter Paris le 25 Septembre pour n'y rentrer que le 4 Octobre, jour où, Dieu et Marie aidant, le noyau des Victimes formé à Montmartre se trouvera à Tellerroisin, et où ces trois premières Victimes déposeront leur Vœu aux pieds et dans le cœur de la Mère toute-Miséricordieuse !

~ La Délivrance. ~

Le voyage de Pellerroisin était donc décidé; mais le démon devait encore tenter tous les efforts pour l'empêcher. — Marie-Aimée était possédée, son esprit complètement obscurci et, par suite, son jugement faussé. — Le démon lui montrait tout sous de fausses couleurs; les moindres difficultés lui furent représentées comme des obstacles insurmontables. Le démon ne pouvait pas manquer de lui en représenter contre le voyage de Pellerroisin, et il le fit. Heureusement l'obéissance de Marie-Aimée était aveugle; malgré toutes les résistances qu'elle avait dans son esprit contre mes ordres, elle les exécutait toujours exactement. — Mais précisément au moment où critique du pèlerinage de Pellerroisin, j'ai dû quitter Paris pour prêcher une retraite à Vieux, et je ne devais rentrer à Paris que le matin même du 4 Octobre, jour fixé pour faire le Vœu à Pellerroisin. — En partant j'ai ordonné à Marie-Aimée de se rendre à Pellerroisin malgré toutes les difficultés qui pourraient survenir; mais je ne devais pas être là pour soutenir son courage. M^{me} N. était absente aussi. Tout retomba donc sur Angèle qui, comme précédemment, supportait en vraie victime et avec courage toutes les contrariétés et déjouait avec adresse toutes les ruses de l'enfer, devenant ainsi le soutien de la mère que la

St^e Vierge lui avait donnée. — Le démon entreprit alors de désunir Marie-Aimée et Angèle : pour y arriver il chercha d'abord à déprécier Marie-Aimée aux yeux d'Angèle et ensuite à irriter Angèle contre Marie-Aimée. A cet effet il mit Marie-Aimée dans un état habituel d'impatience et de colère et il sut si bien se dissimuler qu'Angèle se laissa prendre au piège. Elle attribua à Marie-Aimée tous ces défauts et se découragea à la vue d'une si grande imperfection dans la future mère des Victimes. Elle m'écrivit une lettre dans ce sens. — Cependant toutes ces imperfections apparentes n'étaient qu'une œuvre et une ruse du démon. Tôt après encore Marie-Aimée, il était maître de son corps et libre par conséquent de lui faire exprimer au-dehors tout ce qu'il voulait. Cette irritation apparente de Marie-Aimée n'était donc que l'irritation du démon, manifestée par le corps de la possédée dans le but de la déprécier aux yeux d'Angèle. — C'est dans ce sens que je répondis à Angèle et elle comprit la ruse de Lucifer.

Pour irriter en même temps Marie-Aimée contre Angèle, il lui révéla en l'exagérant le contenu de la lettre qu'Angèle m'avait écrite au sujet des défauts de Marie-Aimée. Voici ce que Marie-Aimée, encore possédée, m'écrivit à ce sujet le 3 Octobre :

"Permettez que je vous soumette ma peine. Vous ne pouvez pas dire qu'Angèle est pour moi comme une fille, et cependant je l'aime beaucoup. Ne vous a-t-elle pas écrit Dimanche ? Ne vous a-t-elle pas dit qu'elle avait pour moi de la répugnance ? que je n'étais pas ce qu'il fallait pour

"être Victime ou mère des Victimes ? (En cela la chère enfant ne s'est pas
"trouvé trompée). Ne vous a-t-elle pas dit que je n'étais pas douce ?.. N'était-
"ce pas le contenu de sa lettre ? - Pour la réponse que vous avez faite à cette
"lettre, n'avez-vous pas dit à Angèle qu'elle était Victime et qu'elle devait
"supporter toutes ces peines qui venaient de mon côté ? Que vous partagiez
"sa peine et souffriez avec elle de tout cela ; mais qu'elle devait attribuer
"tout cela à une obsession ou à une nouvelle possession ? Que le démon
"avait pu profiter d'une impatience, d'une colère pour rentrer en moi ;
"mais qu'elle ne devait pas s'effrayer, ni même me figer d'après tout cela ?
"Que j'étais (même dans les moments où j'étais affreusement tourmentée)
"que j'étais d'une douceur angélique ? - Je devrais taire ce mot, bon Père ;
"mais croyez bien que je n'en tire nulle vanité. C'est votre grande indul-
"gence et l'égard que vous avez pour les grandes souffrances que j'endure,
"qui vous font voir une qualité que moi (la bien indigne enfant de
"Marie et la vôtre) je ne possède pas. Je n'ai prononcé ce mot, bon Père,
"que pour vous faire voir que je sais ce qu'il en est." (Elle veut dire : que je
"sais ce que vous avez écrit). "Et cependant je ne puis voir les correspondances
"ni de l'un ni de l'autre ; car Angèle porte elle-même ses lettres à la boîte
"et reçoit également elle seule les vôtres."⁽¹⁾

En révélant à Marie-Aimée la lettre d'Angèle, le démon voulait
évidemment monter Marie-Aimée contre Angèle en la lui représentant

(1) Après la délivrance elle m'assura encore qu'elle avait vu le contenu des lettres
sans les avoir lues. - Je le crois. -

162
comme rapporteuse et comme fausseté. Dépréciant ainsi d'un côté Marie-Aimée aux yeux d'Angèle, d'un autre excitant Marie-Aimée contre Angèle, le démon espérait de les déjoindre et de faire manquer ainsi le pèlerinage de Pelleruisin. Mais la ruse de Satan ne réussit pas et il ne parvint pas à son but: "quoiqu'il en soit, bon Père," continua Marie-Aimée, "j'aime cette chère enfant (Angèle). Elle m'a été donnée par la "St Vierge, et de moi-même, je ne la rendrai jamais. Elle sera, au contraire, "l'objet de tout mon dévouement."

Angèle, de son côté, ne recula pas non plus: "Malgré toutes les "difficultés," m'écrivit-elle, "rien ne m'effraie, étant persuadée que la "volonté de Dieu, par Marie, devra toujours triompher. Ne comptant "que sur la Croix, toujours nous faisons face à tous les assauts de l'enfer."

Non content de ses efforts pour déjoindre Marie-Aimée et Angèle, le démon entreprit de les décourager en excitant constamment contre elles la mère et la sœur de Marie-Aimée. La maison devint un vrai enfer. Les scènes les plus pénibles se succédèrent et allèrent en se multipliant à mesure que le moment du départ pour Pelleruisin approchait.

"La crise devient effrayante," m'écrivit Angèle le 30 septembre, "mais tout va pour le mieux, car la volonté de Dieu doit s'accomplir "sur la Croix. Je réunis en ce moment mes efforts pour empêcher Marie-Aimée de s'effrayer; car, il ne faut pas se le dissimuler, le moment est "terrible à passer. Mais qu'importe! Nous souffrirons tout comme

"Victimes, en union avec Jésus crucifié."

Depuis l'exorcisme du 22 Sept. Marie-Aimée n'avait pas encore pu m'écrire; le démon le lui rendait impossible. Mais le 29 Sept, soir de St Michel, elle se trouva plus libre et profita de cette liberté relative pour m'écrire. Je suppose que St Michel est pour quelque chose en cela. Voici quelques passages qui confirmeront ce qui précède et révéleront en même temps les dispositions intérieures de Marie-Aimée, bien différentes de sa conduite extérieure qui n'est pas libre, mais souvent un effet forcé de la possession. On verra aussi quelles luttes intérieures elle a encore à supporter. — Je remarque, en passant, un fait curieux: Par l'écriture Marie-Aimée peut exprimer ses vrais sentiments; par la bouche elle ne le peut pas. C'est comme deux personnes différentes: Marie-Aimée qui parle et Marie-Aimée qui écrit. Cela provient probablement de ce que le démon possède les organes de la parole et ne possède pas les organes mis en mouvement pour écrire.

"Bon et vénéré Père, ne me grondez pas trop de mon silence. Je vous assure qu'il m'y a rien de ma faute. Je père qui Angele vous a dit combien il m'est difficile d'écrire. Hier je m'étais bien dit: "quoi qu'il arrive, je le ferai quand même," et quand ma mère a vu que j'allais écrire une scène s'est élevée et il m'a été dit que je ferais bien mieux de travailler que de perdre ainsi mon temps. Croyant avoir la paix, j'ai cédé en remettant à aujourd'hui Dimanche de vous écrire. J'ai cru de cette manière

"trouver la paix, et je me suis trompée : ma pauvre mère a été insupportable jus qu'au soir et j'ai dû l'embrasser⁽¹⁾. Depuis votre absence, bon Père, j'ai trouvé l'occasion d'embrasser ma mère trois fois. Je vous avoue que j'avais besoin de penser à l'obéissance pour le faire ; puis je me souvenais que vous m'avez dit de penser que j'embrassais ma bonne Mère du Ciel, et alors toute répugnance tombait et je le faisais de grand cœur. Mais savez-vous ce que me disait ma mère quand je faisais cet acte qui, naturellement parlant, me coûtait ? - "C'est pour te moquer de moi que tu agis ainsi. Ces baisers sont comme ton silence ; je comprends tout cela !"

"A propos du Vœu, pourquoi, bon Père, en changer la formule et ne pas le renouveler tel qu'il a été fait à Montmartre ? Je vous dis ceci, bon Père ; mais je ne raisonne pas, soyez-en sûr ; il sera fait comme vous le voulez.⁽²⁾ Je suis toujours sous la même impression de peine où vous m'avez laissée la veille de votre départ. Plus je vais, plus il me semble impossible à moi d'être mère des Victimes. Cette idée me fait horriblement souffrir, et cependant j'aime passionnément le Cœur de mon Jésus et j'en serais heureuse de pouvoir le faire aimer et par-là même l'aimer moi-même davantage. Je me sens le cœur rempli de dévouement pour les chères filles que, dans sa miséricorde, le Cœur de Jésus voudra bien me confier. Tout cela, bon Père, je l'éprouve dans le plus intime de mon cœur. La crainte et l'amour se disputent, et c'est toujours la crainte qui l'emporte. Je suis certaine de la présence de ma bonne Mère près de moi ; et j'en doute.

(1) J'avais dit à Marie-Aimée : "Si votre mère se fâche, ne répondez pas, mais embrassez-la." J'ai ajouté : "Embrassez en esprit la 5^e Vierge."

(2) J'avais envoyé à Marie-Aimée une nouvelle formule pour le Vœu de Pellevisin, mais je lui ai donné raison, et l'ancienne formule a été conservée. -

— Voyez, bon Père, quelle lutte j'ai à soutenir. Je m'étonne moi-même et je ne
"me rends pas compte de tout ce qui se passe en moi. Je suis sous une impression
"continue de frayeur. A chaque instant je me trouve en prise avec la mort,
"j'étouffe et il me semble que je vais mourir. Alors les jugements de mon Dieu
"me paraissent redoutables, je me vois rejeté de mon Dieu, du Sacré-Cœur,
"de ma bonne Mère et je ne vois plus d'espoir que de les maudire pendant
"toute l'Hermité. Voilà ce que je souffre, bon Père, et je souffre d'autant plus
"que je veux lutter et combattre. Je suis sûr que ma bonne Mère est prise
"de moi; Elle me l'a dit Elle-même. Je suis sûr que le Cœur de mon Jésus
"est miséricordieux et je veux être heureuse de souffrir pour Lui; "Victime
"d'amour, Il demande d'autres Victimes." Lui refuserai-je ce cœur qui
"n'appartient qu'à Lui? Non, bon Père, je lutterai jusqu'au bout et
"quoi qu'il m'en coûte (il me semble même inutile d'aller à Pellerin,
"ce voyage m'effraie) je marcherai quand même, les yeux fermés, où
"l'obéissance me conduit. Je ferai le Vœu comme vous le désirez, bon Père;
"je partirai Mercredi, quoique je n'en voie guère la possibilité, ma mère
"étant toujours à Paris. Mais coûte que coûte."

On voit par cette lettre que Marie-Aimée était sous l'influence
de trois sentiments: la crainte, le désespoir et la frayeur. Elle était donc
évidemment aussi sous l'influence de Ghil; mais je crois que Ghil
n'exerçait sur elle qu'une ^{forte} obsession; car elle pouvait lutter contre ces
sentiments. Lucifer, au contraire, la possédait encore et obscurcissait son esprit.

Comme Octavie, une des Victimes, devait rejoindre Marie-Aimée et Angèle pour aller ensemble à Pellerroisin, Marie-Aimée lui écrivit pour l'engager à venir. Octavie resta chez son oncle, Piètre. Cet oncle, qui n'était pas au courant de toute cette histoire, m'adressa une lettre pour demander des explications au sujet de ce voyage. Après les explications données, il consentit de bon cœur. Il n'y avait donc pas de difficulté sérieuse de ce côté, ou plutôt la S^{te} Vierge disposa le cœur de M. l'abbé Meslat en notre faveur.

— D'Evreux, où je me trouvais alors, j'écrivis aussi à M. le Curé de Pellerroisin pour lui annoncer l'arrivée prochaine de Marie-Aimée et de ses compagnes. En même temps je lui ai demandé de leur dire la S^{te} Messe à la Chapelle de la "Mère toute-Miséricordieuse" Vendredi, le 4 Octobre. — Tous les obstacles au voyage avaient été levés; Marie-Aimée, quoique possédée, était prête à partir; un prétexte pour cacher le voyage à la mère était trouvé; l'argent avait été donné par M^{me} M.; l'oncle d'Octavie avait consenti au départ de sa nièce; tout était prêt lorsque, tout-à-coup, surgit un dernier obstacle. Il vint de Pellerroisin même et aurait dû faire manquer tout, si la S^{te} Vierge ne nous avait pas aidés comme elle nous l'avait promis.

Monsieur le Curé de Pellerroisin, conduit par des motifs de prudence, n'approuva pas ce voyage. Il écrivit à Angèle de ne pas partir sans un ordre nouveau de ma part. — En même temps il m'adressa une lettre dans laquelle il me priait de renvoyer le

pèlerinage à plus tard. Cette lettre m'arriva trop tard à Evreux, je ne
pourrais plus faire parvenir une lettre à Paris avant le moment fixé
pour le départ. Il ne me restait plus qu'un moyen, le plus efficace,
celui de remettre toute l'affaire entre les mains de la S^{te} Vierge: je la
priai d'inspirer à Angèle et à Marie-Aimée ce qu'elles auraient à faire.
— La Sainte-Vierge le fit. — Angèle, après avoir reçu la lettre de M. le Curé,
ne sachant que faire, alla trouver M^{me} H. de passage à Paris, qui trancha
la question du voyage dont elle prit toute la responsabilité sur elle.
De cette manière, sans attendre un nouvel ordre de ma part, elles
partirent comme il avait été convenu d'abord, mercredi soir, jour
de la fête des S^{ts} Longes, qui jouent un si grand rôle dans cette histoire.

Avant le départ de Marie-Aimée et d'Angèle, le démon
surexcita la mère et la sœur de Marie-Aimée et une scène terrible
eut lieu. C'étaient des cris et des hurlements, tellement que les
voisins s'en émurent et que la concierge fut obligée de dire qu'elle
donnerait congé à la famille. — Pendant le voyage, surtout après
qu'on eut rejoint Octavie, l'état de possession de Marie-Aimée se
manifesta de plus en plus, surtout par une aversion très-marquée
pour Angèle. Comme Angèle avait tout fait pour rendre le voyage
possible, naturellement la haine du démon se déchaîna contre elle,
en se servant pour cela de la possédée qui contrariait Angèle en tout
pendant le voyage. La possédée n'avait pas conscience de sa manière

de traiter Angèle, elle en fut tout étonnée quand j'en parlai plus tard.

Arrivée à Felleröisin Jeudi matin, le 3 Octobre, Marie-Dominique m'écrivit la lettre suivante :

"Me voici, enfin, au cher Sanctuaire de notre bonne Mère, où un
 "jour nous devons nous fixer pour toujours en Victimes perpétuelles pour
 "réparer les outrages faits au Cœur de mon Divin Epoux. C'est ici que ma
 "bonne Mère m'a dit : "Il faut à mon Divin Fils des Victimes sans volonté
 ""propre." "Vous savez, bon Père, si mon cœur, ma volonté, tout enfin ce qui
 "est de moi, tout ce qui est en moi lui sont irrévocablement donnés. J'aime
 "le Cœur de mon Divin Epoux, et je l'aime passionnément, et je voudrais pouvoir
 "lui donner les cœurs de tous les hommes, et ce qui domine la peine dans le
 "lourd fardeau qui m'est confié par ma bonne Mère, c'est cette pensée,
 "que je pourrais tous les jours offrir avec mon cœur les cœurs de toutes ces
 "chères enfants qui me seront confiés. Voici, bon Père, le fond de mon cœur. —
 "Les sentiments sont sincères et bien ardents, mais à côté j'ai la lutte, et plus
 "les ardeurs de mon cœur tendent à s'immoler, et à se sacrifier pour le
 "Cœur de mon Jésus, plus la lutte est extrême. — J'ai horriblement
 "souffert pour me décider à faire le voyage de Felleröisin. Cette fondation m'effraie,
 "surtout le rôle qui m'est confié. Plus j'avance, plus je sens ma faiblesse, mon
 "incapacité. Non, jamais je ne serai mère, c'est impossible. Que pourrai-je
 "faire, bon Père, pour toutes ces chères âmes qui me seront confiées ? Elles auront,
 "elles ont déjà toute mon affection, tout mon dévouement, mais cela pourra-t-

"il leur suffire? Serai-je capable de les conduire dans la voie où elles
 "doivent marcher? quelle plus belle mission, c'est vrai, bon cher Père;
 "mais quelle plus grande perfection! Non, c'est impossible, je ne remplirai
 "jamais cette charge. Bon Père, ayez pitié de votre pauvre et faible enfant.
 "La bonne Mère m'a dit: "Bon Père te remplacera ma présence visible
 "sur la terre." Vous pouvez donc changer mon sort. Elle m'a dit: "Obez
 "aveuglement." Elle vous a donc remis tous ses pouvoirs; vous pouvez
 "donc, si vous voulez, m'ôter cette responsabilité. Ayez pitié de votre
 "pauvre et si faible enfant! Si j'ai le bonheur de revoir ma bonne
 "Mère et que je lui dise, comme je vous le dis: "Bonne Mère, ayez pitié
 "de moi, donnez-moi une petite place parmi vos Victimes; mais pas cette
 "maternité qui m'effraie tant!" Croyez-vous qu'Elle me refuserait? —
 "Cenez, bon Père, je vous entends dire que je suis insensée et je m'arrête.
 "Je suis aux pieds de ma bonne Mère, Elle voit ce que je souffre, Elle
 "adoucir ma peine, Je suis prête à recevoir de sa main chérie tout ce
 "qu'il plaira à la divine Volonté que je fasse — Que va-t-il se passer
 "ici? Bon père, je suis et je serai sans volonté propre; je vous le promets,
 "je le promets à ma bonne Mère du Ciel. Pour le moment je suis dans
 "une obscurité affreuse. Ce matin, à la 1^{re} Messe (qui m'a bécotée à eu la
 "bonté de dire pour nous) je n'éprouais que répugnance pour cette œuvre.
 — "Je viens de m'interrompre pour aller me jeter un instant aux pieds
 "de ma bonne Mère, pour lui demander qu'Elle m'éclaire. Je lui criais:

170
"Bonne sœur, venez au secours de votre pauvre et bien indigne enfant."
"Voyez sa misère et venez à son secours. Parlez, bonne sœur, je suis à vos
"pieds pour faire votre volonté." — Mais, bon Père, je me suis relevée
"le cœur bien gros, sans réponse de ma bonne sœur, presque découragée
"par le dégoût et par la répugnance qui va toujours croissant. Il me
"semble, bon Père, que tout cela n'est que tromperie du démon et que la
"fondation n'aura jamais lieu. Je me sens tentée de vous demander
"d'entrer dans une maison déjà fondée. Il me semble que je ne dois
"pas rester plus longtemps dans le monde à perdre mon temps. Je ne
"connais pas la règle des Clarisses, mais je me sens poussée de ce côté.
"Il me semble que c'est austère, et c'est mon désir. Voilà, bon Père,
"toutes les pensées qui m'agitent en ce moment."

"Nous nous confesserons et recevrons l'absolution ce soir. J'obéirai
"en tout selon les ordres de mon bon Père. Notre journée de demain
"sera tout entière pour la prière et le recueillement."

"J'ai aussi oublié de vous dire que depuis que vous êtes partie
"je porte partout avec moi une odeur infecte qui ne me quitte que
"quand je suis à S. Eglis."

Le lendemain, le 4 Octobre, devait être un jour décisif. La
fête du séraphique S^t François était bien choisie par la divine
Providence pour faire un vœu tout d'amour, un vœu de victime. Ce
jour était en même temps le premier Vendredi du mois, consacré au

au Sacré-Cœur, autre coïncidence providentielle, — M. le Curé, qui s'est montré plein de dévouement pour les trois Victimes, dit ce là la S^{te} Messe pour elles à la Chapelle de M. D. de Pellerovain. — Pendant cette messe les trois Victimes devaient, aux pieds de M. D. de Pellerovain, renouveler leur Vœu de Montmartre. Quant à Marie-Aimée, je lui avais envoyé d'Erreux la formule d'un Vœu spécial à elle, qu'elle devait signer de son sang et déposer sur l'Autel pendant la S^{te} Messe. — M. le Curé fit retrancher de cette formule un passage: j'y demandais un signe particulier pour Pellerovain. Monsieur le Curé crut ce signe inutile. Il a eu raison; car les autres signes devaient être suffisants. — Voici ce Vœu:

"Tout à Jésus par Marie!"

"Pellerovain, 4 Octobre, 1878."

"O bonne Mère, Mère toute-Miséricordieuse, pour réparer les outrages faits au Cœur de votre Divin Fils je ne veux pas seulement être Victime; mais puisque Vous l'avez demandé à votre pauvre et bien indigne enfant, je fais ici en votre présence et en celle de mon Père S^t Ignace et des Saints-Anges des Victimes, le Vœu irrévocable de me consacrer selon l'obéissance à la fondation des Victimes pour le Sacré-Cœur de mon Jésus."

"En même temps, ô bonne Mère, par obéissance pour celui que vous m'avez donné pour remplacer votre présence visible sur

"la terre et pour me diriger, je Vous demande, ma bonne Mère,
 "d'accepter ce Vœu; et pour prouver que Vous l'acceptez et que
 "Vous voulez la fondation des Victimes du Sacré-Cœur à Pellerroisin,
 "accordez-moi, ô ma douce Mère, pour votre plus grande gloire, ici
 "à Pellerroisin, la délivrance complète de toute possession ou obsession
 "du démon."

"Pour la vie je serai l'Épouse de la Croix, la Victime et la
 "mère des Victimes du Sacré-Cœur de mon Jésus." —

(Marie-Aimée ajouta d'elle-même à cette formule):

"Comptez, ô ma tendre Mère, pour quelque chose la souffrance
 "que vient d'endurer votre pauvre enfant en écrivant son Vœu.
 "Ne voyez que son cœur et sa bonne volonté et soyez sûre, ô tendre Mère,
 "que avec Vous elle veut lutter jusqu'au bout. Vous m'avez promis
 "d'être auprès de moi et je Vous promets d'être, ou du moins soyez
 "Vous-même, ma bonne Mère, la Mère des chères filles que Vous
 "me confiez."

"Votre indigne enfant,
 (signé de son sang) "Marie-Aimée de la Croix,
 "Enfant de Marie."

Ce Vœu fut donc déposé sur l'autel et Marie-Aimée le
 prononça au moment de la consécration. — La délivrance complète
en fut le fruit.

Voici comment elle-même rend compte de ce qui s'est passé

dans la soirée du 3 Octobre et le 4, qui a été le jour de sa délivrance:

"Bon et vénéré Père, je vous écrivais jeudi (le 3) vers deux heures de l'après-midi. Entre ce temps et celui qui devait suivre ma délivrance il y avait bien peu de temps, et cependant, bon Père, j'ai eu une terrible lutte. Je me sentais dans l'impossibilité de renouveler mon Vœu et encore plus de faire celui que de nouveau l'obéissance m'a demandé. Je n'avais qu'un regret, celui d'être venue à Tellerroisin et je serais volontiers retournée à Paris. M^r le Curé faisait tout ce qu'il pouvait pour me soutenir; mais je ne pouvais y répondre que par des sanglots. - Mon Père, je me sentais écrasée sous le poids d'un fardeau au-dessus de ma force. "Non, Monsieur le Curé," lui disais-je, "je ne serai jamais mère des Victimes. Cette pensée est au-dessus de mes forces, puis je n'ai rien pour cela."

"Je suis allée après cela au Confessionnal. Impossible de rien dire. Le bon M^r le Curé me vit alors: "Je comprends toute votre peine; pourquoi vous affliger ainsi? Vous avez besoin d'être soutenue; je dirai plus," m'a-t-il dit, "vous avez besoin d'être portée. Laissez-vous donc faire par celui qui vous a été donné par votre bon Père." Tout ce que me disait M. le Curé ne servait guère à m'irriter plus encore. En plus de cela, je venais d'entendre tout ce qu'Angèle venait de dire à M. le Curé et ça ne

174
"servait gu'a m'irriter encore. — Enfin, la Mère toute Miséricor-
"dieuse a eu un instant pitié de sa pauvre et bien misérable
"enfant, et j'ai pu promettre à M. le Curé que je ferais mon Vœu
"de bon cœur et que j'acceptais et voulais tout ce que ma bonne
"Mère voulait et attendait de moi. — Après avoir reçu l'Absolution
"je me sentais un peu plus courageuse; mais bientôt après la
"lutte a recommencé et toute la nuit j'ai combattu contre
"cette idée d'une fondation que je trouvais absurde."

"Le 4, avant la Messe, j'ai dû écrire la formule de ma Consé-
"cration; j'ai encore soutenu une grande lutte. Ma main me
"refusait d'écrire et je me disais: "Non, jamais, jamais je ne
"pourrai admettre que je dois fonder une Communauté." — Enfin,
"bon Père, après avoir eu remis mon Vœu entre les mains de M. le
"Curé, je partis à la Messe plus courageuse et bien déterminée à
"faire ce que ma tendre Mère voudrait."

"Au moment de la Consécration j'ai senti une vive douleur
"au cœur; mais si violente que je craignais ne pas pouvoir
"aller jusqu'à la 1^{re} Table. L'idée de ma Mère, que j'ai priée de
"venir à mon secours, j'ai pu faire la 1^{re} Communion. Revenue à
"ma place, j'ai pu m'entretenir un bien court instant avec
"Notre-Seigneur pour lui dire combien je l'aimais et combien je
"désirais le faire aimer. Puis, dans cette intimité avec mon

"Jésus, j'ai perdu connaissance sans m'en apercevoir et je ne
"me suis pas aperçue de la fin de la Messe. Toutes les personnes
"qui assistaient à la Messe se sont retirées sans que j'entende
"rien. Je n'ai rien vu, rien entendu. Je ne sais pas alors ce
"qui s'est passé. — Revenue à moi, j'ai senti de nouveau
"cette vive douleur au cœur comme je l'avais ressentie à
"Montmartre, le 25 Août, avec cette différence, que je ressen-
"tais à l'extérieur comme une ouverture, qui du reste, m'a
"beaucoup fait souffrir toute la journée. (Aujourd'hui encore,
"mais la douleur est moins vive.)

"J'ai passé la journée dans un bonheur et un calme
"que je n'avais pas encore ressentis. J'aurais voulu que la
"journée fût plus longue pour rester plus longtemps auprès de
"ma bonne Mère, près de ce Sanctuaire bien-aimé que je
"devais quitter trop tôt. Mais je me suis souvenue que j'étais
"Victime sans volonté propre. Avant que de partir, il était
"environ 5 heures du soir, j'ai été un instant aux
"pieds de ma bonne Mère. Là j'ai demandé, pour sa plus
"grande gloire et celle de son Divin Fils, mon Jésus, d'être pour
"toujours délivrée de ce cruel ennemi de mon âme et j'ai
"entendu cette douce voix à mon oreille, comme si ma
"bonne Mère eût été près de moi :

— "Ce n'est pas en vain, chère enfant, que j'ai conduite
"ici. Il fallait que Lucifer fût chassé là même où les outrages
"de mon Divin Fils doivent être réparés."

"Pour sa confusion et celle de tout l'enfer, Je les chasse
"tous et pour toujours."

"Marche sans crainte sous l'obéissance. Je serai toujours
"près de toi et de ton Père."

"Je suis restée sous cette bonne impression, heureuse de
"penser que tout ce qui est à moi et en moi sera maintenant et
"pour toujours entièrement pour Jésus et pour Marie, Mère
"Bonne-Miséricordieuse. Je lui ai promis de ne plus reculer devant
"aucun sacrifice. — Voilà, bon Père, la résolution que j'ai laissée
"aux pieds de ma bonne Mère."

"Je vous promets d'être votre enfant sans volonté propre,
"Marie-Aimée +."

"Voici maintenant le récit que m'a remis Angèle. Cette
"pauvre enfant eut encore beaucoup à souffrir jusqu'à la délivrance
"de Marie-Aimée. Le démon se vengeait sur elle de tout son dévou-
"ment et, en particulier, d'avoir amené Marie-Aimée à Fellevoisin.
"Aussi, sans que Marie-Aimée en eût conscience, le démon par
"sa bouche contrariait et humiliait Angèle qui souffrait beaucoup,
"car le démon savait si bien se dissimuler, qu'Angèle attribuait

279

naturellement à Marie-Aimée elle-même tout ce que le démon lui faisait dire de pénible par sa bouche. Mais elle offrait tout à Dieu pour que la Volonté de Dieu s'accomplît sur Marie-Aimée. — Elle raconte ensuite la délivrance de Marie-Aimée :

"Arrivée à la Chapelle, je me sentis toute recueillie
"et pleine de ferveur. — Je ressentis très-vivement la présence
"de Notre Seigneur et de la S^{te} Vierge. Je ne cessais, en leur
"présence, de m'offrir comme Victime en aspirant à la souffrance
"pour réparer toutes les ingratitude faites au Cœur de Notre-
"Seigneur. Il me les faisait sentir bien vivement en ce moment.
"— "De temps en temps je jetais l'œil sur Marie-Aimée, qui
"était immobile. — A la fin de mon oraison, je commençais à
"révasser quand j'entendis Marie-Aimée tomber. Je n'en
"fus point étonnée. Il était 8^h, 25. Voyant le calme de sa
"figure, je crus à un commencement d'extase. Je la laissai
"entre les mains de S^{te} Marie du Sacré-Cœur, pour aller chercher
"M. le Curé. Arrivé à la Chapelle, il dit un "Ave Maria" et alla
"ensuite près de Marie-Aimée, retira une Croix d'argent qu'il
"portait (cette Croix renfermait des reliques des instruments de la
"Passion de Notre-Seigneur) il la lui posa sur la Croix du front
"en priant intérieurement. Au même moment elle revint à
"elle et parut fort surprise de voir M. le Curé, qu'elle croyait à

"L. Autel, à son côté. — Elle porta sa main au cœur en disant
 "qu'elle avait ressenti quelque chose. Nous regardâmes et nous
 "découvrimmes une fente de quelques centimètres, toute fraîche
 "ouverte: "C'est un coup de lance." dis-je en la voyant, "c'est
 "la délivrance!" "À partir de ce moment sa figure resta
 "transformée et sa manière d'agir envers moi fut tout autre.
 "J'ai cru constater dans toutes ses actions une délivrance
 "complète. Marie-Aimée ne vivant plus qu'en Dieu, ne se
 "trouble et ne s'épouvante plus de rien." —

Enfin M. l. Abbé Salmon, Curé de Pellerovain, m'écrivit
 en date du 5 Octobre.

"Je vous adresserai sous peu le récit des merveilles que vous
 "aurez racontées ce matin ces trois Demoiselles.⁽¹⁾ — Oui, Lucifer a
 "été chassé hier, le 4 Octobre, à Pellerovain, dans la chapelle, à
 "8^h 20^m du matin."

"Vous jugerez vous-même si la blessure de cœur de D. L.
 "est un signe de départ laissée par Lucifer ou une récompense
 "accordée par la Sainte-Miséricordieuse Mère. Je n'avais pas besoin
 "de tous ces signes. Merci à la Sainte-Miséricordieuse Mère d'avoir
 "permis que j'aie été présent à son triomphe définitif; car je
 "le crois définitif. — J'avais quitté la Chapelle pour aller faire

(1) Elles ont quitté Pellerovain dès le 4, à six heures, du soir. Je les
 ai vues le 5, à leur arrivée. —

"un enterrement dans une Paroisse voisine. On accourut m'a-
 "vertir; quelques minutes plus tard, j'étais parti. — Et c'est
 "pendant que je prononçais ces paroles, tenant des reliques de
 "la Passion sur la tête de P., que Marie triomphait sans
 "bruit de son cruel ennemi. Voici ces paroles que je me rappelle
 "très-bien: "Mère Toute-Miséricordieuse, montrez votre puissance
"et votre bonté en rendant la liberté pleine et entière à cette
"pauvre âme captive."

"Dans quelques jours, le complément des détails. La
 "Toute-Miséricordieuse Mère a tout conduit." —

Quant à moi, le matin même du 4 Octobre j'étais
 revenu d'Erreux sans aucune nouvelle de Marie-Aimée.
 Je ne savais même pas si elle était partie pour Selloisain
 ou si, arrêtée par la lettre de M. le Curé de Selloisain à Angèle,
 elle était restée à Paris. — Je l'avoue, mon âme souffrait
 beaucoup depuis quelques jours; mais je me suis abandonné
 avec confiance à la 1^{re} Vierge qui m'avait fait dire par Marie-
 Aimée que nous rencontrerions des obstacles, mais que la Croix
 les renverserait. — La Mère Toute-Miséricordieuse, dans son
 incomparable bonté, m'avait ménagé une surprise à laquelle
 je ne m'attendais pas et pour laquelle je lui suis reconnais-
 sant de toute mon âme, d'autant plus que cette faveur est

une nouvelle et invincible preuve de la possession, de la délivrance et de la mission de Marie-Aimée de la Croix.

J'avais fixé ce même 4 Octobre pour exorciser une autre possédée. A peine arrivé à Paris, je partis après ma Messe et me rendis à N. D. de Bethléem, sans savoir encore si Marie-Aimée était partie pour Tellerroisin ou non.

La possédée que j'exorcisais était possédée par trois démons: Bel, Beelzébus et Cerbère. A plusieurs reprises ils avaient déjà été chassés; mais quand l'un partait, l'autre le remplaçait. C'était Cerbère qui la possédait dans ce moment. — J'ai commencé l'exorcisme après 8^h, mais avant 8^h 1/2. Je ne suis pas sûr du moment exact. Après quelques réponses données par Cerbère, je le sommai de partir au nom de la Mère toute-Miséricordieuse. Il répondit:

— "C'est aujourd'hui le jour de son triomphe."

— "Triomphe, de qui?" (a-t-elle triomphé)

— "De Lucifer."

— "A-t-elle triomphé à Tellerroisin?"

— "Oui, ces bigottes admirent maintenant sa beauté."⁽¹⁾

— "La beauté de qui?" — Il ne répondit pas; mais dit subitement.

(1) Il parle probablement ici de Marie-Aimée, qui était tombée dans une défaillance extatique après la blessure de son cœur. Sa figure et sa blessure ont naturellement frappé ses compagnes. —

- "Voici les Séraphins qui viennent de Bellevoisim ; Elle les envoie !" —
 — "Sont-ce les Anges des Victimes ?" — après une forte résistance, il dit :
 — "Oui."

Me adressant alors à ces bienheureux Anges, je leur dis :

— "Saints Séraphins ! pour preuve que vous êtes réellement ici, garrottez ce démon comme vous avez garrotté Lucifer." — le démon s'écria : — "Oh ! qu'ils sont terribles !" — Et bientôt les bras de la possédée furent garrottés derrière le dos.

Après le départ de Cerbère entra Béclyébub qui fut garrotté lui aussi à son tour et chassé. Après lui vint Bel. Lui aussi, sur ma prière, fut garrotté par les Anges. Il constata la présence de la St^e Vierge ; je lui dis alors :

— "La St^e Vierge est-elle là ? Montre-la !" — Il leva le bras et la tête et, indiquant la St^e Vierge à une certaine hauteur dans la chambre, il dit : — "Elle est là portée par les Anges ! — St^e Michel est là !" Puis il ajouta : — "Tout l'Enfer a été confondu aujourd'hui par la St^e Vierge à Bellevoisim."

- "En qui a-t-il été confondu ?"
 — "En celui qui est avant moi, — le chef, — le premier de vous." ⁽¹⁾
 — "Qui cela ?"
 — "Lucifer."

(1) Bel, d'après ce qu'il dit, est le premier après Lucifer en enfer. —

— "La St^e Vierge a-t-elle accepté le Vœu fait aujourd'hui à Fellevoisin?"

— "En le sais ⁽¹⁾ déjà." Puis il ajouta: — "Voici Lucifer," (et il se tourna de son côté) "il vient me chercher pour partir."

Avant qu'une dépêche même télégraphique eût pu m'annoncer ce qui s'était passé à Fellevoisin, la St^e Vierge m'a fait tout savoir par dépêche diabolique et angélique. Mon cœur a été plein de reconnaissance pour cette attention si maternelle pour son pauvre serviteur.

Dès la fin de l'exorcisme j'ai rédigé l'acte suivant:

~ "Asile de Notre-Dame de Bethléem,

"Paris, le 4 Octobre, 1878, à 11^h 3/4. —

"Sous la foi du serment, nous soussignés déclarons que la
"possédée Chérie a été exorcisée aujourd'hui à Bethléem. En com-
"mençant, moi l'exorciste, j'ai dit: "Pour prouver que les Apparitions
"de la St^e Vierge à Estelle sont véritables, que N. D. de Fellevoisin est
"toute miséricordieuse et maîtresse du Cœur de son Fils, au nom
"de la Vierge de Fellevoisin tous les démons partiront aujourd'hui
"pour toujours!"

"Au Nom de la Vierge de Fellevoisin, Cerbere, Bêlzebul et
"Bel ont été successivement chassés."

"Cerbère a dit que c'était le jour de triomphe de la Vierge de
"Fellevoisin, que Lucifer avait été chassé ce matin à Fellevoisin."

(1) Par la même que Lucifer a été chassé... Le Vœu contenait cette condition.

"Bel adit la même chose, en disant que c'était le jour de
"triomphe de N. D. de Bellevoisin, que Lucifer était vaincu et tout b'ryfer,
"et que Lucifer était venu pour l'appeler lui-même pour parler."

"Il dit que le Vœu des trois Victimes à Bellevoisin a été accepté
"par la S^{te} Vierge et que S^t Ignace acceptait la paternité des Victimes
"du Sacré-Cœur que la S^{te} Vierge voulait à Bellevoisin."

"Nous attestons cela sous la foi du serment."

"Maximilien de Haza, S.J.

"Jauram, Supérieure de Bethléem,

"S^{te} Josepha

"S^{te} Elizabeth."

J'ai ajouté encore l'acte suivant :

"Moi, Exorciste, j'atteste sous la foi du serment que la
"possédée Eherèse ne savait absolument rien, ni de l'œuvre des Victimes
"à joindre à Bellevoisin, ni du voyage des Victimes à Bellevoisin, ni du
"Vœu qu'on devrait y faire. ⁽¹⁾ L'ex-possédée, Eherèse, fait le même serment."

"Maximilien de Haza, S.J. Exorciste

"Eherèse Pr..."

"Paris, le 4 Octobre 1878."

— J'ai envoyé cette pièce par la poste à M. le Curé de Bellevoisin

(1) J'ai oublié d'ajouter que la possédée, après l'exorcisme, ne savait absolument rien de tout ce que le démon avait dit par sa bouche. Elle a été très-froppée de ce que le démon avait dit lorsque nous le lui racontions. —

qui, par la date du timbre de la poste, ^{venait} ~~devait~~ ainsi une preuve juridique, que la S^{te} Vierge nous avait fait savoir à Paris ce qui s'était passé à Pelleröisin avant que tout moyen humain nous ait pu communiquer ces faits.

Le lendemain matin, le 5 Octobre, de très-bonne heure les trois Victimes, parties de Pelleröisin le jour même de la délivrance de Marie Aimée, vinrent me voir. Marie Aimée n'était plus la même personne.

Quelques jours plus tard M. le Curé de Pelleröisin m'a envoyé le récit détaillé de tout ce qui s'était passé à Pelleröisin le 4 Octobre. Ce récit est daté du 5 Octobre, le voici :

~ "M^{lle} D. L. arriva le jeudi 3 Octobre à 5^h $\frac{1}{2}$ du matin à Pelleröisin accompagnée de M^{lle} A. C. et de M^{lle} O. M. - Elles descendirent à l'auberge. Elles vinrent me trouver vers 6^h au presbytère et firent la S^{te} Communion à 7^h, à la messe, à la Chapelle des Apparitions. Elles retournèrent prendre quelque chose à la maison où elles étaient descendues, car elles avaient voyagé toute la nuit et étaient très-fatiguées. Elles revinrent vers 9^h et je les quittai vers 9^h $\frac{1}{2}$ pour aller faire un entereement à V..., paroisse voisine dont je suis chargé par suite de la mort du Curé. Je n'en revins qu'à 4^h."

Le soir je les revis. D. avait l'esprit très-troublé et était en proie à un grand combat intérieur. Ses compagnes s'en aperçurent

"Comme moi et m'en firent la remarque. Elle avait regret d'être venue,
"Mes paroles d'encouragement ne parvinrent pas à la calmer; mais j'ai
"pu cependant la confesser."

Le lendemain 4 Octobre, premier Vendredi du mois, fête de
"St François d'Assise elles revinrent me trouver vers 6^h. D. écrivit
"chez moi, sous mes yeux, un acte de consécration que lui avait envoyé
"le Père de Hoza. Elle l'écrivit avec difficulté, s'arrêtant plusieurs
"fois dans la transcription de la copie. Quand elle eut achevé de le
"copier, elle le signa de son sang et me le remit. Elle était plus
"calme extérieurement; mais il était facile de voir qu'il se livrait
"en elle un grand combat; elle n'avait écrit que malgré elle et par
"obéissance. Je pris l'acte de consécration et le déposai sur l'autel,
"sous le corporal, pendant la 1^{re} messe."

"Toutes les trois firent la 1^{re} Communion en renouvelant
"leur Vœu de Montmartre. Je ne remarquai rien de particulier, seule-
"ment D. me parut très absorbée après la 1^{re} Communion pendant
"son action de grâces."

"Je quitterai la chapelle à 8^h 10 pour retourner à V... faire
"un nouvel enterrement. J'étais à peine arrivé chez moi que m^{elle}
"Angèle accourut, me disant que Désirée était sans connaissance
"Je revins vite à la chapelle, pensant en moi-même que c'était
"probablement le dernier combat de Lucifer. M^{elle} Angèle me dit la

"même chose."

"Arrivé à la chapelle j'avis Désirée sans connaissance, tenue sur une chaise par M^{lle} Octavie. Je me recommandai alors en toute "humilité et confiance à la Vierge, la suppliant de m'inspirer ce que je devais faire. J'étais très-calme. Je m'approchai de Désirée; elle "n'avait presque pas de pouls et je récitai, ainsi que M^{lle} Octavie et "Angèle, un Ave Maria avec les invocations ordinaires de la Confrérie. "Je me relevai alors, pris ma Croix-reliquaire renfermant des reliques "de la Passion que je tenais ce jour-là (car je ne la porte pas tous les jours) "et la posai sur la Croix du front de Désirée en disant à haute voix ces "paroles: "O Seigneur Toute-Miséricordieuse! pour montrer votre puissance "et votre bonté, rendez la liberté pleine et entière à cette pauvre âme "captivée!" — "Elle ouvrit aussitôt les yeux et parut très-étonnée de "me voir à ses côtés avec ses deux compagnes. Je me mis à genoux en "récitant avec ses compagnes 5 fois en honneur des cinq Plaies les "deux invocations: "Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous!" "Seigneur "Toute-Miséricordieuse, priez pour nous!" — Elle se mit à genoux et "les récita avec nous."

"Je lui demandai si elle était mieux. Elle me répondit "qu'elle se trouvait bien. Je continuai à réciter seul en latin une "prière indiquant que la S^{te} Vierge a chassé le démon de ces endroits "mêmes. Elle n'était pas achevée, que Désirée nous disait de la laisser,

"Ju, elle était très-bien. Il était 8^h 20."

"Comme je devais partir à 8^h 1/2 pour aller faire l'enterrement dont j'ai parlé, je lui demandai si elle n'avait rien de particulier à me dire. Après une légère hésitation : "j'ai ressenti," dit-elle, "à l'élévation un coup violent au cœur et il doit y avoir du sang." — "J'pris ses compagnes de regarder, et en effet il y avait au dessous du cœur une coupure de 2 ou 3 centimètres de long, toute rouge de sang. — "C'est le dernier triomphe de la St Vierge sur Lucifer." lui dis-je, "il faut en remercier votre bonne Mère de tout votre cœur."

"Je la fis alors passer dans la chambre même d'Estelle, car elle se trouvait dans la partie de la Chapelle qui était autrefois l'écurie. "Je la conduisis à l'endroit où le démon avait été chassé et lui fis parcourir l'espace qu'il avait parcouru en se retirant devant la St Vierge. — "Nous tombâmes tous à genoux et je dis à haute voix quelques paroles en forme de prière à la St Vierge, la conjurant d'affermir son triomphe et ~~cette~~ ^{sa} délivrance et de ne pas permettre que jamais le démon puisse tourmenter cette pauvre enfant qui avait tant de confiance en sa miséricorde et sur qui Elle semblait avoir Elle-même des vues particulières. — Désirée était toute changée et le disait elle-même. "Elle se disait et paraissait en effet très-heureuse. Je lui rappelai les résistances de la ville. Elle m'en demanda pardon. — "Non," lui

"dis-je, "Vous ne m'avez pas offensé; mais remerciez bien la
 "Boute-Miséricordieuse Marie de la grâce insigne qu'elle vous a
 "faite ici tout-à-l'heure." — "De nouveau je recommandai à
 "Désirée et à ses compagnes de passer la matinée en actions de grâces
 "à la Chapelle et je partis pour accomplir mon ministère à N. —"

"Je rentrai à midi. La Croix de Désirée saignait avec
 "abondance et le sang coulait sur sa figure, comme je l'avais déjà vu
 "le dernier Vendredi de Mai. A 3^h le sang coulait de nouveau avec la
 "même abondance."

"Désirée resta tout le jour dans un grand calme, ses compagnes
 "enfirent hautement la remarque, et le soir à 5^h 1/2, quand elle
 "partit, elle disait qu'elle aurait autant de bonheur à rester qu'elle
 "avait eu de peine à venir."

"Elles partirent donc à 5^h 1/2, pour arriver le lendemain ^{matin}
 "à 4^h à Paris. Elles partirent heureuses, heureuses de la grâce qu'elles
 "venaient d'obtenir, heureuses encore d'offrir au Cœur de Jésus et à la
 "Boute-Miséricordieuse Marie un sacrifice qu'elles durent leur imposer par
 "prudence et qu'elles acceptèrent avec toute la joie de l'obéissance
 "et de la générosité."

"Le lendemain matin, à 6^h, je recevais du P. de Keza la
 "lettre suivante, datée de Paris le 4 Octobre, 11^h 3/4 du matin. Elle
 "restera comme un des monuments les plus curieux de la délivrance

"de Désirée à Tellerroisin". — (Suit la lettre que j'ai donnée plus haut.)

"Je certifie la vérité de ce récit et de tous les détails ci-dessus énoncés. — Tellerroisin, 8 Octobre 1878."

"A. Salmon, curé de Tellerroisin."

Avant de terminer ce récit il me reste encore à résoudre une question: à quel moment précis Lucifer est-il parti? — M. le Curé de Tellerroisin pense qu'il est parti au moment où il a posé la Croix sur le front de Marie-Aimée. — Tout en respectant l'opinion de M. le Curé, je dois à la vérité de dire franchement mon sentiment.

Je pense que Lucifer est parti au moment de la Consécration, lorsque Marie-Aimée en prononçant son Vœu a reçu la blessure au cœur. Voici pourquoi je le crois:

Le pouvoir de possession a été enlevé à Lucifer, en principe, à l'Exorcisme du 22 Septembre. Lucifer lui-même dit à l'apéri de cet Exorcisme: "C'est donc ici, dans cette maison, qu'il faut que je finisse!" — "Je pars, et je lui" (à la 5^{me} Vierge) abandonne son enfant." Mais, tout en perdant par cet Exorcisme le droit de possession en principe, Lucifer a conservé le droit d'occupation jusqu'à la réalisation des conditions que lui-même a indiquées au nom de la Sainte Vierge: le pèlerinage et le Vœu à Tellerroisin. — Mais aussi, en vertu de sa défaite du 22 Septembre, devait-il partir sans nouvel Exorcisme, sans nouvelle lutte, dès que les conditions indiquées

seraient remplies.

Et en effet, il n'y a pas eu d'exorcisme à Tellerwoisin, ni résistance, ni lutte de la part du démon. Il est parti sans bruit, quand ? Evidemment au moment où il perdait son droit d'occupation, et ce droit il l'a perdu au moment où les conditions ont été remplies. Ce moment a été celui de l'élévation ; car en ce moment, Marie-Aimée prononçant son Vœu, avait réalisé les deux conditions : Pèlerinage et Vœu. — Il me paraît donc indubitable que le moment du départ de Lucifer a été le moment où Marie-Aimée, prononçant son Vœu, a reçu la blessure au cœur.

C'est d'ailleurs aussi le sentiment de Marie-Aimée elle-même. Jusqu'à la Consécration il lui a été impossible de prier. Au moment de la blessure son âme fut remplie des délices de l'amour divin, mais accompagnées d'une vive douleur physique au cœur. Sous l'influence de cet amour (comme Marie-Aimée le raconte dans son récit) et de cette douleur, elle craignait ne pas pouvoir arriver jusqu'à la Communion, elle se sentait déjà défaillir. Mais elle put communier, s'entretenir avec son Notre-bien-aimé, et c'est dans cet entretien qu'elle a perdu connaissance sans s'en apercevoir. Cette défaillance provenait tout naturellement de l'excès d'amour et de douleur qu'elle éprouvait, et il est étonnant que cette défaillance n'ait pas eu déjà lieu au moment même de la blessure.

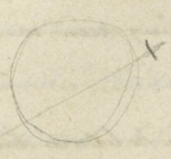
Cette défaillance n'a pas été une extase proprement dite ; mais encore moins un effet diabolique. Un calme profond régnait sur sa figure, aucun mouvement convulsif n'a eu lieu ; rien, en un mot, qui indiquât la présence du démon.

Si elle est revenue à elle au moment où M. le Curé lui a imposé la Croix, c'est que sans se trouver en extase elle se trouvait cependant dans un état extraordinaire, dans une défaillance d'amour de Dieu. Or, dans ces états l'obéissance peut tout. Monsieur le Curé voulant la voir revenir à elle, tout en se trompant sur la cause de son état, elle est revenue à elle-même.

Quant à la blessure du cœur, elle est certainement une javour. La St-Vierge l'a dit Elle-même pour la blessure reçue à Montmartre. — Ce qu'Elle y dit avant le départ pour Pellerisoin de la blessure à Montmartre, peut se dire à plus forte raison de la blessure à Pellerisoin. Je crois qu'un des Séraphins de Pellerisoin (c'est-à-dire des Victimes) en est l'auteur, et que le démon a été terrassé par le même coup de lance qui a blessé Marie-Aimée.

Après l'exorcisme du 22 Sept. Marie-Aimée avait au milieu de la poitrine, gravé comme avec un fer rouge un grand médaillon représentant un Ange armé d'un bouclier et tenant dans sa main une lance, dans l'attitude de percer quelque chose avec sa lance. Bientôt après l'ange disparaît complètement du médaillon.

et il ne resta qu'un rond percé d'une lance ou d'un glaive
terminé en Croix. Ce médaillon curieux ne représente-t-il pas
l'âme blessée d'amour par le Séraphin qui, après
la blessure faite, s'en va, laissant l'âme blessée de
l'amour de la Croix?



J'avais demandé dans cet Exorcisme un signe extérieur
de la blessure ^{invisible} du cœur. Je présume que ce médaillon est ce signe
demandé. Il indiquerait donc que la blessure de Montmartre a
été faite par un Ange; ce qui permet de s'assurer aussi pour la
blessure de Gellevoisin. —

Depuis son retour de Gellevoisin Marie-Aimée ^{rendue à} elle-
même se trouve toute changée, toute transformée. Pour en donner une
idée je citerai, en terminant cette histoire de la délivrance de
Marie-Aimée, une lettre qu'elle m'a remise le 20 Octobre.

— "Depuis le 4 Octobre," m'écrivit-elle, je me sens transformée.
"Je vis d'une nouvelle vie, et cette vie nouvelle je l'ai prise dans le
"cœur de mon céleste Époux ou ma tendre mère m'avait tant de fois
"renfermée. Autrefois, bon Père, lorsque j'étais encore sous la tyrannie
"du démon, je sentais bien que j'étais à Jésus, j'avais le désir de
"l'aimer et de m'aimer que Lui, quelquefois même ces desirs étaient
"de feu. Je sentais bien que mon cœur ne devait pas avoir d'autre
"ami, d'autre père, d'autre époux que le cœur de mon Jésus. Mais

"tous ces sentiments, tous ces desirs que j'éprouvais alors ne faisaient
 "que me faire cruellement souffrir. Je voulais aimer et je haïssais !
 "(Cruel souvenir !) Est-ce possible que mon cœur ait haï le cœur
 "de ce Jésus qui fait aujourd'hui toute ma joie, mon bonheur, la
 "passion de mon âme ? Je n'ai plus qu'un seul désir aujourd'hui,
 "celui de souffrir pour montrer au cœur de Jésus la grandeur de mon
 "amour. Ma bonne Mère y a pourvu. Elle a obtenu de Dieu que son
 "enfant puisse trouver de quoi alimenter son amour. Je puis
 "s'avouer dans toute la sincérité, jamais, bon Père, je ne rencon-
 "trerai de plus grandes souffrances que celles que j'éprouve main-
 "tenant au sein même de la famille ; mais je crois aussi pouvoir
 "dire que jamais je n'éprouverai plus de calme, plus de joie que
 "celle que j'éprouve au milieu de ces souffrances. - Autrefois je
 "redoutais la maternité spirituelle, je la fuyais, je n'en voulais
 "pas. Aujourd'hui, bon Père, je sens plus que jamais ma faiblesse,
 "mon indignité, mon incapacité ; je sens que je suis moins que
 "rien, que je ne puis rien ; aujourd'hui je suis fière et heureuse
 "d'être victime et mère. Je suis fière, parce que ma bonne Mère est
 "avec moi et qu'elle sera l'âme de mon âme. Je suis heureuse,
 "parce que je pourrai donner des cœurs à Jésus, des cœurs qui
 "l'aimeront, qui se dévoueront nuit et jour pour réparer les
 "outrages faits à son Divin Cœur."

"Voici, bon Père, les sentiments qui m'animent en ce moment. Parfois je suis comme écrasée sous le poids du chagrin, il me semble tout en conservant le calme et la paix, il me semble être à l'agonie et je me sens tentée de dire: "Aveon Dieu, c'est assez, c'est trop." Et voici ce qui relève mon courage. "Je dis au cœur de mon Jésus: "Ce sont les douleurs de l'enfantement; bientôt je n'aurai plus que la joie d'avoir une nouvelle fille, un nouveau cœur à vous offrir." Alors, bon Père, j'éprouve une nouvelle joie, je suis plus forte, plus heureuse, parce qu'il me semble que j'ai conquis une nouvelle victime pour le cœur de mon Jésus." -

C'est bien le langage d'un cœur blessé d'amour.

~. Conclusion ~

C'est donc le 4 Octobre, le premier Vendredi du mois, fête du séraphique St François, que Désirée, nommée par la St Vierge Elle-même Marie-Aimée de la Croix, a été délivrée dans le sanctuaire de Tellernion, définitivement et pour toujours, de la possession de Lucifer et de ses sept compagnons: Asmodée, Ghil, la Force et quatre Puissances.

Sa délivrance a eu lieu après quinze ans de possession.

Exente Exorcismes, si l'on veut compter comme trentième le pèlerinage de Lellavaisin, ont été nécessaires pour obtenir cette délivrance. Il y a eu quatre possessions successives; c'est-à-dire trois fois les démons, après avoir été chassés, sont tous de nouveau rentrés. Les Exorcismes ont eu lieu dans l'espace de douze mois.

Quatre Exorcismes ont eu lieu pendant trois mois de l'année 1877, et vingt-six pendant l'année 1878, de la fin de Janvier au 4 Octobre.

Lorsque Marie-Aimée me fut confiée l'année dernière, je ne l'ai considérée que comme une pauvre possédée qui m'e tardait de délivrer des griffes de Satan. La délivrance a été l'objectif de mes Exorcismes. Je n'avais pas encore compris le plan de Dieu et de la mère Toute-Miséricordieuse.

Pour la St^e Vierge la possession de Marie-Aimée était un moyen, le démon remplissait une mission. Par les souffrances de cette possession la St^e Vierge voulait conduire Marie-Aimée à la sainteté et la rendre capable de devenir Victime et de former d'autres Victimes pour le Cœur de son Divin Fils. — Le démon devait donc rester en elle et travailler cette âme jusqu'à ce qu'elle eût atteint le degré de perfection nécessaire pour l'œuvre dont Marie voulait la charger, jusqu'à ce qu'elle fût, comme la Sainte-Vierge l'a dit Elle-même, une Victime sans Volonté propre. — Je n'ai pas compris cela tout de suite. Je ne voyais toujours que la

possédée à délivrer. Aussi ai-je d'abord mal compris certaines paroles de la S^{te} Vierge, les interprétant dans le sens de la délivrance, que seule j'avais en vue, tandis que la S^{te} Vierge parlait des grâces qu'elle avait accordées à l'âme de Marie-Aimée en vue de l'œuvre à laquelle elle la destinait.

L'Auguste Vierge devint elle-même la maîtresse de son enfant et la forma par ses conseils.

Le démon était malgré lui l'instrument de la S^{te} Vierge, et en tourmentant la pauvre possédée il contribuait, pour sa confusion, à la formation de la Victime sans volonté propre.

Aussi, sous la douce et ferme direction maternelle de Marie et sous l'action terriblement efficace du démon, Marie-Aimée de la Croix fit des progrès rapides dans la vertu et devint en peu de mois ce que la S^{te} Vierge voulait qu'elle fût.

Le jour de Noël 1877 la S^{te} Vierge lui parla pour la 1^{re} fois, et déjà le 29 Avril Marie-Aimée est assez humiliée, purifiée et éprouvée pour que la S^{te} Vierge commence à lui parler de sa mission. Elle lui en parla à Telleriois. — Après un mois de repos, la troisième possession commence. ^(C'est la période de la sanctification) Les Exorcismes terminent par des visions. Dans ces visions la S^{te} Vierge l'instruit au sujet de la mission qu'elle lui confie. — Cette troisième possession finit le 15 Août et, avec elle, les visions. Marie-Aimée est sanctifiée; le démon l'avoue.

Et le 25 Août, fête du St Cœur de Marie, Marie-Aimée en formant avec ses deux compagnes à Montmartre le noyau des Victimes, reçoit dans son cœur la première blessure d'amour. — Bientôt commence la quatrième possession. Elle a pour but, d'après l'arcu du démon, d'alimenter son amour par la souffrance.

Le jour de N.D. des-Sept-Douleurs Lucifer annonce qu'il partirait à Pellevoisin le 4 Octobre, premier Vendredi du mois, fête du séraphique St François. Ce jour la blessure du cœur est renouvelée et manifestée au-dehors par une blessure sensible.

Marie-Aimée est formée. Elle est victime elle-même prête pour l'immolation, elle est mère des victimes chargée de former des victimes en établissant à Pellevoisin la Communauté des Victimes du Sacré-Cœur de Jésus. — Quand ? Comment ? Par quels moyens se fera cette fondation ? C'est le secret de Dieu. Mais Marie a dit : "Sois sans crainte, il faut que l'œuvre de mon Divin Fils s'accomplisse."

Quant à moi, ma bonne Mère, je suis entre vos mains. Vous m'avez fait la grâce de me choisir pour dévouer, avec votre aide, cette pauvre possédée. Je Vous en remercie de tout mon cœur. — Vous m'avez annoncé que je serais victime moi-même. Malgré ma faiblesse j'ai accepté de tout cœur cette perspective

puisque Vous m'obtiendrez la grâce de ne pas faiblir et serez
 avec moi. Vous voulez que je m'occupe de la fondation des
 Victimes. Je sais que je ne suis rien et le plus obscur des enfants
 de S^t Ignace; mais aidé par Vous je ferai ce que Vous me com-
 manderez, ma bonne Mère. — Mais aussi, enfant de l'obéissance,
 je ne ferai jamais rien que selon la volonté et la direction de
 mes Supérieurs. A Vous donc, ma bonne Mère, de les éclairer et
 de les disposer en faveur de votre Œuvre. A moi de faire ce qu'ils
 décideront.

S^t Père Ignace, Père des futures Victimes, dites à votre
 indigne fils ce que le Sauveur vous a dit lorsque vous alliez fonder
 la Compagnie de Jésus: "Ego tibi Romae propitius ero."

Ainsi soit-il! —

+

~ Sous la foi du serment, ~

~ pour la gloire de la Mère Toute-Miséricordieuse, ~
 Je certifie que le contenu de ce récit est conforme à la vérité
 dans l'ensemble et dans les détails. Il peut y avoir quelques in-
 exactitudes; mais sûrement elles ne sont que très-rares et ne
 peuvent regarder que des détails sans importance.
 En particulier, les réponses du démon aux exorcismes sont
 le plus possible textuels, toujours elles représentent le sens
 exact des réponses diaboliques.

Maximilien de Haza, s. j.

Exorciste

— Paris, 1er Novembre 1878. —

Gloire au Sacré Cœur !

Gloire à la Mère Toute-Miséricordieuse !

Le récit de la possession et de la délivrance de D^{lle} (nommée
 Marie Aimée de la Croix), contenu dans ces cinq cahiers,
 a été fidèlement copié sur le manuscrit original,
 composé par moi-même, et dont j'assure plus haut
 l'exactitude sous la foi du serment.

Maximilien de Haza
 cr.

Paris le 5 Février 1879

